

**ENSEIGNEMENT EN FRANCE:
SECTEURS D'ETAT ET PRIVE**



Table des matières

Organisation générale, financement et prérogatives	4
Recrutement et formation des enseignants	10
Coût et financement	11
Organisation scolaire	12
Enregistrement des diplômes	Error! Bookmark not defined.
Aides à l'orientation	Error! Bookmark not defined.
Textes supplémentaires	
Questions pour le contrôle	
Clés	

Sujets à exposer



Le système éducatif français en général

Le système éducatif français est très centralisé, piloté par le ministère de l'Éducation nationale. Depuis 1959 (réforme Berthoin), l'instruction y est obligatoire de 6 à 16 ans, mais l'école à la maison est légale (quoique marginale). Il existe plus de 65 000 établissements scolaires, relevant pour la plupart du ministère de l'Éducation nationale,

même si environ 15 % (primaire) à 20 % (secondaire) des élèves sont dans des établissements privés.

Les effectifs totaux d'élèves et d'étudiants atteignent 15 millions, c'est-à-dire qu'un quart de la population suit des études. Le coût de l'éducation représente 6,6 % du PIB de la France en 2008 (7,6 % en 1995), dont 54,1 % dépendent du ministère de l'Éducation Nationale en 2008 (contre 61 % en 1980). Selon le programme PISA de comparaison des systèmes éducatifs nationaux, les résultats du système éducatif français sont en recul par rapport aux autres États membres de l'OCDE. En 2008, selon l'Insée, 69,2 % des Français possèdent un diplôme égal ou inférieur au bac en France et 19,9 % sont titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat.

C'est au lendemain de la Révolution française en 1789 que les principes d'une instruction commune à tous ont été posés. Le système éducatif était également réparti en trois niveaux : le primaire, le secondaire et le supérieur, une division qui existe toujours aujourd'hui.

Plus tard, Napoléon a donné le monopole du système éducatif à l'État, et c'est de son règne que datent certaines des grandes écoles structurées selon le code militaire, telles que Polytechnique.

Avec Jules Ferry (1881-1882), sous la III^e république, l'école a été rendue obligatoire et gratuite, ainsi que laïque, ce qui signifie que son enseignement et son environnement n'admettent pas la manifestation de dogmes religieux.

Ces principes d'universalité, de gratuité et de laïcité du système scolaire ont toujours cours aujourd'hui, chaque enfant doit faire un parcours scolaire compris entre l'âge de 6 et 16 ans. La vaste majorité des écoles sont sous le contrôle direct du ministère de l'Éducation; il existe également des écoles privées, mais elles sont sous contrat avec l'État, c'est-à-dire qu'elles doivent se conformer aux directives et programmes officiels provenant du ministère.

En raison de son système hautement centralisé, l'école française délivre des diplômes nationaux qui sont basés sur des programmes communs à tous les établissements scolaires. Le recrutement des professeurs des écoles a également lieu à l'échelle nationale, par l'intermédiaire des instituts de formation des maîtres (instituteurs) pour les écoles primaires, ou à travers les concours

nationaux, tels que le Capes et l'agrégation pour les collèges et lycées (niveau secondaire).

Organisation générale, financement et prérogatives

En France, l'organisation et la gestion de l'enseignement sont confiées au ministère de l'Éducation nationale ainsi qu'au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Ceux-ci ont la responsabilité de l'organisation et de l'administration de l'ensemble du système éducatif, et ce, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur. Toutefois, d'autres ministères complètent son action, notamment le ministère de l'Agriculture pour l'enseignement agricole. Néanmoins, les lois de décentralisation de 1982-83 et 2003-04 ont transféré des compétences limitées aux collectivités territoriales. L'état a conservé les compétences liées à l'enseignement (programmes, calendrier scolaire, recrutement et paye des enseignants, ...) et délégué les fonctions matérielles (bâtiments, cantine, transport scolaire, ...) avec une contribution financière dans le cadre de la dotation générale de décentralisation, de la dotation départementale d'équipement des collèges (DDEC) et de la dotation régionale d'équipement des lycées (DREL) – fixées par la loi – visant à assurer la mise en œuvre du principe d'égalité face au service public de l'enseignement.

- les communes sont chargées des écoles maternelles et primaires
 - les départements des collèges
 - les régions des lycées et de l'enseignement professionnel

Les compétences des collectivités territoriales

- Les **communes** sont – depuis les lois de 1879 et 1889 – propriétaires des locaux et assurent la construction, la reconstruction, l'extension, les grosses réparations, l'équipement et le fonctionnement des écoles maternelles et élémentaires, établissements dépourvus de personnalité juridique et classés comme services communaux. Ce sont les communes qui recrutent, rémunèrent et gèrent la carrière du personnel non enseignants des écoles. Le conseil municipal décide de la création et de l'implantation des écoles publiques après avis du représentant de l'État. Le maire fixe les horaires d'entrée et de sortie des classes des établissements de la commune, après avis du conseil d'école. Une délibération du conseil municipal crée par ailleurs, dans chaque commune, une caisse des écoles, destinée à faciliter la fréquentation de l'école par des aides aux élèves en fonction des ressources de leur famille.

- **Les conseils généraux** se sont vu attribuer la construction, la rénovation, les dépenses d'entretien et de fonctionnement (hébergement, restauration scolaire, fournitures, ameublement...) des collèges. Ils ont en charge l'organisation et le financement du transport scolaire.

- **Les conseils régionaux** ont en charge les mêmes attributions que les départements, mais pour les lycées d'enseignement général et technologique, les lycées professionnels, les établissements d'enseignement spécial et d'enseignement agricole, les écoles de formation maritime ainsi que pour les Centres de formation d'apprentis (CFA). Ils établissent le schéma prévisionnel des formations et exercent une compétence de droit commun en matière de formation professionnelle et d'apprentissage. Dans le supérieur, ils détiennent la maîtrise d'ouvrage déléguée des bâtiments universitaires et sont consultés sur les aspects régionaux de la carte des formations supérieures et de la recherche.

Les collèges et lycées publics jouissent du statut d'établissement public local d'enseignement (EPL). Leur conseil d'administration est responsable de leur budget, dont le chef d'établissement est l'ordonnateur, et sous le contrôle financier de l'agent comptable. Comme il s'agit de deux fonctionnaires d'État choisis par le ministre de l'Éducation nationale (le chef d'établissement étant son représentant dans l'établissement), qu'ils n'ont quasiment aucune prise sur les nominations (et plus généralement la gestion : avancement, promotion, etc.) du personnel qui sera affecté dans l'établissement, et que leur budget propre est (sauf exception) anecdotique, l'autonomie des EPL est toute relative. Les collectivités leur votent annuellement une dotation de fonctionnement et prennent en charge certains investissements ; en outre, elles prennent en charge directement les salaires du personnel non enseignant. L'état prend, lui, en charge directement les salaires du personnel enseignant et de direction.

Les communes, départements ou régions peuvent organiser dans les établissements scolaires, pendant leurs heures d'ouverture et avec l'accord des conseils et autorités responsables de leur fonctionnement, des activités éducatives, sportives et culturelles complémentaires. Ces activités sont facultatives et ne peuvent se substituer ni porter atteinte aux activités d'enseignement et de

formation fixées par l'État. Les communes, départements et régions en supportent la charge financière. Des agents de l'État, dont la rémunération leur incombe, peuvent être mis à leur disposition.

Les lois de décentralisation de 2003 ont transféré le recrutement, la rémunération et la gestion de carrière du personnel techniques et ouvriers des collèges et lycées aux collectivités territoriales, l'État transférant les fonds nécessaires à ces nouvelles responsabilités. Les personnels de cette catégorie exerçant dans les services administratifs (Administration centrale, rectorats...) et l'enseignement supérieur restent sous la tutelle de l'État.

Les compétences partagées

Dans le domaine des compétences partagées avec l'État, les collectivités élaborent des programmes d'investissement afin de programmer les constructions, rénovations ou restructurations des établissements de leur juridiction. Pour les nouvelles constructions, les collectivités déterminent la capacité d'accueil, la localisation et le mode d'hébergement des élèves ; nonobstant, c'est le préfet qui détient le dernier mot après avis de l'autorité académique. Le recteur d'académie et l'inspecteur d'académie arrêtent la structure pédagogique des établissements, et le ministère pourvoit les postes en personnel enseignant.

Les régions et départements sont représentés dans les conseils d'administration des EPLE, mais également dans les Conseils académiques de l'éducation nationale (CAEN) et les Conseils départementaux de l'éducation nationale (CDEN).

Les compétences de l'État

Les compétences de l'État en matière d'éducation sont principalement exercées par le ministère de l'Éducation nationale et celui chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Pour sa part, l'État garde la haute main sur l'enseignement en tant que tel, dans un pays où l'instruction est considérée comme un des ciments de la nation et un des garants de l'égalité républicaine. Les lois de décentralisation de 1982 disposent ainsi que l'État conserve la responsabilité du service public de l'enseignement, c'est-à-dire du « contenu et de l'organisation de l'action éducatrice ainsi que la gestion du personnel et des établissements qui y concourent ».

L'État est par conséquent responsable :

- de la définition des programmes scolaires et de leur contenu ;

- de la collation des grades et de la délivrance des diplômes nationaux;
- de l'organisation des cursus scolaires et universitaires ;
- des dépenses pédagogiques ;
- de la planification, de l'évaluation et de l'inspection ;
- de la réglementation en matière éducative (réglementation publiée au Bulletin officiel de l'Éducation nationale) ;
- du recrutement, de la rémunération et de la gestion du personnel chargés de l'administration et du bon fonctionnement du service public éducatif et des établissements y concourant (personnels de direction et d'encadrement, personnels administratifs et financiers...).
- du recrutement, de la rémunération et de la gestion de la carrière de l'ensemble du personnel enseignant (y compris servant dans les établissements privés sous contrat) ;

Les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur assument également un certain nombre d'autres compétences, tels l'attribution de bourses, l'action sociale et sanitaire en milieu scolaire et universitaire... L'État reste également propriétaire des universités et des établissements d'enseignement supérieur et abonde la plus grande partie de leur budget matériel (constructions, rénovations, fournitures...) et pédagogique (bibliothèques...). Les personnels universitaires - tant enseignants qu'ingénieurs, administratifs et ouvriers - relèvent également de l'Éducation nationale qui les rémunère sur son propre budget. Toutefois, les collectivités territoriales peuvent participer au financement et à la vie des établissements universitaires.

Toutefois, l'enseignement agricole relève du ministère de l'Agriculture et certains ministères - la Défense (Lycée de la défense), les Finances... - disposent d'établissements propres aux niveaux secondaires et supérieurs destinés à former les élèves et étudiants se destinant à certaines carrières spécifiques aux administrations concernées.

L'État garde la haute main sur l'enseignement en tant que tel, c'est-à-dire du «contenu et de l'organisation de l'action éducatrice ainsi que la gestion du personnel et des établissements qui y concourent ». La gestion matérielle des établissements est déléguée aux communes et aux régions. La France dépense en moyenne

6 800 euros par étudiant contre 9 000 euros en moyenne dans les pays de l'OCDE.

En dehors de la France

Les établissements d'enseignement français à l'étranger doivent être homologués par le ministère de l'Éducation nationale qui contrôle leur programme, mais le principal opérateur est un établissement public qui relève de la tutelle du ministère chargé des Affaires étrangères, l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE).

L'enseignement privé

Le secteur privé est en expansion dès le XIX^e siècle. La loi Falloux de 1850 permet l'ouverture d'une école par un directeur sur simple déclaration. La congrégation ou le particulier qui ouvre l'école doit tout de même présenter un certificat de stage et doit posséder le baccalauréat. Au XIX^e siècle, le privé s'adresse aux classes dirigeantes et à la bourgeoisie. L'attachement à un enseignement privé a été attribué au fait que des familles tenaient à ce que leurs enfants soient élevés « sur les genoux de l'Église ». Après 1875, d'aucuns interprètent cet attachement comme une hostilité à la République, mais également un refus de se mêler à la petite bourgeoisie populaire.

La France reconnaît la liberté d'enseignement, il existe donc des établissements privés qui scolarisent environ 20 % des élèves du primaire et du secondaire. La majeure partie de ces établissements dispense l'enseignement par un contrat d'association avec l'État régi par la loi Debré de 1959.

Dans le primaire et le secondaire, la plupart sont confessionnels et financés par l'État ou les collectivités jusqu'à hauteur de 10 % environ des frais généraux. Il existe toutefois des écoles privées hors contrat : elles sont totalement à la charge des familles.

Les établissements privés d'enseignement supérieur, très nombreux et souvent spécialisés, sont rarement confessionnels mais plutôt consulaires. Les frais de scolarité peuvent y être très élevés.

Cas particulier de la Nouvelle-Calédonie

La loi organique du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie donne la compétence de l'enseignement primaire public (programmes, sous réserve de la compétence des provinces pour leur adaptation en fonction des réalités culturelles et linguistiques, formation des maîtres et contrôle pédagogique) à la Nouvelle-Calédonie.

Les compétences de l'enseignement secondaire public (sauf la réalisation et l'entretien des collèges, déjà de compétence provinciale),

de l'enseignement privé (primaire et secondaire), de l'enseignement agricole et de la santé scolaire relèvent quant-à-elle de l'article 21-III : elles sont exercées par l'État jusqu'à leur transfert à la Nouvelle-Calédonie décidées par le Congrès local à la majorité des 2/5^e durant les mandatures 2004-2009 ou 2009-2014, selon les dispositions prévues par l'article 26.

Après obtention de certaines garanties notamment financières de l'État, qui conserve la gestion des diplômes nationaux, la définition des programmes, adaptables localement par le Territoire ou, déjà depuis 1989, par les Provinces, et la qualification des enseignants, le vote du Congrès a adopté le transfert à l'unanimité le 1^{er} décembre 2009 : la Nouvelle-Calédonie assurera à compter du 1^{er} janvier 2012, outre la possibilité d'adapter les programmes nationaux, le pilotage du système éducatif du secondaire et du privé : répartition des moyens humains et financiers mis à sa disposition, organisation des structures de concertation et d'expertise nécessaires, définition de l'offre de formation, des orientations pédagogiques, des conditions de scolarisation, de la carte scolaire, de l'orientation et l'affectation des élèves, de l'accompagnement pédagogique des maîtres du 1^{er} degré, de la construction, de la rénovation et de l'entretien des lycées et enfin de l'organisation de la santé scolaire.

Selon l'article 27, le Congrès peut également, à partir de 2009, adopter une résolution tendant à ce que lui soient transférées, par une loi organique ultérieure, la compétence de l'enseignement supérieur. Les compétences des collectivités locales sont de plus :

- communes : gestion des fournitures scolaires et frais de fonctionnement des écoles primaires (cantines, transports notamment), la construction et l'entretien des écoles primaires et gestion du personnel municipal en exercice dans celles-ci.

- provinces : gestion administrative des instituteurs et professeurs des écoles, établissement de la carte scolaire, octroi de bourses, aides scolaires et subventions, l'adaptation des programmes aux réalités culturelles et linguistiques (dans le domaine de l'enseignement des langues kanak ou les programmes adaptés en histoire, géographie, éducation civique et arts plastiques notamment), gestion des internats et construction et équipement des collèges.

Les compétences exercées dans ce domaine par la Nouvelle-Calédonie (à ce jour, uniquement le primaire public, et plus tard à partir de 2012 le secondaire public et l'ensemble du privé) dépendent de la Direction de l'Enseignement de la Nouvelle-Calédonie (DENC) au sein du Gouvernement local, et celles relevant encore de l'État sont gérées par un vice-rectorat. La formation initiale des instituteurs et la formation continue des enseignants du primaire sont assurées par l'Institut de formation des maîtres de Nouvelle-Calédonie (IFMNC), établissement public géré par le Gouvernement local, et les professeurs des écoles (dont la compétence de la formation dépendant pourtant bien de la Nouvelle-Calédonie) et du second degré par l'IUFM du Pacifique.

Recrutement et formation des enseignants

Selon le principe constitutionnel d'égalité d'accès aux emplois publics, les enseignants sont en principe recrutés par concours. Les étudiants souhaitant se consacrer à l'enseignement catholique passent le concours d'entrée au Centre de formation pédagogique de leur diocèse, leur parcours est quasiment identique. Ce sont donc les « meilleurs » élèves d'une génération qui doivent transmettre le savoir. Ceci a été vu et présenté comme un obstacle au bon déroulement de la massification, et comme une explication à l'idée que les enseignants français ne seraient pas très réceptifs à l'idée que tout le monde peut assimiler l'enseignement secondaire du collège et a fortiori du lycée.

Le principe du concours connaît néanmoins une exception : le système éducatif français fait appel en quantité notable à des contractuels, qui assurent des remplacements de titulaires provisoirement absents ou des cours pour lesquels le poste n'a pas été pourvu. Si on en exige un niveau minimum théoriquement adapté à la fonction, ces agents ne passent pas de concours et leur service se terminera au plus tard à la fin de l'année scolaire ... sans qu'il soit exclu qu'il recommence à la suivante. Ce système permet le recrutement de personnes pourtant recalées à un concours pour devenir enseignant, ce qui est quelque peu paradoxal.

Le concours ne laissait historiquement aucune part à la pédagogie, ce qui sembla un défaut important, spécialement dans le cadre d'une massification de l'enseignement touchant à la fois les enseignants (plus nombreux, moins élitistes) et les élèves (plus nombreux, moins triés). On mit donc en place pour les lauréats une formation pédagogique d'un an en IUFM pendant laquelle ils alternaient stages en responsabilité et formation théorique et devaient rédiger un mémoire professionnel. Mais

ce système fut aussi critiqué que celui auquel il succédait ; il a été remplacé par un recrutement au niveau Master incluant une formation pédagogique préalable au concours et comptant pour celui-ci. Un jury valide leur formation après une première année en tant que "stagiaire" et proclame, ou non, leur titularisation dans le corps enseignant. Une fois titularisé, l'enseignant a la garantie d'emploi jusqu'à sa retraite (sauf faute grave, ou dans le cadre d'une restructuration, proposition d'un autre emploi. En cas de refus trois fois de suite, le fonctionnaire est suspendu d'office).

Les enseignants-chercheurs sont recrutés par un concours sur dossier. Ils doivent d'abord être approuvés par le Conseil national des universités (instance en partie élue, en partie nommée par le ministère) et puis passer devant un comité de sélection constitué au sein de l'établissement où le poste est à pourvoir. Lors de l'entrée en vigueur complète de la loi relative aux libertés et responsabilités des universités, ces comités de sélection se substitueront aux commissions de spécialistes, qui jusque là étaient en charge de la sélection finale des candidats, et dont le fonctionnement était critiqué. La composition de ces commissions pouvait en effet introduire un biais en faveur des candidats locaux, au détriment parfois de candidats présentant de meilleurs dossiers mais issus d'une autre université. Ce phénomène, le localisme universitaire est aujourd'hui la cible de nombreuses critiques.

Coût et financement

Le financement provient de trois sources :

- pour l'essentiel le budget de l'État, parce qu'il assure la charge des salaires d'une part prépondérante du personnel (les enseignants et l'administration) et contribue aux charges des compétences qu'il a transféré aux ...
 - collectivités territoriales ;
 - dans une faible mesure les familles elles-mêmes.

Le coût annuel moyen d'un collégien français atteint 7 401 euros et a augmenté de 33 % entre 1990 et 2004 ; le coût annuel moyen d'un lycéen est d'environ 10 000 euros, et les dépenses ont augmenté de 50 % sur la même période. Néanmoins, dans le primaire, un élève coûte 4217 équivalant euros par an (4 128 euros pour la maternelle) alors que la moyenne de L'UE à 19 est de 4943, 4356 pour la maternelle. Entre 1995 et 2003, ce

coût a augmenté de 34,06 % contre 64,56 % pour L'UE à 19. Le taux d'encadrement est un des ressorts de ce coût moindre: 19.4 élèves par enseignant du primaire en France, contre 16.3 en moyenne en Europe, en 2003. Pour avoir un encadrement équivalent à la moyenne il faudrait embaucher plus de 60 000 professeurs des écoles. Autre ressort du coût: les salaires: après 15 ans de carrière un enseignant français gagne 27 415 Unités de pouvoir d'achat. En moyenne pour l'UE à 19 il est de 33 155. Pour avoir un salaire similaire à la moyenne il faudrait augmenter ces derniers de 20 %. Le nombre d'heures d'enseignement est de 918 heures (1955 à 2004) La moyenne européenne est de 804 heures. La "rentabilité" du système éducatif primaire français est donc bien meilleure que pour la plupart des autres pays de UE. Le débat porte sur autre chose. Le problème est d'inciter les établissements scolaires à délivrer le meilleur service aux enfants pour le meilleur coût pour le contribuable ce qui est déjà le cas. La formation initiale des enseignants est une des conditions de réussite des élèves désormais établie. L'amélioration des conditions de travail est un autre levier, en effet, le taux de suicide des enseignants français est de 39 pour 100 000, soit la première place, devant les militaires à 35/100 000 la moyenne étant de 16 pour 100 000 en France.

Les universités françaises souffrent d'un problème de sous-financement. En France, les droits d'inscription des étudiants aux universités ne correspondent qu'à 3 % du budget total des universités, le reste étant essentiellement alloué par l'État. Le problème est aujourd'hui de trouver de nouveaux financements tout en préservant l'accès aux études supérieures au plus grand nombre. En effet, un étudiant en classe préparatoire coûte 1,5 fois plus cher qu'un étudiant de premier cycle dans une université alors que les grandes écoles sont presque exclusivement — et de plus en plus — fréquentées par les enfants des classes supérieures ou des enseignants : c'est ici l'un des enjeux non résolu de la démocratisation de l'enseignement supérieur.

Organisation scolaire

Le système éducatif est divisé en plusieurs niveaux : primaire (maternel et élémentaire), secondaire, professionnel, apprentissage et supérieur. Il faut prendre également en compte la formation continue.

Enseignement préscolaire, primaire et secondaire

En France, 99 % des enfants de 4 ans sont scolarisés. Ils ne quitteront plus l'école pendant 12 ans, jusqu'à l'âge de 16 ans. Beaucoup continueront des études, parfois jusqu'à 27 ans.

L'école maternelle reçoit les enfants de 2 à 6 ans. C'est l'école la plus populaire de France. Les parents ne sont pas obligés d'y envoyer leurs enfants mais ils le demandent presque tous. Le fait que beaucoup de femmes ont une profession et la qualité de ces écoles explique que souvent, la demande dépasse les possibilités.

L'école élémentaire est aussi appelée école primaire. Elle reçoit tous les enfants de 6 à 11 ans. Elle est obligatoire et dure cinq ans: un an de cours préparatoire (CP) où l'enfant commence l'apprentissage de la lecture et de l'écriture; deux ans de cours élémentaire (CE), deux ans de cours moyen (CM).

Le collège est le premier établissement d'études secondaires. Les élèves y restent en principe quatre ans (de 11 à 14 ans): deux ans pour le cycle d'observation (sixième et cinquième); deux ans pour le cycle d'orientation (quatrième et troisième). A la fin du cycle d'observation, certains élèves quittent le collège et entrent au **lycée d'enseignement professionnel**(LEP) ou dans d'autres établissements professionnels qui les prépareront à la connaissance d'un métier. A l'âge de 16 ans, l'élève peut quitter le collège ou LEP si ses parents le désirent.

Le lycée est aussi un établissement d'études secondaires. Les élèves y entrent, après la classe de troisième, pour trois ans d'études (seconde, première et terminale). Ils se présenteront, en fin d'études, au baccalauréat (le "bac"). Après le baccalauréat, on entre dans la vie active (on cherche un emploi) ou on continue ses études.

Vocabulaire

1.	être scolarisé, -e	навчатися в школі
2.	école f maternelle	дитячий садок
3.	la demande dépasse les possibilités	попит перевищуєможливості
4.	école /élémentaire (primaire)	початкова школа
5.	cours m préparatoire apprentissage m	підготовчий клас

6.	cours m oyen	середні класи
7.	établissement m d'études secondaires	середні навчальні заклади
8.	métier m	професія
9.	classes fpl terminales	випускні класи
10.	baccalauréat m	екзамен на ступінь бакалавра (після закінчення середньої школи)

Répondez aux questions:

1. A quel âge commence-t-on ses études en France? A quel âge quitte-t-on l'école?
2. Jusqu'à quel âge continue-t-on des études?
3. Est-ce que les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'école maternelle?
4. Y a-t-il beaucoup d'enfants qui fréquentent l'école maternelle? Pourquoi?
5. Combien d'années dure l'école élémentaire? Qu'est-ce qu'on apprend au cours préparatoire?
6. Quel est le premier établissement d'études secondaires? Combien d'années les élèves y restent?
7. Quand est-ce qu'on peut entrer au lycée d'enseignement professionnel?
8. Qu'est-ce qu'on peut apprendre dans les établissements professionnels?
9. Combien d'années les élèves passent au lycée?
10. Qu'est-ce qu'on fait après le bac?

Traduisez:

1. У Франції 99% чотирирічних дітей відвідують школу. Їх перебування в школі триватиме 12 років.
2. Багато будуть продовжувати навчання, іноді до 27 років.
3. В дитячий садок приймають дітей від 2 до 6 років. Батькам не обов'язково відправляти туди дітей, а як багато жінок працюють, попит [на місця] часто перевищує можливості.

4. Упочатковійшколі навчаються дітиз6 до 11років. Вонаобов'язкова.
5. Навчаннявнійтриває п'ять років.
6. Коледж–цесередній навчальний заклад. Учніпроводятьвньомуучотири роки. Післяколеджуможнавступитидо професійногоучилища.
7. До ліцею учнівступають після третього класунатри роки. Ліцей готуєдо іспитудля отриманняступеня бакалавра.

Enseignement en France: histoire, principes

L'organisation actuelle de l'enseignement en France repose sur un certain nombre de lois, principes et traditions qui remontent loin dans le temps et l'on peut hésiter entre bien des dates pour fixer la naissance du système éducatif.

L'an 789, début de la renaissance carolingienne: l'Empereur Charlemagne stipule qu' "il doit y avoir des écoles de lecture pour les enfants et que les psaumes, les notes et la grammaire seront enseignés dans tous les évêchés". Ce réseau d'écoles était surtout destiné aux futurs prêtres et aux futurs fonctionnaires: l'enseignement, s'il n'est encore ni laïque ni obligatoire, y est déjà gratuit.

En 1215 Robert de Sorbon fonde la première université de Paris. Elle porte son nom. C'est la Sorbonne. Le Pape Innocent III, ancien élève des Écoles de Paris, lui reconnaît une quasi-autonomie, par référence, peut-être, au sens du mot latin universitas, qui signifie corporation, association.

Le XVII-ème siècle est une période de déclin pour l'université qui se caractérise par un décalage de ses formations par rapport aux besoins de la classe sociale en pleine ascension: la bourgeoisie. Les jésuites, au contraire, intensifient et diversifient leur enseignement, si bien que le nombre d'élèves de leurs collèges ne cesse de croître.

La Révolution a jeté bas le système d'instruction mis en place par l'Église. Le marquis de Condorcet, mathématicien et député à la Convention, dresse un vaste plan d'instruction publique. Arrêté avec les girondins, il meurt deux ans plus tard sans avoir eu le temps de le mettre à exécution.

De 1802 à 1808, l'empereur Napoléon crée les lycées, et l'Université impériale. Celle-ci, organisée de façon identique dans différentes régions est un ciment d'unité nationale. En 1833, on fait obligation à chaque

commune d'ouvrir une école primaire- de garçons. Le réseau des écoles normales d'instituteurs (plus tard d'institutrices) est mis en place dans tous les départements.

En 1881, Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, pose le principe de gratuité et de laïcité et impose l'obligation scolaire.

À travers des avatars de nombreuses réformes ultérieures, l'enseignement français reste inspiré par quelques principes fondateurs:

- gratuité de l'enseignement dans les écoles et établissements publics;
- laïcité: l'enseignement public se doit être neutre en matière de religion, de philosophie et de politique;
- liberté: la République admet la coexistence légale d'un service public et d'établissements privés;
- obligation scolaire étendue à tous les enfants de 6 à 16 ans;
- monopole de l'État dans l'organisation des examens publics et la délivrance des diplômes et grades universitaires.

Vocabulaire

1.	reposer sur	Засновуватися на
2.	remonter loin dans le temps	Відноситися до давніх часів
3.	hésiter	Вагатися
4.	fixer la naissance	Встановлювати час виникнення
5.	systeme m éducatif	Система освіти
6.	stipuler vt	Передбачати
7.	psaume m	псалом
8.	Eveche m	Єпископство
9.	Reseau m	Мережа
10.	Etre destine, -e	Назначатися
11.	Prêtre m	Священик
12.	Fonctionnaire m	Чиновник
13.	Laïque adj	Світський
14.	Reconnaître une quasi-autonomie	Признати майже повну автономію
15.	Par référence à	З посиланням на
16.	Sens m	Смисл

17.	Signifier vt	Означати
18.	Déclin m	Спад
19.	Décalage m	Розходження
20.	Par rapport à	У відношенні
21.	En pleine ascension	Той, що піднімається
22.	Intensifier vt	Посилити
23.	Diversifier vt	Урізноманітнити
24.	Ne cesser de croître	Постійно зростати
25.	Jeter bas	Кинути
26.	Instruction f	Освіта
27.	Mettre en place	Встановлювати
28.	Dresser un plan	Розробляти план
29.	Mettre à l'exécution	Здійснювати
30.	Ciment m d'unité nationale	Основа національної єдності
31.	Faire obligation	Зробити обов'язком
32.	Ecole f primaire	Початкова школа
33.	Ecole f normale	Вчительський інститут
34.	Gratuit, -e adj	Безкоштовність
35.	Obligation f scolaire	Обов'язковість освіти
36.	Ulérieur,-e adj	Подальший
37.	Etablissement m public	Державний заклад
38.	Coexistence f	Існування
39.	Privé, -e adj	Приватний
40.	Etendre vt	Поширювати
41.	Délivrance f des diplômes	Видача дипломів
42.	Grade m universitaire	Університетський ступінь

Commentaires

**La renaissance carolingienne; Charlemagne; les jésuites; la Convention;
Lesgirondins; commune.**

Répondez aux questions:

1. Sur quoi se base l'organisation actuelle de l'enseignement en France?

2. Quelles écoles ont été créées par l'Empereur Charlemagne? L'enseignement était-il gratuit a cette époque? langue? obligatoire?
3. Quand et par qui a été fondée la première Université à Paris?
4. Comment peut-on caractériser le système d'instruction au XVIIème siècle?
5. Qui a dressé le plan d'instruction publique après la Révolution française? Est-ce que ce plan a été mis a exécution?
6. Quel est le rôle de Napoléon dans les réformes du système d'instruction?
7. Comment ce système a été modifié à la fin du XIX-ème siècle?
8. L'enseignement français, par quels principes reste-t-il inspiré?

Traduisez:

1. Сучасна організація освіти у Франції базується на серії законів, принципів і традицій.
2. У 789 році, на початку Каролінського відродження, імператор Карл організує перші школи.
3. У 1215 році Роберт де Сорбон засновує перший паризький університет, який тепер носить його ім'я.
4. XVII століття характеризується занепадом університетської освіти. Існує невідповідність між підготовкою і потребами класу буржуазії.
5. Революція знищила систему освіти, встановлену церквою. План реформ, розроблений Кондорсе, не був здійсненим.
6. При Наполеоні були створені ліцеї.
7. У 1833 році кожній комуні було поставлено в обов'язок відкрити початкову школу для хлопчиків, а в кожному департаменті - учительський інститут.
8. Французька освіта ґрунтується на низці принципів: безкоштовність, світський характер, обов'язковість.

L'enseignement préélémentaire



Avant 1881, il n'existe aucune école maternelle. Les instituts qui accueillent les enfants de 2 à 6 ans sont appelés "salles d'asiles" et ne prennent en charge qu'un trop faible nombre d'enfants. Mais les familles peuvent également choisir, à cette époque, de faire garder leurs enfants en bas âge dans des classes appelées "sections enfantines", directement intégrées aux écoles primaires.

Les enfants peuvent entrer à l'école maternelle l'année de leur trois ans, au mois de septembre. Les enseignants sont les mêmes qu'en élémentaire. L'école maternelle obéit à un programme national précis et détaillé. À l'école maternelle où l'élève passe trois ou quatre ans (il a alors entre 2 et 6 ans) en toute petite section, petite section, moyenne section et grande section. La scolarisation à deux ans est très variable selon les régions et les zones (elle est ainsi plus fréquente dans les ZEP). Elle concerne le plus souvent les enfants les plus âgées de leur classe d'âge, ceux nés en début d'année. Une enquête menée pour le ministre de l'Éducation montre que les enfants scolarisés à deux ans s'intègrent plutôt mieux dans le cursus scolaire et redoublent moins souvent le CP et le CE1 mais contrairement aux ambitions affichées, les classes des deux ans sont surtout fréquentées par les enfants des familles aisés ou d'enseignants. De ce fait, les résultats de l'enquête sont quelque peu biaisés. Il semblerait que la scolarisation anticipée n'a pas réellement

d'effet bénéfique sur les enfants. De plus, l'essentiel des hiérarchies scolaires est déjà en place à la fin de la grande section. L'école maternelle française ne parvient pas à amener les petits sur un pied d'égalité. Une partie de l'explication pourrait être le fonctionnement déjà très scolaire de la grande section.

La France fait partie des pays où la durée de l'enseignement préélémentaire est la plus longue - trois ou quatre ans - et, parmi ces pays, elle est celui où le taux de scolarisation des enfants concernés est le plus élevé. Le rôle de l'enseignement public dans l'accueil des jeunes enfants est particulièrement important en France.

La "maternelle" qui accueille les enfants de 2 à 6 ans est peut-être, avec les classes préparatoires aux grandes écoles, le secteur du système scolaire qui recueille le taux de satisfaction le plus élevé chez les différents intéressés. Il s'agit d'une scolarisation facultative mais 36 % des enfants de deux ans fréquentent l'école maternelle et la scolarisation est quasi totale à partir de trois ans. Les enfants sont répartis en trois sections: la petite, la moyenne et la grande.

Jusqu'aux trois ans de l'enfant, les directrices d'écoles maternelles sont libres d'accepter ou de refuser une inscription. Cependant l'accueil des enfants de moins de trois ans doit être assuré dans un environnement social défavorisé.

L'enseignement préélémentaire vise à développer l'habileté manuelle de l'enfant, son sens artistique, ses aptitudes à la vie en commun et à le préparer aux apprentissages scolaires. L'école maternelle vit au même rythme que l'école élémentaire, en matière d'horaire et de calendrier. Ses maîtres reçoivent la même formation et la même rémunération que ceux du niveau primaire.

La fréquentation de l'école maternelle est **intégrée à la scolarité** de l'enfant puisque la "grande section" fait partie, avec le **cours préparatoire** et la première année **du cours élémentaire**, du "cycle des apprentissages fondamentaux".

Vocabulaire

1.	enseignement préélémentaire	m	Дошкільна освіта
2.	faire partie de		ВХОДИТИ В ЧИСЛО

3.	taux m de scolarisation	Ступінь охоплення навчанням
4.	concerné, -e adj	Що має відношення до чогось
5.	enseignement m public	Державні навчальні заклади
6.	accueil m	Прийом
7.	École f maternelle	Материнська школа, дитячий садок
8.	accueillir vf	Приймати
9.	recueillir vf	Збирати, отримувати
10.	le taux de satisfaction le plus élevé	Найвища ступінь схвалення
11.	intéressé, -e m, f	Зацікавлена особа
12.	quasi adv	Майже
13.	répartir vf	Розділяти
14.	accepter une inscription	Дозволити прийом
15.	refuser une inscription	Відмовити в прийомі
16.	assurer vf	Забезпечити
17.	environnement m social défavorisé	Неблагополучне соціальне середовище
18.	viser vi à	Мати за мету
19.	Habilité f manuelle	Навички ручної праці
20.	sens [sas] m artistique	Відчуття прекрасного
21.	Aptitude f à la vie en commun	Уміння жити в колективі
22.	apprentissages m pl scolaires	Шкільні заняття
23.	École f élémentaire	Початкова школа
24.	en matière de	В тому, що стосується
25.	horaire m	Розпорядок дня
26.	Formation f	Підготовка
27.	rémunération f	Заробітна плата
28.	niveau m primaire	Початковий рівень

29.	intégrer à la scolarité	Включати в систему шкільного навчання
30.	cours m préparatoire	Перший клас початкової школи
31.	cours m élémentaire	Початковий курс навчання (2 класи)

Répondez aux questions:

1. Est-ce que la durée de l'enseignement préélémentaire est longue en France?

2. Quel est le rôle de l'enseignement public dans l'accueil des jeunes enfants?

3. Y a-t-il beaucoup d'enfants de deux ans qui fréquentent l'école maternelle? de trois ans?

4. Quelles sections font partie de l'école maternelle?

5. Est-ce que les directrices d'écoles maternelles peuvent refuser une inscription?

6. Pourquoi est-ce que l'accueil des enfants de moins de trois ans doit être assuré dans un environnement social défavorisé?

7. A quoi vise l'enseignement préélémentaire?

8. En quoi est-ce que l'école maternelle ressemble à l'école élémentaire?

9. La fréquentation de l'école maternelle est-elle intégrée à la scolarité de l'enfant? Pourquoi?

Traduisez:

1. Франція входить до числа країн з найбільшою тривалістю дошкільної освіти. Воно триває три-чотири роки.

2. У Франції роль державних навчальних закладів навчання маленьких дітей дуже значна.

3. В материнську школу приймають дітей з 2 до 6 років. Навчання в дитячому садку факультативне, але майже всі діти, починаючи з трьох років, його відвідують.

4. Діти, яким ще не виповнилося трьох років, обов'язково приймаються в дитячий сад, якщо вони живуть в несприятливому середовищі.

5. Метою дошкільної освіти є розвиток у дітей навичок ручної праці, почуття прекрасного, уміння жити в колективі, а також підготовка до навчання в школі.

6. Дитячий садок живе в тому ж ритмі, що і початкова школа. Вчителі отримують однакову освіту і однакову зарплату.

L'école élémentaire



Un enfant peut commencer son parcours scolaire dès l'âge de 2 ans, avec **l'école maternelle**, jusqu'à l'âge de 5 ans. A ce niveau, il développe par de nombreuses activités d'éveil sa sensibilité au monde qui l'environne et une aptitude à apprendre en autonomie. Ce stade, appelé enseignement pré-élémentaire, n'est pas obligatoire mais la plupart des enfants y participent.

A six ans, un enfant entre dans le **premier degré**, qui dure 5 ans et se compose du cours préparatoire, du cours élémentaire (2 niveaux) et du cours moyen (2 niveaux). Au cours de ces cinq années, l'enfant va apprendre à lire par la lecture, à écrire par des activités de rédaction et de composition et à compter en acquérant les bases de calcul et d'arithmétique. L'enfant est également initié à une langue étrangère, qui est généralement l'anglais, ainsi qu'aux technologies nouvelles, comme l'informatique. Les classes au niveau primaire sont composées de filles

et garçons (classes mixtes) et sont généralement conduites par un instituteur, qui enseigne toutes les matières.

Quatre millions d'enfants de 6 à 11 ans fréquentent l'école. Dans ce nombre figurent 600 mille élèves de l'enseignement privé et 450 mille étrangers.

L'école **élémentaire** est **gratuite** et **mixte**. La **scolarité** devient obligatoire à la rentrée scolaire de l'**année civile** au cours de laquelle l'enfant atteint ses six ans. Il entre alors pour cinq ans à l'école, où il passera vingt-six heures par semaine (9h-12h et 14h-17h). La journée du mercredi et l'après-midi du samedi sont **vacantes**. Il est interdit de donner du travail à faire à la maison, pourtant, on le fait souvent.

L'**objectif** principal de l'école élémentaire reste l'**apprentissage** et la **consolidation** des **acquis** en calcul, en lecture et en expression écrite et orale.

La scolarité est organisée en cinq classes:

- cours préparatoire (CP);
- cours élémentaire I (CEI) et II (CE2);
- cours moyen I (CM1) et II (CM2).

D'habitude c'est le même instituteur qui enseigne toutes les matières dans une classe: français, mathématiques, histoires-géographie, éducation physique et disciplines artistiques.

Vocabulaire

1.	École élémentaire	Початкова школа
2.	Enseignement m privé	Приватна освіта
3.	Gratuit, -e adj	Безкоштовний
4.	École f mixte	Школа спільного навчання
5.	Scolarité f	Шкільне навчання
6.	Année f civile	Календарний рік
7.	Vacant, -e adj	Вільний
8.	Objectif m	Ціль
9.	Apprentissage m	Навчання

10.	Consolidationf	Закріплення
11.	Acquis m	Навичка

Répondez aux questions:

1. Y a-t-il beaucoup d'enfants qui fréquentent l'école élémentaire en France?
2. Y a-t-il parmi eux beaucoup d'élèves de l'enseignement privé? beaucoup d'étrangers?
3. Est-ce que l'école élémentaire est gratuite? est-elle mixte?
4. Quand est-ce que la scolarité devient obligatoire?
5. Combien d'années passe l'enfant à l'école élémentaire? Combien d'heures par semaine il y passe?
6. Y a-t-il des jours vacants à l'école élémentaire?
7. Est-ce qu'on donne du travail à faire à la maison?
8. Quel est l'objectif principal de l'école élémentaire?
9. Combien de classes comprend l'école élémentaire?
10. Quelles matières on enseigne à l'école?

Traduisez:

1. Початкову школуу Франціївідвідують400000 дітей. У це число входятьучні приватнихнавчальних закладівтаіноземців.
2. Навчаннявпочатковій школібезкоштовнеіспільне.
3. Навчаннявшколістаєобов'язковим, коли дитині виповнюєтьсяшість років. Ушколівінпроведеп'ять років. Школярі навчаютьсяп'ять днів на тиждень. Середаідруга половинадня суботи-вільні.
4. У початковій школіп'ять класів: підготовчий, два початковихідва середніх. Одинвчитель викладаєвсі предмети: французьку, математику, історію, географію.

Le collège



Créés par la loi du 11 juillet 1975, les collèges sont aujourd'hui des **établissements publics** locaux d'enseignement (EPL). Ils constituent l'unique structure d'**accueil** de tous les élèves sortant de l'école élémentaire qui y **accèdent** sans examen de **passage**. L'enseignement au collège dure quatre ans avec:

- les classes de 6e et de 5e (cycle d'observation);
- les classes de 4e et 3e (cycle d'orientation).

Le collège a deux missions prioritaires: assurer l'intégration sociale et conduire tous les élèves jusqu'à la classe de troisième.

90 % des élèves passent en 4-e. Les facteurs déterminants de l'orientation des élèves après la 3-e semblent bien être:

- leur âge: 83 % des élèves de 15 ans ou moins passent au lycée contre 40 % de ceux de 16 ans et plus;
- la catégorie socio-professionnelle des parents: 90 % des enfants d'enseignants se dirigent vers le lycée, contre 41 % d'enfants de salariés agricoles.

En revanche, le type de scolarisation - secteur public ou secteur privé - ne joue aucun rôle significatif dans le devenir scolaire des élèves de collège.

Le collège est construit pour accueillir de 400 à 1200 élèves. Il est dirigé par le principal, représentant de l'état, nommé par le ministre de l'éducation nationale. Il est responsable de l'organisation et du fonctionnement de l'établissement. Il préside le conseil d'administration et exécute les décisions. Il est généralement secondé par un adjoint. Les réunions parents-professeurs permettent l'information directe des parents. Il est important que tous les parents d'élèves de la classe y participent.

L'année scolaire est divisée en trois trimestres que l'on s'efforce de maintenir égaux dans le temps. A la fin de chaque trimestre, un conseil de classe a lieu. Ce conseil est présidé par le principal. Le conseil dresse le bilan scolaire du trimestre écoulé. Des délégués d'élèves et de parents d'élèves sont présents à la fin de séance, au moment où les résultats sont annoncés. Un bulletin de notes est ensuite envoyé aux familles.

En 6^e les élèves commencent une première langue étrangère, en 4^e une seconde; il s'y ajoute deux ou trois heures d'option (facultative) de latin, grec, langue régionale ou première langue vivante renforcée.

Vocabulaire

1.	établissement m public	Держаний навчальний заклад
2.	accéder vi (à) sans examen de passage	Вступати без перевідного екзамену
3.	Mission f prioritaire	Першочергова задача
4.	facteur m déterminant	Визначальний фактор
5.	Salarié m agricole	Сільськогосподарський робітник
6.	Scolarisation f	Шкільне навчання
7.	secteur m privé	Приватний сектор
8.	rôle m significatif	Важлива роль
9.	devenir m	Майбутнє
10.	accueillir vt	Приймати
11.	principal m	Директор коледжу

12.	Éducation nationale	Міністерство освіти
13.	fonctionnement m	Діяльність
14.	présider le conseil d'administration	Керувати адміністративною радою
15.	exécuter les décisions	Виконувати рішення
16.	seconder vt	Допомагати
17.	adjoint m	Замісник
18.	trimestre m	Триместр (чверть в школі)
19.	s'efforcer de maintenir égaux	Намагатися зберегти рівним
20.	conseil m de classe	Рада вчителів класу (за участі представників батьків та учнів)
21.	dresser le bilan	Отримувати результат
22.	trimestre m écoulé	Минулий триместр
23.	bulletin m de notes	Шкільний табель
24.	Option f	Вибір
25.	première langue vivante renforcée	Поглиблене навчання першої іноземної мови

Répondez aux questions:

1. Où entrent les élèves sortant de l'école élémentaire?
2. Faut-il passer les examens pour entrer au collège?
3. Combien est-ce que dure l'enseignement au collège?
4. Quelles missions prioritaires sont assignées au collège?
5. Combien d'élèves passent en 4-e?
6. Quels sont les facteurs déterminants de l'orientation des élèves après la 3-e?
7. Qui dirige le collège?
8. Le principal de quoi est-il responsable? Par qui est-il secondé?
9. Est-ce que les réunions parents-professeurs sont utiles?
10. Comment est-ce que l'année scolaire est divisée?
11. Quelles sont les fonctions du conseil de classe?

12. Quand commence-t-on à étudier des langues étrangères au collège?

Traduisez:

1. Колеж у Франції - це навчальний заклад, куди без вступного іспиту вступають усі учні після початкової школи.
2. Навчання в колежі триває чотири роки.
3. Одне з основних завдань колежу - довести всіх учнів до третього класу.
4. Основними чинниками, що визначають орієнтацію учнів після 3-го класу, є вік учня і соціально-професійна категорія, до якої належать батьки [букв, категорія батьків]. Діти викладачів частіше вступають до ліцею, ніж діти сільськогосподарських робітників.
5. На чолі колежу стоїть директор, який призначається міністром освіти. Він відповідає за організацію і діяльність свого навчального закладу. Директор керує адміністративною радою і виконує його рішення.
6. Навчальний рік поділяється на три чверті, приблизно рівних по тривалості.
7. В кінці кожного семестру збирається рада класу. Він підводять підсумок минулого семестру. Результати оголошуються в присутності представників учнів і батьків.
8. Першу іноземну мову в колежі вивчають з 6-го класу, другу - з 4-го. До цього додається дві або три години [занять] за вибором: латини, грецької, регіональної мови або поглибленого вивчення першої іноземної мови.

Le lycée



Le lycée est un **établissement public** local d'enseignement (EPLE) qui est organisé selon trois voies de **formation**: la voie générale, la voie technologique, la voie professionnelle.

Le lycée d'enseignement général et technologique **accueille** les élèves à la sortie du collège et **assure** en trois ans (classes de 2^e, de 1^{re} et **terminale**) la préparation aux divers **baccalauréats**. Le lycée professionnel offre à la sortie du collège toute une gamme de formations, en deux ou quatre ans, préparant à différents diplômes.

Le lycée est dirigé par le **proviseur**. A la fin de chaque **trimestre**, le chef de l'établissement ou son **adjoint** réunit le **conseil de classe** qui comprend les professeurs de chaque discipline ainsi que deux représentants des élèves et des parents. Après un débat général, on passe à l'examen des cas individuels.

Notes, **appréciations**, décisions d'orientation sont **consignées** sur un **bulletin** trimestriel adressé par la poste aux familles, le dernier jour du trimestre. La collection de ces bulletins (trois par an) constitue **l'essentiel** du **dossier scolaire** dont **dépendra** le **destin** de l'élève lorsqu'il souhaitera être inscrit dans les **formations post-baccalauréat sélectives**.

Après une première année - la classe de 2de dite de **détermination** - qui **comporte un tronc commun** important, les élèves se dirigent **vers** différentes **filières** correspondant au type de baccalauréat qu'ils vont préparer. Le choix se fait **en fonction des vœux des élèves** mais, surtout, des décisions prises par le conseil de classe qui **évalue leurs aptitudes** et leurs résultats.

Tous les élèves de seconde suivent le même **horaire hebdomadaire** (20 heures 30) et le même programme en français, mathématiques, physique-chimie, biologie-géologie, langue vivante I, histoire-géographie, éducation physique. S'y ajoutent les **options** que l'élève choisit parmi une quinzaine de disciplines.

Les élèves de seconde peuvent fréquenter les ateliers de pratique. Ces ateliers sont proposés aux élèves deux heures par semaine **sans distinction de** niveau de classe. Les élèves **s'engagent à fréquenter assidûment** l'atelier pendant au moins une année scolaire. Chaque établissement propose son propre choix d'ateliers: **arts appliqués, arts plastiques**, cinéma ou théâtre, activités sportives spécialisées.

La première comporte plusieurs filières menant aux différentes options du baccalauréat. Dès la fin de la première les élèves passent l'**épreuve** de français, dont la note est comptabilisée l'année suivante pour les résultats du baccalauréat. La terminale s'achève par le baccalauréat.

Vocabulaire

1.	établissement m public	Державний навчальний заклад
2.	formation f	Підготовка, навчання
3.	accueillir vt	Приймати
4.	assurer vt	Забезпечувати
5.	Terminale f	Випускний клас
6.	baccalauréat m	Екзамен на ступінь бакалавра
7.	proviseur m	Директор ліцею
8.	trimestre m	триместр
9.	adjoint m	Заміник
10.	conseil m de classe	Рада учителів класу

11.	Appréciation f	Оцінка
12.	consigner vt	Записувати, відмічати
13.	bulletin m	Табель
14.	essentiel m	Основа
15.	dossier m scolaire	Особиста справа
16.	dépendre de	Залежити
17.	destin m	Доля
18.	formation f post-baccalauréat sélective	Навчання після отримання ступеня бакалавра
19.	dit, -e adj	Так званий
20.	Détermination f	Визначення
21.	comporter un tronc commun	Пропонувати навчання за загальною програмою
22.	filière f	Спеціалізація
23.	en fonction des vœux des élèves	З урахуванням побажань учнів
24.	évaluer les aptitudes	Оцінювати здібності
25.	horaire m hebdomadaire	Щоденний розклад
26.	Option f	Факультативна дисципліна
27.	sans distinction de	Незалежно від
28.	s'engager à	Взяти на себе обов'язок
29.	fréquenter vt assidûment	Регулярно відвідувати
30.	arts m pl appliqués	Ужиткове мистецтво
31.	arts m pl plastiques	Образотворче мистецтво
32.	Epreuve f	Екзамен
33.	comptabiliser [kõtabilize] vt	враховувати

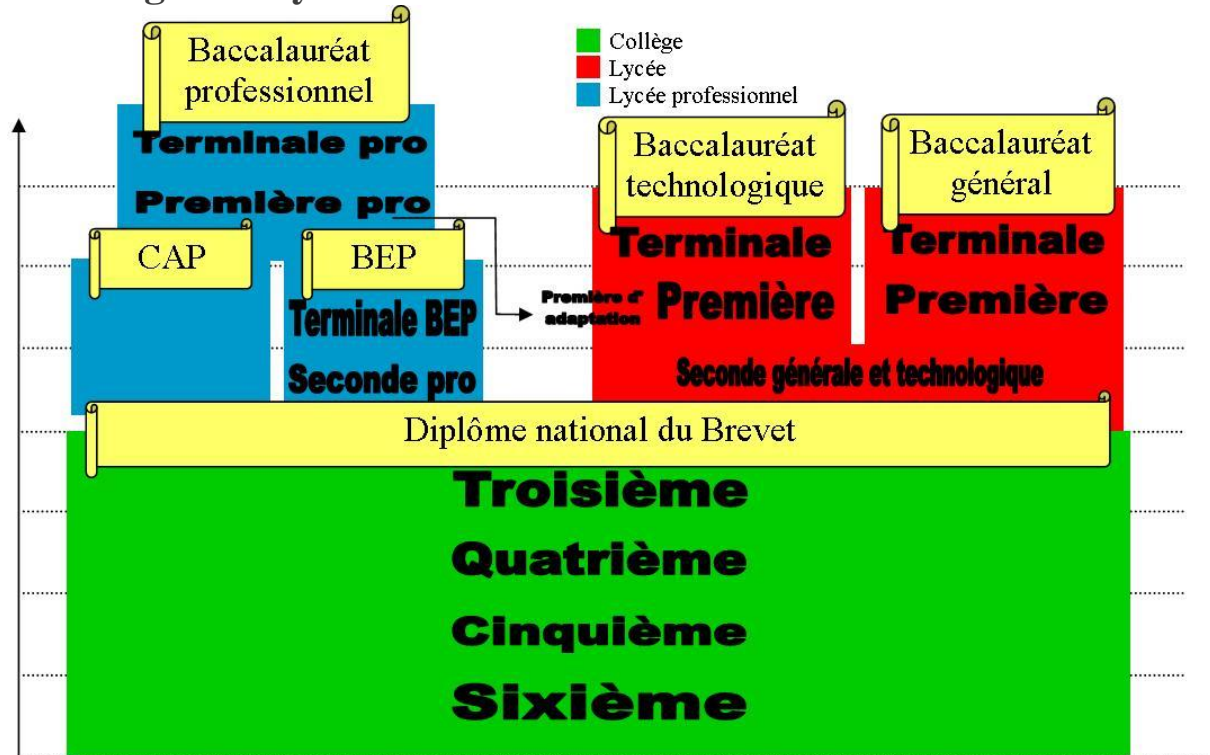
Répondez aux questions:

1. Combien de voies de formation existe-t-il au lycée? Quelles sont ces voies?
2. Combien d'années passe-t-on au lycée?
3. Comment est organisé le fonctionnement du lycée? Qui dirige le lycée? Qui fait partie du conseil de classe?
4. Comment est-ce que les familles apprennent les résultats obtenus par leurs enfants?
5. En quelle classe l'élève se dirige vers une filière de son choix? Est-ce que c'est l'élève seul qui détermine ce choix?
6. Quelles disciplines étudie-t-on au lycée? Est-ce que ces matières sont les mêmes pour tous?
7. Est-il utile de fréquenter les ateliers de pratique?
8. Quand passe-t-on l'épreuve de français?
9. La terminale, par quoi s'achève-t-elle?

Traduisez:

1. Ліцей-цедержавний навчальний заклад. Існують загальні, технологічні та професійні ліцеї.
2. В ліцей приймаються випускники коледжів. За три роки ліцей забезпечує їм підготовку до екзамену на ступінь бакалавра.
3. Ліцеєм керує директор.
В кінці триместру він або його помічник збирають раду класу, яка складається з викладача з кожного предмету та представників учнів і батьків.
4. Довідка про навчання і поведінку учня направляється поштою батькам в останній день чверті.
5. Протягом першого року, у другому класі, навчання проходить за загальною для всіх програмою. Вивчаються французька мова, математики, фізика, хімія, біологія, іноземна мова та предмет за вибором.
6. Після другого класу учні вибирають орієнтацію, яку відповідає тому типу іспиту наступний ступінь бакалавра, який вони вибрали. Випускний клас закінчується іспитом наступний ступінь бакалавра.

Le collège et le lycée



Le **second degré** commence dès la **sixième**, il est partagé entre le premier cycle (de la 6-e à la 3-e) et le second cycle (seconde, première et terminale). Les élèves suivent des enseignements dans les matières principales (e.g., français, mathématiques, histoire, géographie, sciences, langues étrangères, éducation physique etc.) qui leur sont enseignées par des professeurs spécialisés.

Le premier cycle s'achève avec le **brevet des collèges**, première certification officielle du système scolaire. A ce niveau, les enfants peuvent choisir entre la poursuite de leurs études dans la filière générale (baccalauréat) ou la filière professionnelle, cette dernière offrant des diplômes (CAP ou BEP) par l'intermédiaire de formations courtes de un à deux ans.

La majorité des élèves choisissent de poursuivre vers le **baccalauréat**, qui ouvre les portes de l'enseignement supérieur et des universités. Il existe un certain nombre d'options pour le baccalauréat, selon l'intérêt ou les capacités des élèves. Certains choisissent l'option scientifique (Bac S), d'autres l'option économique (Bac ES), d'autres encore l'option littéraire (Bac L).

Le type d'études poursuivies au niveau supérieur sera naturellement prédéterminé par l'option choisie au baccalauréat. Les épreuves de cet examen ont lieu au mois de juin et en deux temps, au niveau de la première d'abord, puis de la terminale ensuite. Les épreuves du baccalauréat sont nationales, c'est-à-dire qu'elles sont identiques dans l'ensemble des centres d'examen en France. Statistiquement, un candidat sur quatre échoue chaque année au baccalauréat.

A VOUS DE LIRE ET DE CONNAITRE GARDER LE RYTHME

Les élèves français ont des horaires très lourds, mais de longues vacances. La rentrée scolaire a lieu dans toute la France aux environs du 10 septembre. L'année scolaire va de septembre à juin, elle est ponctuée toutes les sept semaines, de «petites vacances» de dix jours, pour la Toussaint (novembre), Noël (février) et Pâques (avril).

Les «grandes vacances» durent deux mois et demi, de fin juin à mi-septembre. Les élèves ont donc au total à peu près 175 jours de vacances par an! L'année scolaire est divisée en trois trimestres: le premier va de septembre à Noël, le second de janvier à Pâques et le troisième de Pâques à juin. A la fin de chaque trimestre les parents reçoivent le bulletin scolaire de leur enfant avec la moyenne des notes, le classement par matière, les observations de chaque enseignant et un avis général du conseil de classe.

Le conseil de classe réunit une fois par trimestre les enseignants de la classe, en présence de délégués des élèves et des parents. Il examine le cas de chaque élève et décide de l'orientation des élèves (à partir de la rentrée de septembre 1990, les vœux des familles devraient davantage être pris en compte).

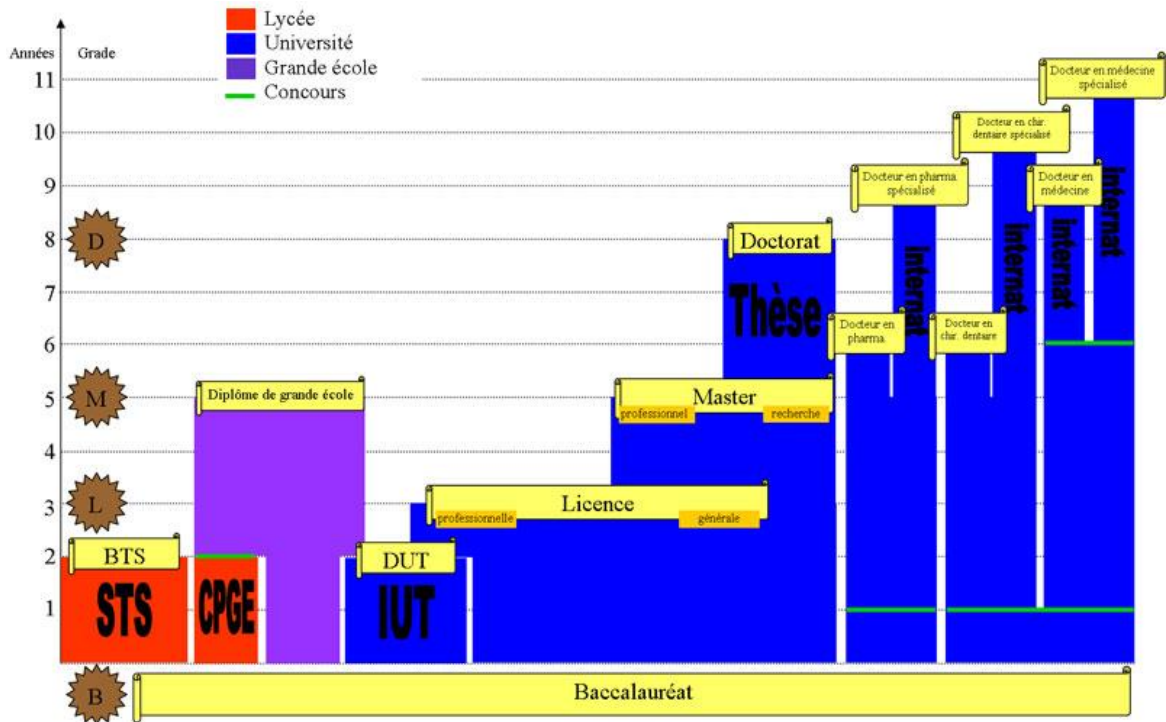
Les prix n'existent plus que dans certains établissements, sous forme de mentions sur les bulletins trimestriels (tableau d'honneur, encouragements, félicitations).

Enseignement supérieur



L'enseignement supérieur est accessible après le baccalauréat.

Les universités forment de grands ensembles architecturaux souvent situés sur les campus. Elles accueillent tous les candidats sans faire de sélection. Plus de la moitié des bacheliers y entrent, mais 40 % environ abandonnent au cours de la première année. Les études à l'université sont radicalement différentes de celles de l'enseignement secondaire. L'aptitude à travailler seul est capitale: elle développera l'autonomie qui permettra de suivre son projet de formation.



On entre à l'université pour des études de lettres, de sciences économiques, de médecine, de pharmacie, de droit, etc. Ces études, réparties sur trois cycles et sur plusieurs années d'études, permettent d'obtenir des diplômes et de se préparer à certains concours :

- le premier cycle prépare en deux ans au diplôme d'études universitaires générales (**DEUG**);

- le second cycle prépare à la **licence** (une année après le DEUG) et à la maîtrise (une année après la licence);

- le troisième cycle où il y a deux filières : 1) le DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées); c'est un diplôme professionnel (une année après la maîtrise); 2) le DEA (diplôme d'études approfondies) qui prépare à la recherche (une année).

- **Les instituts universitaires de technologie**, d'origine récente, sont rattachés aux universités et donnent, en deux ans, une formation de technicien supérieur.

- **Les grandes écoles** sont orientées vers les formations professionnelles de haut niveau ou la recherche. On y entre par concours après deux années d'études dans certains lycées (les "classes préparatoires"). Les plus célèbres sont l'École polytechnique, les Écoles normales supérieures, l'École centrale des arts et manufactures, l'École des mines, l'École des Hautes Études commerciales, l'École nationale d'Administration (l'ENA).

Vocabulaire

1.	enseignement m supérieur	вища освіта
2.	être accessible	Бути доступним
3.	baccalauréat m	Екзамен на ступінь бакалавра (після закінчення середньої школи)
4.	être situé sur le campus	Знаходиться в студентському містечку
5.	accueillir vt	Приймати
6.	sans faire de sélection	Без конкурсу
7.	bachelier m	Бакалавр
8.	abandonner vt	Залишати
9.	enseignement m secondaire	Середня освіта
10.	l'aptitude à travailler seul	Здатність до самотійної роботи
11.	capital, -e	Основний
12.	développer l'autonomie	Розвивати самотійність
13.	suivre son projet de formation	Вивчати обрану спеціальність
14.	lettres f pl	Філологія
15.	Pharmacie f	Фармакологія
16.	Droit m	Право
17.	repartir sur trois cycles	Роз приділяти по трьом циклам
18.	obtenir un diplôme	Отримати диплом
19.	Diplôme m d'études universitaires générales (DEUG)	Диплом про загальну університетську освіту
20.	Licence f	Ліцензіат
21.	Maîtrise f	Магістратура
22.	Filière f	спеціалізація
23.	Recherche f	Науково-дослідницька робота
24.	Institut m universitaire de technologie	Університетський технологічний університет

25.	D'origine récente	Той, що недавно з'явився
26.	Etre rattachés à	Створені при університетах
27.	De haut niveau	Вищого рівня
28.	école normale supérieure	Вища нормальні школа
29.	école centale des arts et manufactures	Вища школа мистецтв і ремесл
30	école des mines	Вища гірська школа

Répondez aux questions:

- 1.Est-ce que l'enseignement supérieur est accessible à tous?
- 2.Faut-il passer les examens pour entrer à l'université?
- 3.Est-ce que les études supérieures ressemblent à celles de l'enseignement secondaire?
- 4.Quelles disciplines peut-on étudier à l'université?
- 5.Sur combien de cycles sont réparties les études à l'université? Quel diplôme obtient-on à la fin de chaque cycle?
- 6.Quelle formation est donnée par les Instituts universitaires de technologie?
- 7.Est-il difficile d'entrer dans une grande école?
- 8.Quelles sont les grandes écoles les plus célèbres?

Traduisez:

1. Вища освіта стає доступним після отримання ступеня бакалавра.
2. Університети часторозташовуються в університетських містечках.
3. Абітурієнти [букв, кандидати] приймаються до університету без іспитів. Туди надходить більше половини бакалаврів, але близько 40% з них відсіваються протягом першого року навчання.
4. Заняття у вищих навчальних закладах докорінно відрізняється від занять у середній школі. Головним є вміння працювати самостійно.
5. В університеті можна вивчати філологічні науки, економічні, медицину, фармакологію, право. Заняття розподілене на три цикли. По закінченні кожного циклу студент отримує диплом.
6. Університетські технологічні інститути були створені недавно. Навчання в них триває два роки. Вони готують вищий технічний персонал.
7. Вищі школи готують фахівців вищого рівня. Туди вступають за конкурсом після двох років навчання в підготовчих класах.

Les filières et les établissements d'enseignement supérieur

A la suite de la Révolution de 1789, pendant laquelle furent créés de grands établissements d'enseignement supérieur et de recherches, comme le Conservatoire national des arts et des métiers et le Muséum d'Histoire naturelle, de nombreuses écoles ont vu le jour (Polytechnique, Centrale) pour répondre aux besoins de la société industrielle naissante.

Napoléon appela "université" l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur français, "lycée" les établissements du second degré et "facultés" ceux qui assuraient la formation des enseignants, des juristes et des médecins.

Ce système exista jusqu'à 1968. A la suite des événements de mai 68, l'enseignement supérieur français fut profondément réorganisé, à l'exclusion des grandes écoles. Les facultés furent supprimées et remplacées par les universités, pour créer la liaison entre l'enseignement et la recherche. Les universités devinrent autonomes et s'ouvrirent à la participation des tous.

Les universités accueillent 1,1 million d'étudiants et offrent, en trois cycles de longueurs variables, des formations généralistes (lettres, arts, sciences humaines, droit, sciences économiques et gestion, sciences et techniques, santé). Elles délivrent des diplômes nationaux de valeur équivalente à celle que soit l'université; certaines universités délivrent des diplômes spécifiques.

Il y a actuellement en France (métropole et départements d'Outremer) 79 universités publiques. Elles regroupent près d'un millier d'unités de formation et de recherches (UFR), auxquelles s'ajoutent d'autres établissements (instituts ou écoles) qui dispensent des formations pluridisciplinaires.

En entrant à l'université, l'étudiant doit d'abord choisir:

- **une filière** (lettres-arts-sciences humaines, sciences économiques-gestion, sciences et technique, sports, médecine-pharmacie-dentaire);

- **une Unité de formation et de recherche (UFR)**. En premier cycle on peut choisir: lettres, sciences du langage, géographie, langues étrangères appliquées, langues et civilisation étrangères, droit, sciences économiques et technologie; en deuxième cycle: langues régionales, lettres modernes, ethnologie, droit privé, économétrie, chimie, physique, etc.

- **des unités de valeurs (UV)**; ce sont les différents cours à suivre et à valider dans une UFR pour obtenir son diplôme en fin du cycle.

Pour accéder au 1er cycle, il faut avoir obtenu le baccalauréat (**le "bac"**) ou une équivalence. Le premier cycle dure deux ans (Bac + 2) dans toutes les filières. Il est sanctionné par le Diplôme d'études universitaires générales (DEUG). Durant le premier semestre de la première année et dans chaque filière, un tronc commun et des UV optionnelles permettent aux étudiants de s'orienter **et de choisir une UFR**.

Les études en 2-ème cycle sont ouvertes aux étudiants **qui ont un DEUG** ou un diplôme équivalent. La première année d'études en second cycle est sanctionnée par une licence (Bac + 3), **la deuxième par une maîtrise**.

Les critères d'admission à un 3ème cycle varient selon **les filières** et les universités. Le seul critère commun est d'être **en possession d'une maîtrise**. Si **l'objectif principal** de l'étudiant est **l'entrée** dans la vie professionnelle, celui-ci doit choisir un Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS). Si **l'objectif des études est la recherche**, l'inscription en 3ème cycle doit **se faire en vue du Diplôme d'études approfondies (DEA)**, première étape pour **la préparation du doctorat**.

Les grandes écoles dispensent des formations **spécialisées, en deux ans minimum**. On y accède généralement par concours, **après deux années de classe préparatoire**. Les grandes écoles (**plus de 300**) occupent en France une place particulière: elles **délivrent des diplômes** très recherchés par les entreprises **pour les postes de cadres à responsabilités**.

116 instituts universitaires de technologie préparent en deux ans au Diplôme universitaire de technologie (DUT); ils proposent des formations générales et technologiques dans les secteurs de **l'industrie** et des services (21 spécialités et une soixantaine d'options) qu'il est possible de faire suivre d'une formation complémentaire en un an (plus de **40** spécialités).

Vocabulaire

1.	filière f	Спеціалізація
----	------------------	---------------

2.	établissement m d'enseignement supérieur	Вищий навчальний заклад
3.	Recherche f	Навчально-дослідницька діяльність
4.	le Conservatoire national des arts et des métiers	Національна школа мистецтв і ремесел
5.	le Muséum [myzeom] d'Histoire naturelle	Музей природної історії
6.	Centrale (école centrale des arts et manufactures)	Вища школа мистецтв і ремесел
7.	assurer la formation	Забезпечити підготовку
8.	supprimer vf	Скасовувати
9.	de longueur variable	Різної тривалості
10.	Formation f généraliste	Загальна підготовка
11.	lettres fpl	Філологія
12.	sciences fpl humaines	Гуманітарні науки
13.	droit m	Право
14.	Gestion f	Менеджмент
15.	délivrer des diplômes	Видавати дипломи
16.	unité / de formation et de recherche	Відділення, факультет
17.	dispenser vt	Забезпечувати
18.	formations fpl pluridisciplinaires	Багатопредметна підготовка
19.	pharmacie f	Фармакологія
20.	dentaire adj	Стоматологічний
21.	appliqué, -e adj	Прикладний
22.	privé, -e adj	Приватний

23.	Économétrief	Економетрія
24.	Unitéf de valeur	Обов'язків університетський предмет
25.	valider vt	Визнавати дійсним
26.	obtenir un diplôme	Отримати диплом
27.	accéder à	Вступити
28.	obtenir le baccalauréat	Отримати диплом бакалавра
29.	équivalence f	Рівноцінний диплом
30.	il est sanctionné par	По закінченню видається
31.	diplôme m d'études universitaires générales (DEUG)	Диплом про загальну університетську освіту
32.	tronc mcommun	Навчання за загальною програмою
34.	UV optionnelle	Предмет за вибором
35.	Licencef	Ліцензіат (університетська ступінь)
36.	Maîtrisef	Магістратура (університетська ступінь)
37.	objectif mprincipal	Основна ціль
38.	en vue de	З ціллю
39.	diplôme m d'études approfondies	Диплом про закінчення курсу удосконалення
40.	doctorat m	Докторська ступінь
41.	cadres m pl	Керівний склад
42.	Institut universitaire de technologie	Університетський технологічний інститут

43.	Diplômem universitaire de technologie	Диплом про закінчення технологічного університету
44.	complémentaire adj	додатковий

Répondez aux questions:

1. Pourquoi on a créé beaucoup de grands établissements d'enseignement supérieur et de recherche pendant la Révolution de 1789?

2. Quelle était la signification des mots "université", "lycée", "faculté" sous Napoléon?

3. Quand est-ce que l'enseignement supérieur français a été profondément réorganisé?

4. Combien d'universités y a-t-il en France maintenant? Combien d'étudiants y font leurs études?

5. Qui peut entrer à l'université?

6. Qu'est-ce que l'étudiant doit choisir en entrant à l'université?

7. Quelle est la durée du premier cycle? Par quel diplôme est-il sanctionné?

8. Par quels diplômes est sanctionné le second cycle?

9. Quels sont les critères d'admission à un troisième cycle? Quelle est la différence entre le DESS et le DEA?

10. Comment accède-t-on aux grandes écoles? Qui est-ce qu'elles forment?

11. Quelles formations sont proposées par les instituts universitaires de technologie?

Traduisez:

1. Під час революції 1789 року у Франції було створено багато вищих навчальних закладів. Вони повинні були забезпечити потреби новоствореного індустріального суспільства.

2. У 1968 році всі вищу освіту, за винятком вищих шкіл, було істотно реорганізовано.

3. Навчання в університеті розділене на три цикли різної тривалості. Тут можна здобути освіту за спеціальностями: філологія, мистецтво, гуманітарні науки, право, економіка та менеджмент, природничі та технічні науки, охорони здоров'я.

4. В даний час у Франції існує 79 університетів. Вони включають близько тисячі відділень. У систему вищої освіти входять також вищі школи та інститути.
5. Вступаючи до університету, студент повинен вибрати спеціальність і відділення.
6. Перший цикл триває два роки. Після його закінчення видається диплом про загальну університетську освіту.
7. Після першого року другого циклу студент отримує диплом ліценціата, після другого – магістра.
8. На третій цикл приймаються студенти, які мають ступінь магістра. Студент може готуватися як до професійної, так і до науково-дослідної діяльності.
9. Вищі школи займають особливе місце і видають дипломи, які дуже високо цінуються.
10. Підготовка фахівців у університетських технологічних інститутах триває два роки.

Université et Grandes Ecoles

L'enseignement supérieur en France peut être divisé en trois branches principales :

- Les **Instituts Universitaires de Technologie** (IUT). Ils offrent sur deux ans des formations professionnelles spécialisées et sanctionnées par un diplôme (DUT);
- Les **universités** - elles offrent un large choix de formations : Licence générale ou professionnelle (3 ans); Master 1 et Master 2 (un ou deux ans après la licence); Doctorat (trois ans après le Master 2);
- Les **Grandes Ecoles**, telles que l'Ecole Nationale d'Administration (ENA), qui forme les cadres de l'Etat; l'Ecole Polytechnique, qui forme des ingénieurs et des scientifiques; l'Ecole des Hautes Etudes commerciales (HEC), qui forme les élites du monde de la finance et du commerce; les Ecoles Normales Supérieures (ENS) qui forment les futurs enseignants. L'accès à ces écoles prestigieuses se fait par concours nationaux auxquels les candidats se préparent durant deux années de travail intense dans les **écoles préparatoires**.

CLES D'ÉTUDES ET TYPES DE DIPLÔMES DÉLIVRÉS PAR LES UNIVERSITÉS FRANÇAISES

Mots et expressions à retenir

1	enseignement m	навчання
2	spécialisation f précise et étroite	чітка і вузька спеціалізація
3	Obtenir d iplôme m à finalité professionnelle	включати диплом професійної направленості
4	consacrer	присвячувати
5	Diplôme m terminal	Диплом по закінченні навчального закладу
6	Titulaire m licencié m	Власник диплому «Лісанс»
7	Accès m	доступ
8	CAPES m	Диплом педагогічної майстерності в системі середньої освіти
9	Agrégation f	Конкурс для викладання в системі вищої та середньої освіти
10	Chercheur m	учений
11	Soutenir l athèse f	захищати дисертацію

NB !

LeDEUG- diplôme d'études universitaires générales – диплом про загальну університетську освіту;

LeDEUST - diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques – диплом про вищу науково-технічну освіту;

Lalicense- Лісанс;

Lamaîtrise- Метріз

leDEA- diplôme d'études approfondies – диплом про поглиблену освіту

le DESS- diplôme d'études supérieures spécialisées – диплом про вищу спеціальну освіту.

A vous lire et à répondre aux questions :

L'enseignement à l'Université française se fait en trois cycles. Le premier cycle comprend 2 ans. A cette étape il n'y a pas encore de spécialisation précise et étroite. À la fin du premier cycle l'étudiant obtient le Diplôme d'études Universitaires générales (DEUG). En 1984 on a indu un diplôme à finalité professionnelle - le diplôme d'études Universitaires scientifiques et techniques (DEUST).

Le deuxième cycle comprend aussi 2 ans. La première année du deuxième cycle est consacrée a la préparation de la licence qui peut être considérée comme un diplôme terminal. Son titulaire s'appelle licencié.

La deuxième année du deuxième cycle est orientée vers la formation scientifique fondamentale. Après avoir passé les examens nécessaires l'étudiant obtient la maîtrise qui donne l'accès a la carrière de chercheur. Les titulaires de la maîtrise qui préfèrent la carrière d'enseignant, peuvent se présenter au CAPES (Certificat d'Aptitude Pédagogique à l'enseignement secondaire) et à l'Agrégation (grade supérieur dans l'hierarchie enseignante).

Le troisième cycle est destiné à former les chercheurs. Il comprend 2 ou 3 ans. A la fin de la première année on obtient le Diplôme d'études approfondies (DEA) et le Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS). Après cela les étudiants peuvent préparer leurs thèses de doctorat.

Le docteur du III-e cycle a le droit d'occuper des postes responsables

dans la recherche.

Il existe encore un grade universitaire qui représente le sommet de la pyramide pour l'enseignement et pour la recherche. C'est la soutenance de thèse du docteur d'Etat (docteur ès lettres, ès sciences, en médecine, en droit) qui sanctionne la reconnaissance par un jury de l'aptitude du candidat à mettre en oeuvre une recherche originale du haut niveau.

L'Université française demeure le centre intellectuel et scientifique de première importance grâce à ses chercheurs et enseignants qualifiés.

Répondez aux questions

1. En combien de cycles l'enseignement à l'Université française se fait-il?
2. Combien dure le premier cycle?
3. Quels diplômes obtient-on au premier cycle d'études?
4. A quoi est consacré la première année du deuxième cycle?
5. Comment s'appellent les diplômes du deuxième cycle?
6. Comment s'appelle le titulaire de la licence?
7. Qui obtient la maîtrise?
8. Qu'est-ce que c'est que le CAPES?
9. Qui peut se présenter à l'agrégation?
10. A quoi est destiné le troisième cycle?
11. Quels diplômes obtient-on au troisième cycle?
12. Quel grade universitaire représente le sommet de la pyramide pour l'enseignement et la recherche?

PROBLÈMES DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES

Mots et expressions à retenir

1	s'inscrire	записуватися
2	inscrit m	той хто записався (в університет)
3	Taux m	рівень
4	Abandon m	припинення навчання
5	élevé(e), adj	високий (а)

6	Entréef	вступ
7	Filièref	ряд формальностей
8	Au terme(de)	по закінченню
9	Compétencef	компетентність , спеціальність
10	Chômeurm	безробіття
11	Expériencef	досвід
12	chercheràredéfinir	намагатися переглянути
13	société fd'aujourd'hui	сьогоднішнє суспільство
14	Emploim	робоче місце , робота
15	Classesfplpréparatoires	підготовчі класи
16	Précautionf	обережність
17	gratuité f	безкоштовна освіта (навчання)
18	peserlourd	ставати навантаженням
19	Revenusmpl	доходи

«Beaucoup d'inscrits, peu de diplômés» - un des plus importants problèmes des Universités. Le taux d'abandon des étudiants qui s'inscrivent en premier cycle et quittent l'Université moins de deux ans après, sans avoir obtenu leur Diplôme d'études universitaires générales (DEUG) devient de plus en plus élevé. Ce taux ne signifie pas que des étudiants entrés à l'Université sortent après quelques mois ou années sans diplômes et directement à la recherche d'un emploi. Une forte proportion d'entre eux poursuivent directement d'autres études dans l'enseignement supérieur. Par exemple, les élèves des classes préparatoires aux Grandes Ecoles prennent des inscriptions de précaution à l'Université, qu'ils quittent après leur succès aux concours d'entrée à ces écoles: Écoles Normales, Écoles du secteur social et d'autres.

Gratuité: l'instruction publique est gratuite sauf droits d'inscription dans les Universités. Mais la gratuité n'est pas absolue. Les manuels coûtent cher. Cela pèse lourd sur les familles à faibles revenus. L'enseignement dans les établissements privés où on peut obtenir la meilleure formation n'est pas gratuit.

Trop d'étudiants au terme de leurs études ne trouvent pas le travail selon leur compétence. En France il y a 1 150 000 chômeurs. Parmi eux, 38,9 % sont des jeunes de moins de 25 ans. C'est dur d'être chômeur en entrant dans la vie. On dit souvent «non» parce qu'on n'a pas d'expérience, parce qu'on n'a pas encore travaillé, parce qu'on

est «débutant», même débutant diplômé. C'est pourquoi l'Université cherche à redéfinir son rôle dans la société d'aujourd'hui. Le système universitaire français est en pleine réorganisation.

Répondez aux questions

1. Est-ce que les Universités françaises ont-elles des problèmes à résoudre?
2. Que signifie la phrase «Beaucoup d'inscrits, peu de diplômés»?
3. Pourquoi les étudiants quittent-ils l'Université sans avoir obtenu le DEUG?
4. Quel est le deuxième problème des Universités en France?
5. Est-ce que l'enseignement supérieur est gratuit en France?
6. Combien de chômeurs y a-t-il en France?
7. Quelle est la cause du chômage parmi les jeunes diplômés?
8. Expliquez la phrase «c'est dur d'être chômeur en entrant dans la vie?»
9. Que font les Universités pour résoudre leurs problèmes?

«LMD» (licence, mastère, doctorat) dans le cadre de la réforme de l'enseignement supérieur

Lancée en 1999 par Claude Allègre, l'idée de «l'harmonisation européenne» des diplômes universitaires est la clé du LMD - d'une réforme en profondeur du système de l'enseignement supérieur et sa dernière chance de ne pas sombrer face à la concurrence internationale. Déjà en vigueur dans une quinzaine d'universités et proposée dès la rentrée de 2005 dans plus de la moitié d'entre elles, la réforme offre 3 diplômes et 3 niveaux de sorties aux étudiants: bac + 3 (licence); bac + 5 (mastère) et bac + 8 (doctorat). Ce qui est déjà beaucoup plus lisible qu'une liste de diplômes actuels: DEUG, DEUT, MST, DEES, DEA et autres dont les employeurs ignorent souvent la signification.

Mais l'essentiel de cette réforme ne réside évidemment dans cette internationalisation du nom des diplômes. Le LMD vise à améliorer la qualité des études, la mobilité des étudiants et leur devenir professionnel en les dotant de compétences plus solides dans les domaines plus larges.

Les trois premières années sont consacrées à l'acquisition d'une solide culture de base ainsi qu'à des meilleures méthodes de travail ce qui diminuera du même coup le taux d'échecs en premier cycle.

La professionnalisation des filières s'affirme vraiment au cours de deux années suivantes, celles du master, mais toujours avec un grand nombre de passerelles entre les disciplines. Quarante pays sont déjà engagés dans la réforme le LMD après les pionniers de 2001-2002 qu'étaient la France, l'Allemagne, l'Italie et la Grande Bretagne. Les étudiants pourront décider plus facilement qu'aujourd'hui de poursuivre une partie de leurs études à l'étranger, à n'importe quel moment de leur parcours supérieur.

Ainsi, à très court terme - jusqu'à 2010 - «l'harmonisation européenne» des diplômes devrait déboucher sur une formation universitaire internationale, propre à séduire un grand nombre d'employeurs, français ou étrangers. Une «révolution tranquille» plaît beaucoup aux étudiants et ils votent le LMD partout où les universités commencent à le proposer.

Questionnaire et devoirs à faire

1. Quels sont les grands principes du système de l'enseignement français? D'où sont-ils venus?
2. Quels types d'enseignement distingue-t-on en France?
3. Quelles sont les raisons de la réussite de la «maternelle» française? Pourquoi son taux de scolarisation est-il le plus élevé en Europe?
4. Quels sont les objectifs principaux de l'enseignement primaire? Où est-il donné en principe?

5. Quel est le rôle des collèges dans le système de l'enseignement secondaire?
6. Qu'est-ce qui diffère les lycées professionnels et les lycées d'enseignement général?
7. Le système de baccalauréat en France, que représente-t-il? Le baccalauréat, se rapporte-t-il aux structures de l'enseignement secondaire ou de l'enseignement supérieur?
8. Quelles trois structures principales forment le socle de l'enseignement supérieur français?
9. Comment sont organisées les études universitaires? Est-il problématique de trouver un emploi
une ou deux licences à la poche?'
10. Quels sont les avantages de la formation supérieure donnée dans les Grandes Écoles?
11. Comment comprenez-vous le problème de la sélectivité de l'enseignement supérieur français?
12. Qu'est-ce qu'on comprend sous «harmonisation européenne» des diplômes universitaires?

DES TEXTES SUPPLEMENTAIRES

Une école hors des sentiers battus

Elles s'appellent: Freinet, Montessori, Steiner... Apparues en France dans les années 1960, ces écoles, au nombre de 700 environ, ont pignon sur rue ¹: elles regroupent quelque 100 000 élèves et les listes d'attente pour s'inscrire s'allongent. Ainsi, sur 500 demandes à l'école de la Neuville (Seine-et-Marne), seules 40 ont été satisfaites en 1997.

Leurs atouts pour attirer autant de suffrages? Des méthodes d'enseignement différentes de celle de l'Education nationale qui

¹ *Avoir pignon sur rue — avoir une situation bien établie*

résonnent comme autant de promesses d'épanouissement et de réussite scolaire pour des parents



inquiets de l'avenir. Bien que nées de courants de pensée différents, ces écoles ont un point commun: elles écartent le fameux cours magistral, jugé «quasimilitaire» selon Roger Auffrand car «les enfants apprennent au même âge, de la même façon, le même jour et à la même heure, la même page du page U.U même programme». Elles lui préfèrent un enseignement «à la carte», fondé sur l'exemple plutôt que sur la démonstration, réalisé par petits groupes. «Si la pédagogie classique s'axe sur le maître et le programme, les nouvelles pédagogies actives aspirent à se concentrer sur l'enfant et l'accompagner dans son développement»,- souligne Philippe Meirieu, directeur de l'Institut national à la recherche pédagogique. Résultat: parents des élèves ont le sentiment d'être davantage pris en compte.

Pourtant, ces écoles ne sont pas équivalentes. Si certaines bénéficient de contrats avec l'Etat, d'autres n'offrent aucune garantie, notamment contre la dérive sectaire ². Une enquête de l'Education nationale a révélé, en juin 1998 que plus de 6000 enfants de 6 à 16 ans sont inscrits en France dans des établissements affiliés à des sectes! Des propositions de lois instaurant un meilleur contrôle sont en cours d'examen. En attendant, c'est aux parents que revient la responsabilité du choix.

Autre difficulté: évaluer la qualité de l'enseignement. Toutes ces écoles ne sont pas des «bootes à bac» et ne le revendiquent pas. Exception faite à quelques cas, comme celui de l'École Alsacienne (Paris): leur taux de réussite avoisine celui des établissements classiques (78,8%). La plupart n'ont d'ailleurs pas de classe de terminale...

En fait, l'enjeu de ces écoles est autre: elles souhaitent l'épanouissement de l'enfant grâce au respect des rythmes de chacun. Aux parents de faire un bon choix.

² dérivé, f sectaire — engagement

L'ENSEIGNEMENT PRIVE

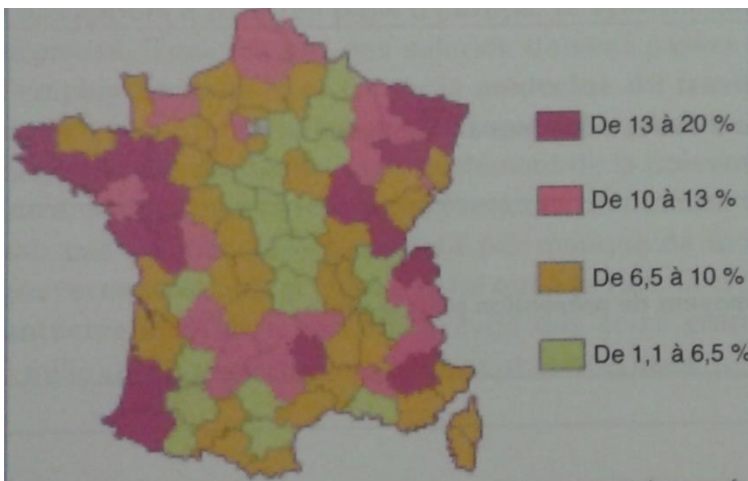
Il existe deux catégories d'établissements: les établissements privés «sous contrat» sont les plus nombreux. Ils sont pour la plupart catholiques, quelques-uns sont protestants ou israélites. L'État paie les enseignants et les frais de fonctionnement, la participation des parents est faible.

Les parents qui mettent leurs enfants dans le privé ne le font pas toujours pour des raisons religieuses, mais parce que les établissements privés ont des effectifs plus réduits et ont la réputation d'être plus attentifs au suivi des élèves et à la discipline.

Les établissements privés «hors contrat» sont généralement laïcs. L'État ne participe pas au financement, les frais de scolarité sont donc élevés. Certains sont ce qu'on appelle des «écoles parallèles», appliquant une pédagogie particulière. D'autres sont parfois appelés «des bootes à bac», parce qu'ils permettent à des enfants en situation d'échec scolaire de rattraper leur retard et d'obtenir malgré tout ... leur bac!

UN PAYS CROYANT?

La France a une tradition catholique. Les traces de cette tradition sont repérables dans l'architecture: on compte d'innombrables cathédrales et églises. Le pays a été à plusieurs reprises le théâtre de luttes spirituelles - notamment les guerres de Religion, qui étaient aussi, d'ailleurs, des luttes politiques. Mais contrairement à d'autres pays catholiques, la France a voté, en 1905, une «loi de séparation de l'église et de l'état». C'est le principe de la laïcité: l'état français est neutre et tolérant en matière de religion. D'une part, plusieurs religions cohabitent en France; d'autre part, beaucoup de gens affirment librement leur



absence de religion.

La République s'interdit le recensement religieux. Selon des estimations, les populations religieuses les plus importantes sont les suivantes:

- les catholiques: par tradition les plus nombreux ;

En 1965, 65% des se déclaraient catholiques et près de la moitié, pratiquants : en 2004, seulement 62% des français se déclarent encore catholiques et seuls 10% se rendent à la messe régulièrement. La définition de cette régularité est assez floue : au moins une fois par semaine en 1965, une fois par mois aujourd'hui. En général, c'est en vieillissant que la pratique religieuse devient fréquente et régulière.

- les musulmans : l'islam est la deuxième religion de France, loin cependant derrière le catholicisme. La plupart des musulmans sont originaires d'Afrique et du Nord. Leur nombre s'élève à 5 millions. Parmi eux 2 millions environ sont de nationalité française ;
- les juifs : la France est le pays qui compte le nombre le plus important de juifs en Europe occidentale – un moins de 1 millions ;
- les protestants : ils sont moins de 1 million et se regroupent en 16 églises ;
- les bouddhistes : environ 700 000.

Le nombre de Français qui se déclarent sans religion s'accroît d'année en année. De tous les pays d'Europe, c'est en France qu'on trouve le plus d'athées convaincus. Plus de 26% de la population se déclare sans religion; par comparaison seuls 5% des Américains se déclarent athées.

1. Qu'est - ce que le terme « laïcité » signifie ?

2. Quelle est la deuxième religion en France ?

3. Quelle est la différence entre:

- croyant et pratiquant ? _____

- laïque et athée? _____

4. Lisez le texte ci-dessous. Et vous, qu'en pensez-vous ?

89% des Français estiment qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une religion pour bien se conduire, 10% sont de l'avis contraire.

5. Quelles questions soulève l'exception à la loi de 1905 accordée à L'Alsace - Moselle ?

L'Alsace - Moselle n'était pas française au moment du vote de la loi de 1905. Pour cette raison historique, les religions catholique , protestante et israélite sont présentes dans les écoles publiques et les religieux sont payés par l'État.

A lire et à traduire

LES FETES RELIGIEUSES RESPECTEES AUX ECOLES CATHOLIQUES

JESUS-CHRIST

Jésus ou Jésus-Christ [kri], selon les chrétiens [kre], est le fils de Dieu et le Messie prédit par les prophètes. Sa vie et son oeuvre nous sont connus des Evangiles. Jésus naquit à Bethléem en l'an 749 de la fondation de Rome, soit en l'an 4 ou 5 avant l'ère qui porte son nom. Menacé par la tyrannie ombrageuse d'Hérode, il échappa au massacre, fut emmené en Egypte par Joseph et Marie, sa mère, et, a son retour, s'établit à Nazareth, où il passa sa jeunesse. A trente ans, il commença à prêcher sa doctrine en Galilée, puis à Jérusalem, où il fut en butte

à l'hostilité croissante des pharisiens ne se présentait pas comme le fondateur d'une religion nouvelle; il portait la loi de Moïse et la prédication des prophètes à leur plénitude; il n'annonçait pas un royaume charnel, mais spirituel.

Un de ses apôtres, Judas, le trahit pour trente pièces d'argent. Après avoir célébré la Cène et institué l'eucharistie (..cha = [ka]), Jésus comparut devant le grand prêtre des Juifs, Caïphe, puis devant la justice romaine, représentée par Ponce Pilate. Condamné par le premier, abandonné par le second, abreuvé d'outrage, il monta au Calvaire, où il mourut crucifié entre deux larrons. Enseveli par les saintes femmes, il ressuscita trois jours plus tard et, au bout de quarante jours, s'éleva au ciel, tandis que les apôtres partaient répandre le christianisme dans le monde.

Mots et expressions

1	le Messie	Месія , визволитель
2	prédit, -e	пророчений
3	le prophète	пророк
4	Menacer	загрожувати
5	ombrageux, -se	підозрілий
7	échapper	уникнути , врятуватися
7	Le massacre	бойня , різня
8	Precher	проповідувати
9	Être en butte à	правити за мішень
10	l'hostilité f	ворожнеча , ворожість
11	la prédication	проповідування , проповідь
12	la plénitude	повнота , достаток
13	charnel, -e	плотський , хтивий
14	Trahir	зрадити
15	La Cène	таємна вечеря
16	l'eucharistie f	таїнство, освячення євхаристія
17	Comparaître	стати
18	Le prêtre	жрець , священник
19	La justice	справедливість
20	condamné, -e	приречений
21	abreuver de	здавати

22	l'outragem	тяжка образа , кривда
23	crucifié, -e	розп'ятий
24	le larron	Злодій
25	enseveli, -e	похований
26	Ressusciter	воскрешати

LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST

L'empereur de Rome, Auguste, ordonna un recensement de tous ses sujets. Chacun devait se faire inscrire, non pas où il habitait, mais au lieu d'origine du chef de famille. Marie et son époux Joseph habitaient à Nazareth. Joseph était de la famille de David. Il dut donc aller se faire inscrire à Bethléem (village natal du petit berger, devenu roi des Juifs), et Marie dut l'accompagner et parcourir ce long trajet de 150 kilomètres, à dos d'âne. Il y avait naturellement beaucoup de monde. Joseph et Marie, n'ayant pas trouvé de place, se réfugièrent dans une grotte (les bêtes venaient s'y abriter quand il faisait mauvais temps), où Jésus-Christ, Fils de Dieu, le Sauveur devait naître. Pendant qu'ils étaient là, Marie mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. Dans la contrée, il y avait des bergers qui gardaient leurs troupeaux. L'ange du Seigneur leur apparut et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: "Rassurez-vous, je vous annonce une grande joie: aujourd'hui dans la cité de David (Bethléem), un Sauveur vous est né, qui est le Messie Seigneur (c'est-à-dire l'envoyé de Dieu). Et comme signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche". Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste qui louait Dieu disant:

«Gloire à Dieu, au plus haut des deux,

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime!»

Lorsque les anges les eurent quittés pour le Ciel, les bergers se dirent entre eux: «Allons à Bethléem et voyons ce grand événement». Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né dans la crèche. Et, l'ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant. Tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce que racontaient les bergers. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu. A la naissance de Jésus-Christ, commence l'ère chrétienne à

partir de laquelle tout le peuple chrétien mène sa chronologie. Nous célébrons, Noël, l'anniversaire de cette scène.

Mots et expressions

1	le recensement	перепис населення
2	le sujet	підданий
3	l'origine f	походження
4	Leberger	пастух
5	Parcourir	проходити
6	à dos d'âne	на ослі
7	Serefugier dans	обрати за притулок
8	Lagrotte	печера
9	s'abriter	сховатися
10	le Sauveur	спаситель
11	le linge	пелюшка
12	la crèche	ясла
13	l'hotellerief	трактир , корчма
14	Lacontrée	міцевість
15	Garderletroupeau	стерегти череду
16	LeSeigneur	Господь
17	Saisidefrayeur	охоплені страхом
18	saisir rassurer	заспокоюватися
19	le nouveau-né	немовля
20	se joindre à	приєднуватися
21	Céleste	небесний
22	Jouer enhâte	хвалити поспіхом
23	émerveillé,- e	здивований , захоплений
24	s'enretourner	піти назад

LA FÊTE D'ÉPIPHANIE

En souvenir du baptême de Jésus-Christ et de son apparition aux gentils et particulièrement aux rois mages, le 19 janvier l'église orthodoxe apostolique célèbre la fête de Jordan (en France c'est la fête d'Epiphanie qui est célébrée par les croyants catholiques le 6

janvier). Pendant toute la journée, avant cette fête, les croyants observent le jeûne et seulement le soir du 18 janvier ils mangent des plats de fête. Cette soirée est appelée la deuxième soirée sainte et ses solennités ressemblent beaucoup à celles de la première soirée sainte.

Après le doner saint du 18 janvier, les «chtchedrivnykys» (pour la plupart ce sont des femmes et des jeunes filles) vont d'une maison à l'autre en chantant des chansons rituelles, des «chtchedrivkys», chantées à l'occasion de la deuxième soirée sainte et félicitant les maîtres des maisons à l'occasion de la fête de Jordan.

Le 19 janvier, c'est le jour du baptême des eaux. Un cortège solennel, avec un prêtre à sa tête, se dirige vers la rivière ou bien l'étang. Là, le prêtre baptise les eaux et les croyants prennent de l'eau dans des cruches. Selon la religion, l'eau baptisée est gardée pendant toute l'année dans la maison à une force sainte et y apporte la santé et la richesse. L'après-midi, le prêtre visite chaque maison du village en baptisant de cette eau tout le ménage. Cette action doit préserver la maison du malin esprit et apporter le bonheur .

Mots et expressions

1	le baptême	хрещення
2	le gentil [ti]	невірний
3	Lemage	маг
4	Lecroyant	віруючий
5	Observerlejeune	додержуватись посту
6	Lasolennité	свято упрочистість
7	Leprêtre	священник
8	Baptiser	хрестити
9	Lacruche	глечик , кухоль
10	Lejeune	Піст
11	Lemalinesprit	нечиста сила

PÂQUES

Fête chrétienne, célébrée pour commémorer la résurrection du Christ [krist]. On la fête le dimanche. Le jour levée, tout le monde va à l'église. Après une petite prière, le cèremet la «plachtchevnitsa» à l'autel tout le monde sort pour faire le tour de l'église. On chante la chanson religieuse "Jésus-Christ est ressuscité". Ensuite, le cèrè bénit avec la croix la porte de l'église où a lieu la prière de dimanche. Après le service divin, on bénit la nourriture pascale. Ce moment est le plus solennel: autour de l'église, on voit des centaines de paniers pleins de nourriture pascale, couverts d'une serviette brodée dans le style ukrainien. Chaque personne attend son tour. Après le repas de fête, les gens sortent dans la rue et, près de l'église, on organise des jeux, des danses en rond et des chansons traditionnelles que l'on appelle en Ukraine "gaïvky". Tout le monde est gai et content, parce que c'est la commémoration de la résurrection du Christ qui souffrait et qui a été crucifié pour le bien de tous. De Pâques jusqu'à l'Ascension, on se salue de la manière suivante: «Jésus-Christ est ressuscité». On y répond: «Glorifions-le!». On se prépare d'avance à cette fête. On s'occupe surtout de la teinture des oeufs. Pour ce genre d'activité d'art, il faut avoir des oeufs de poules, des substances colorantes naturelles (pelure d'oignon, écorce de chêne et d'aune, feuilles d'arbres) et une petite baguette à peindre, espèce de pinceau que l'on appelle en Ukraine «pyssalo», à l'aide duquel on peint les oeufs. La cire est un élément indispensable.

Pour appliquer la cire sur les oeufs, on la fonce d'abord, et à l'aide de la baguette, avec une boulette au bout, on la dépose sur l'oeuf, en formant des dessins en forme d'astérisques, d'épis, de feuilles, de petits soleils et d'autres. Après l'application du dessin avec la cire, on trempe l'oeuf dans l'eau avec le produit servant à teindre. L'oeuf se teint de couleur verte ou rouge, la surface de l'oeuf où est posée la cire reste blanche. On enlève la cire en mettant l'oeuf dans de l'eau chaude.

Chaque district ou zone ethnographique a ses propres modèles de dessins et de couleurs des oeufs colorés. C'est non seulement un ornement de la table pascale, mais aussi une oeuvre profondément artistique de l'art décoratif appliquée.

Mots et expressions

1	la Résurrection	Воскресіння
2	l'autel m	Олтар
3	Bénir	Освятчувати
4	le service divin	церковна служба

		(літургія)
5	la serviette brodée	вишитий рушник
6	Souffrir	Страждати
7	Crucifier	Розпинати
8	l'Ascension f	Вознесіння Ісуса Христа
9	la teinture	Крашення
10	la pelure d'oignon	Цибулина
11	l'écorce de chêne	дубова кора
12	l'aune m	Вільха
13	le pinceau	Пензель
14	la cire	Віск
15	Fondre	Розплавляти
16	la boulette	Кулька
17	l'astérisque m	Зірочка
18	l'épi m	колос, колосок
19	tremper	Занурювати

LA BIBLE - MONUMENT DE L'HISTOIRE ET DE LA CULTURE

La Bible (gr. biblion, c'est-à-dire «le livre par excellence») est un saint livre pour le Juifs et les Chrétiens. C'est un recueil de Saintes Ecritures relatives à la religion, à l'histoire, à la littérature créées dans différents pays de la Méditerranée pendant quinze siècles - du XIII^e siècle avant notre ère jusqu'au II^e s. de notre ère par des dizaines et des centaines d'auteurs, célèbres et anonymes, rédacteurs, traducteurs. Ils continuèrent leur travail jusqu'au IV^e s. quand la Bible fut achevée.

La Bible est divisée en deux parties: l'Ancien et le Nouveau Testament, (la traduction en grec des saints livres judaïques est devenue la base de la Bible chrétienne). L'Ancien Testament fut traduit en grec par 72 savants hébreux; leur traduction des saints livres judaïques est devenue la base de la Bible. L'église catholique et l'église orthodoxe adoptent l'Ancien Testament qui a 11 livres de plus que la Bible judaïque (49).

L'église orthodoxe admet ces 11 livres et les suppléments de l'Ancien Testament, mais elle ne les considère pas comme canoniques. Au contraire, l'église catholique les a reconnus canoniques.

Le Nouveau Testament, deuxième partie de la Bible, comprend les quatre Evangiles, les Actes des Apôtres et les Epîtres. Il y a 27 livres

du Nouveau Testament dans les publications des différentes confessions chrétiennes. Le recueil complet des livres de la Bible est apparu en Russie grâce aux efforts de l'évêque de Novgorod, Guennadi en 1409. En 1581, dans la ville d'Ostrog, Ivan Fedorov a imprimé la première publication de la Bible. La traduction de la Bible en russe a été publiée en 1751 sous le règne d'Elisabeth Pétrovna (1709-1762).

A la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s., on a publié la Bible traduite en ukrainien par les écrivains P.Koulich, I.Netchouï-Levitski et L.Pouluï. La Bible c'est un recueil de documents historiques, de légendes populaires, de lois, de mythes dont les origines remontent aux époques et aux couches sociales différentes. En lisant la Bible, nous voyons des scènes lyriques, des représentations de guerres sanglantes, des descriptions de fêtes et de tragédies, des événements de la vie familiale et privée des gens, le morale et la vie de tous les jours (quotidienne) d'autrefois, les relations sociales et internationales. Les mythes et les légendes de la Bible, ses sujets sont nés du temps. Leur interprétation scientifique contribue à la compréhension juste de la vie sociale et spirituelle des peuples de l'ancien monde. La Bible est un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, l'œuvre dans laquelle est reflétée la vie réelle.

Mots et expressions

1	par excellence	Переважно
2	Le Testament	Заповіт
3	Judaïque	іудейський, єврейський
4	Hébreu / hébraïque	Єврейський
5	l'apôtre	Апостол
6	l'épître	Послання
7	Le règne	Царювання
8	Le mythe	Міф
9	La couche	Верства
10	sanglant, -e	кривавий
11	du temps jadis [s]	за старих часів
12	refléter	відбивати

LA PENTECÔTE

La commémoration de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres coïncide dans le calendrier annuel avec les «Fêtes vertes». Elles sont célébrées le 10^e jour après l'Ascension. Les fêtes vertes sont les vestiges de la cérémonie antique du printemps, c'est la décoration des maisons, des cours, des portes cochères de différentes herbes et verdure. D'après les croyances nationales, tout cela doit chasser «le diable». Cet usage se tient à l'occasion de l'adoration antique des arbres par les Slaves. La décoration du logement de verdure a gardé en soi la magie primitive végétale, c'est-à-dire la confiance en ce que l'homme, se parant de feuilles et de fleurs, aide la terre à se couvrir de verdure. Toute la semaine, après les fêtes vertes, est appelée la fête de sirène. Selon les croyances nationales, pendant cette période-là, les sirènes sont dangereuses. Elles peuvent attirer n'importe qui et c'est pourquoi on chante des chansons siréniennes, à l'aide desquelles on chasse le diable. Lors d'une cérémonie d'église, pendant les fêtes vertes, il existe par ci et par là un bon usage de faire des marches d'églises au cimetière où aux tombeaux, ont lieu les liturgies pour les personnes mortes. Les fêtes vertes perpétuent les idées de nos ancêtres et leur culture.

Mots et expressions

1	La Pentecôte	зелені свята , свято «Трійці»
2	Coïncider	збігатися
3	la vestige	залишок
4	la porte cochère	ворота
5	La croyance	віра , вірування
6	l'usage m	звичай
7	La confiance	повір'я , віра , довіра
8	Separer de	наряжатися
9	Le cimetière	кладовище , цвинтар
10	Le tombeau	могила , гробниця
11	Perpétuer	увічнювати
12	Les ancêtres mpl	предки

LA VOCATION DU PROFESSEUR

Quand on désire embrasser une occupation déterminée et entrer dans un établissement professionnel, il faut avant tout savoir en quoi consiste la profession, quelles sont les aptitudes nécessaires pour son meilleur accomplissement, quelle est la personnalité la plus adéquate, enfin quelle est la préparation indispensable au bon exercice professionnel.

Le professeur est la figure principale de tout système d'éducation quel qu'il soit. C'est pourquoi quiconque a le désir d'entrer à l'enseignement doit chercher à savoir s'il a réellement la vocation pour cette profession.

En quoi consiste cette vocation? Quels sont les facteurs principaux qui la motivent?

Dans les textes ci-dessous on analyse ces problèmes à la lumière des données récentes de la psychologie moderne. Lisez-les et dites si l'on peut être toujours d'accord avec leur auteur:

Professeur traditionnel et professeur moderne

Aucune machine, aucun équipement technique ne peut remplacer un être humain qui a l'âme de professeur. On sait que le savoir qui naît seulement de la répétition ou de l'assimilation réceptive d'une science toute faite risque de ne pas être un vrai savoir. Il s'agit d'obtenir que l'enfant fasse sienne la connaissance, qu'il l'assimile à son propre être, à sa pensée, à son expérience. Et ce savoir conquis sera plus durable que le savoir simplement acquis. Pour cela il revient au professeur d'organiser le processus d'apprentissage de façon que ce soit une activité d'investigation et de création et non pas une activité de pure répétition.

Lisez le texte qui suit et expliquez par quoi le professeur moderne se distingue du professeur traditionnel.

La fonction essentielle du professeur est d'aider l'enfant à développer ses connaissances et sa personnalité, afin de l'intégrer dans sa communauté de manière aussi complète que possible, par l'assimilation de notre culture. Pour obtenir cela, le professeur moderne non seulement utilise des leçons, mais surtout il s'efforce de faire découvrir à chaque élève, par lui-même, les différentes réalités (historiques, géographiques, mathématiques, linguistiques) au moyen de l'observation directe, du dessin ou de la description, des lectures et recherches personnelles.

Le professeur moderne est donc une personne qui cherche avant tout à guider, à orienter, à encourager, à stimuler, à découvrir et canaliser les

intérêts des élèves; il cherche pour cela à utiliser le vaste matériel recueilli par les jeunes (plantes, animaux, roches, cartes postales du monde entier et de toutes les régions du pays, photographies, films, etc.).

Tandis que le professeur traditionnel ne fait usage que de sa parole, se limitant à parler et à demander, le professeur moderne peut être comparé à un jardinier qui se préoccupe de faire pousser ses plantes, en leur donnant l'eau et l'engrais nécessaires à leur développement. Il est conscient du fait que pendant une exposition verbale, une grande partie de ce qu'il dit sera rapidement oubliée, et de plus, dans bien des cas, ne sera même pas entendue, par suite des fluctuations de l'attention des élèves.

Quand apparaissent des problèmes d'incompréhension générale ou localisée dans une certaine matière, le professeur doit trouver les chemins qui remplissent ces lacunes.

Dans les cas de problèmes de conduite, comme l'instabilité, la rébellion, l'introversion excessive, l'inattention, l'éducateur doit employer une solution différente pour chaque cas.

La fonction principale du professeur, envisageant le problème du point de vue psychophysiologique, est d'organiser le système nerveux de chaque élève.; Faire acquérir de nouvelles connaissances à un élève, c'est provoquer dans son cerveau l'établissement de nouvelles connexions entre les cellules ou de nouvelles voies nerveuses, cela dans un organisme en perpétuelle évolution, et sans oublier que l'enfant d'aujourd'hui n'est plus l'enfant d'hier.

L'enfant et l'adolescent ont une tendance inconsciente à imiter les adultes qu'ils admirent pour leur force, leur intelligence ou la qualité de leur personnalité. Beaucoup de professeurs deviennent ainsi les héros de leurs élèves et ne tardent pas être imités. C'est pourquoi il est indispensable que l'éducateur ait une personnalité équilibrée et sache contrôler ses réactions.

Contre-indications pour l'enseignement

Dans le texte ci-dessous il s'agit de quelques traits de caractère humain qui peuvent nuire à l'exercice de l'enseignement. Au cours de la lecture du texte, réfléchissez si l'on peut partager ce point de vue:

Il existe certains traits caractéristiques qui s'opposent à l'exercice de l'enseignement.

L'impatience, par exemple, est une attitude typiquement préjudiciable à l'action pédagogique. Il y a des professeurs tellement irritables qu'ils n'admettent aucune erreur de la part de l'élève; ils explosent aussitôt en provoquant l'angoisse dans toute la classe, empêchant ainsi les enfants de

répondre. Or, on considère la pédagogie comme étant justement l'art de provoquer des erreurs de manière à indiquer la meilleure marche à suivre. On peut ainsi se rendre compte combien est nocive l'impatience dans le domaine de l'éducation»

Un autre défaut de la personnalité contre-indiquée dans l'exercice de l'enseignement, c'est l'égoïsme, que l'on ne doit pas confondre avec égoïsme; c'est l'incapacité de se mettre à la place de quelqu'un d'autre, de comprendre ses sentiments et ses réactions. C'est pour cette raison que l'individu égoïcentrique prête aux autres ses propres sentiments et réactions, c'est-à-dire les projette sur les autres ou alors leur attribue des intentions qu'ils n'ont jamais eues. Rien de plus dangereux, en matière d'éducation; le bon professeur a besoin avant tout de comprendre chaque élève, c'est-à-dire de rechercher avant tout les raisons réelles et non imaginaires de la conduite de chacun. En ce sens, l'éducation est une science, ou pour mieux dire elle est fondée sur la science à travers la psychologie.

En plus de sa force de projection, l'égoïsme peut se traduire sous la forme d'excès verbal: le professeur parle pendant toute la leçon sans s'apercevoir que ses élèves sont fatigués de l'entendre et ne notent même pas la moitié de ce qu'il dit. Le professeur est pris par son sujet; le profane pense que c'est un bon éducateur parce qu'il s'enthousiasme pour la matière qu'il «enseigne»; le professeur est convaincu qu'il a transmis son enthousiasme à la classe, alors qu'en réalité il a noyé ses disciples sous son flot de paroles. La technique moderne de l'enseignement recommande de parler au maximum vingt minutes et de laisser l'élève poser des questions, ou annoncer un débat sur la question étudiée. Il arrive souvent, que l'élève lui-même fait des conférences ou que les élèves eux-mêmes font des recherches, des observations pour découvrir par eux-mêmes ce qui, probablement, ne pourrait être compris à travers la seule explication orale.

Le déséquilibre de la personnalité du professeur ne provient pas toujours de facteurs exclusivement personnels; il peut commencer sa carrière avec une personnalité parfaitement organisée, sans irritabilité ni égoïsme et cependant, avec le temps, perdre son équilibre émotionnel en devenant insatisfait.

Cela arrive lorsqu'il découvre que l'enseignement ne correspond pas à ce qu'il espérait, c'est-à-dire quand se produit un conflit entre des motifs qui l'ont amené à choisir sa profession et ce qu'il y trouve en réalité.

*Ps W e i 1, Relations humaines entre les enfants,
leurs parents et leurs maîtres*

La personnalité du professeur

On sait que les élèves, en majorité, ont inconsciemment tendance à imiter leurs éducateurs, que ce soient les parents ou les professeurs. Il y a plus encore: les élèves sont extrêmement sensibles à l'état émotionnel de leur professeur. C'est à celui-ci de savoir créer une ambiance qui favorise le rendement des classes, en plus d'affermir la personnalité des propres élèves.

Dans le texte qui suit, on énumère quelques-unes des qualités indispensables à l'exercice de l'enseignement qui sont favorables à l'établissement de bons rapports entre professeur et l'élève.

Après la lecture du texte donnez votre appréciation personnelle à la liste de ces qualités. Que voudriez-vous y ajouter encore?

1. Intérêt profond pour les personnes, spécialement pour les enfants, adolescents ou adultes (selon le type d'élève).

2. Intérêt pour la biologie et, plus particulièrement, plaisir à faire croître et voir se développer des êtres vivants sous ses propres soins. De même que le jardinier aime à voir pousser ses plantes, le bon éducateur sera très satisfait de constater le progrès de ses élèves.

3. «Empathie» ou aptitude de se mettre à la place des autres, comprendre et même prévoir leurs réactions dans des situations données. Le professeur a besoin, par exemple, de «sentir» que tel enfant n'arrive pas à résoudre son problème d'arithmétique par ce qu'il est préoccupé par quelque motif d'ordre personnel ou familial.

4. Intelligence suffisante pour assimiler les connaissances de sa spécialité: soit matières enseignées, soit pédagogie. Il n'a pas besoin d'être un individu spécialement doué. Il semble même que des professeurs ayant une intelligence beaucoup trop au-dessus de la moyenne de leurs élèves n'arrivent pas à «descendre» à leur niveau. Certains même se lassent de la lenteur de compréhension de leurs disciples ou alors, ils parlent un langage inaccessible aux élèves bien qu'ils soient convaincus que tout le monde les comprend.

5. Bonne connaissance des matières qu'ils enseignent. Si cette connaissance est nécessaire, il est cependant plus important encore de savoir faire assimiler aux élèves cette connaissance elle-même. Les meilleurs mathématiciens, philologues ou musiciens ne sont pas toujours les meilleurs professeurs. On peut être une sommité en histoire et avoir cependant de très mauvaises relations humaines avec ses élèves.

6. Equilibre émotionnel: c'est certainement la qualité la plus importante. Un professeur doit être une personne calme, surtout capable de dominer ses réactions émotionnelles. Quand un élève ne comprend pas quelque chose ou manifeste des attitudes d'instabilité et d'indiscipline, il est indispensable de conserver le contrôle de soi-même pour penser à la meilleure attitude à prendre. En d'autres termes, il faut avoir de la patience.

7. Impartialité et esprit de justice: le professeur doit lutter contre une série d'impulsions qui font qu'il préfère certains élèves à d'autres. Il est indispensable de ne pas les montrer par des actes de protectionnisme, tels que l'octroi de meilleures notes aux élèves préférés.

En plus des qualités que nous venons de décrire, il revient au professeur d'avoir des attitudes qui provoquent chez l'élève le désir d'apprendre, car toutes ne sont pas bonnes.

Attitudes des professeurs et réactions des élèves

Après la lecture du texte, dites quelle attitude vous allez choisir pour votre carrière pédagogique:

Ces attitudes peuvent être classées d'une manière générale selon les trois catégories principales:

1. Les professeurs sans attitudes, que les psychologues sociaux ont l'habitude d'appeler les «laissez-faire», parce qu'ils donnent toute l'attitude aux élèves de faire ce qu'ils veulent.

Ils se limitent à peine à donner leur leçon sans se préoccuper de la participation des élèves.

2. Les professeurs «dictateurs» qui obligent les élèves à un rendement maximal au moyens de punitions, de critiques, de réprimandes et d'un contrôle rigoureux.

3. Les professeurs «leaders» ou «animateurs» qui essaient de comprendre chaque élève afin de développer harmonieusement toute sa personnalité.

Les tableaux suivants présentent un résumé des manifestations de ces trois types de professeurs.

Dans la seconde colonne nous relevons les réactions des élèves observées par des psychologues sociaux, au cours d'expérience aujourd'hui considérées comme classiques.

Professeur “laissez-faire”

Conduite du professeur

Il ne prend pas d'attitudes. Toujours indécis. Il n'aide pas l'élève à résoudre ses difficultés. Il fait sa classe et s'en va sans s'occuper de résultat. Il ne se prononce pas quant au progrès des élèves qu'il a sous sa garde.

Réaction des élèves

Bas rendement. Désordre et indiscipline. Indécision. Mépris pour le professeur indifférent.

Professeur «dictateur»

Conduite du professeur

Il considère tous les élèves comme des automates, faites pour enregistrer «les erreurs tout ce qu'il dit. Il utilise les punitions et les réprimandes à dose massive. Il essaie de contrôler tous les gestes des élèves. Il n'a pas confiance en eux et les considère incapables de volonté propre. Parfois sa nature dictatoriale apparaît de manière plus subtile: le professeur essaie d'obtenir ce qu'il veut en cultivant une dépendance affective chez les élèves: «Voilà comment j'aime que vous agissiez», «Soyez bons élèves, ainsi ça ira» et «Ne faites pas ça avec moi!» sont les chantages affectifs plus fréquents dans ce cas.

Réaction des élèves

Cette attitude crée des sentiments de révolte. Beaucoup restent angoissés. Passivité et soumission. Les élèves deviennent agressifs, les incidents et les disputes étant fréquents. Quand le professeur quitte la salle, la classe entière laisse les études et s'adonne aux jeux et plaisanteries.

Professeur «animateur»

Conduite du professeur

Il essaie que les élèves trouvent la solution par eux-mêmes. Il oriente les travaux en classe, stimulant la création d'équipes. Il encourage les moindres efforts de chacun. Il utilise davantage les louanges et les récompenses. Et les critiques sont faites de manière être acceptées.

Réaction des élèves

Ils aiment à participer aux travaux de la classe. Ils essaient d'étudier et d'arriver par eux-mêmes aux conclusions. Rendement maximal. Le travail continue pendant l'absence du professeur. Ils développent leur sens de la responsabilité et le contrôle d'eux-mêmes.

Dans les rapports entre professeur et élève, ce sont les procédés d'animateurs qui donnent les résultats les plus productifs et placent l'enseignement au degré le plus haut.

L'attention de celui qui enseigne comme «animateur» se concentre entièrement sur les élèves. Il semble que soit révolu le temps où les professeurs étaient considérés comme bons quand ils parlaient bien et connaissaient à fond la matière qu'ils enseignaient. Il est prouvé aujourd'hui que le véritable éducateur est celui qui sait parler au moment opportun pour orienter un travail en cours ou même pour donner une classe, mais qui sait aussi se taire pour écouter parler l'élève ou laisser les élèves débattre entre eux une question d'intérêt collectif. Cultiver chez l'élève le sens de la responsabilité, l'habitude de travailler en groupe, le goût pour la recherche et l'objectivité scientifique, ainsi que le respect du prochain, ne peut se faire à travers des leçons verbales ou des discours, mais au contraire par l'exemple personnel des éducateurs et par une participation active de l'élève aux études.

*P. Wei 1, Relations humaines entre les enfants,
leurs parents et leurs maîtres*

RELATIONS HUMAINES ENTRE PROFESSEURS ET ELEVES

De tout temps, le problème de la discipline a préoccupé les professeurs et l'on sait qu'un bon nombre d'entre eux ont de la peine à l'établir et à la faire respecter.

L'obéissance ne saurait suffire car elle implique la présence permanente du professeur dont on a peur. Dès qu'il n'est plus, les enfants sont livrés à eux-mêmes et s'ils n'ont jamais été habitués à agir seuls, ils cèdent à leurs penchants. Obliger à obéir et s'en tenir là est insuffisant. Les éducateurs doivent amener les enfants à savoir se bien conduire. Dans ce cas l'autorité du professeur joue le rôle le plus important. Non pas une autorité procédant par défenses formelles et contraintes sévères, mais une autorité émanant du prestige qu'il aura su acquérir auprès de ses élèves par son exemple, son enseignement, son attitude.

Qu'est-ce qui donne le meilleur résultat dans l'apprentissage: la récompense ou la punition? Que valent les systèmes de notes scolaires? Est-ce que réprimander un élève donne un résultat positif? Est-il préférable de lui donner une mauvaise note? Que signifie chaque note pour l'élève lui-même? Le professeur moderne se pose toutes ces questions maintes fois. On sait maintenant bien que les notes seules ne suffisent pas pour stimuler les élèves à apprendre. Elles développent et utilisent seulement un type d'intérêt, à savoir l'aspiration à être admiré, à être mis en valeur. D'après les expériences des psychologues les émotions jouent un rôle important dans la manière d'apprendre. Les unes ont pour effet d'accélérer et de stimuler

l'assimilation de nouvelles connaissances ou la formation de nouvelles habitudes; d'autres, parmi lesquelles la peur, ont un effet contraire, c'est-à-dire celui d'inhiber l'apprentissage. Les mauvaises notes ou punitions sont justement fondées sur la peur, créant ainsi des générations d'angoissés. C'est à l'éducateur qu'il revient de choisir entre la frustration ou la motivation, c'est-à-dire entre la peur ou l'encouragement. Il doit faire tout son possible pour que l'élève apprenne pour le simple plaisir d'apprendre, plaisir causé par la satisfaction de motivations personnelles, telles que le désir de découvrir les nouveautés, le sens esthétique, la volonté de construire, sans que des notes soient nécessaires.

Comment y arriver?

Tous ces problèmes sont soulevés dans les textes qui suivent. Lisez-les et dites-en votre opinion.

TEXTE I Asseyez-vous!

Dans le texte qui suit, l'auteur traite des difficultés qu'un professeur doit surmonter pour établir l'ordre et imposer la discipline. Après l'avoir lu, montrez à quel point la conduite des élèves dépend de l'attitude du professeur:

Je suis dans ma classe, face à ma trentaine de petits fauves bien sages. Je suis debout; ou peut-être viens-je de m'asseoir. Ils me regardent; ils me jagent, ils attendent.

Pas une fois dans ma carrière, lors de la prise de contact avec une nouvelle classe, je n'ai échappé au trac; un trac qui ne dure en général que quelques secondes ou moins, mais qui, pendant ce temps-là, pendant cette éternité, peut friser la panique. «Bon Dieu! Qu'est-ce que je fais ici? Qu'est-ce que je vais leur dire? Et si ceci, et si cela?...» Je me délivre comme les conférenciers¹ ou les acteurs: on parlant, en agissant.

— Asseyez-vous!

Voilà c'est fini. Mon trac est dissipé dans leur remue-ménage.

Mais juste auparavant, le temps d'un éclair entre mon ordre et leur exécution, une question m'a traversé: «Et s'ils refusaient?»

On ne mesure pas combien le professeur dépend de la bonne volonté de ses élèves; j'entends ce mot de «bonne volonté» dans son sens le plus actif. Que pourrai-je faire s'ils m'opposent l'inertie? Rien, strictement rien. «Asseyez-vous!» Ils restent debout. Vais-je tempêter? Quérir le censeur? Mais en quoi le censeur est-il mieux armé que moi pour se faire obéir? La seule sanction réelle dont il dispose est la plus extrême: l'expulsion, qui

arrêterait le combat, faute de combattants, et supprimerait l'enseignement même.

Si les élèves obéissent à leurs professeurs, c'est parce qu'ils le veulent bien, parce qu'ils le veulent, parce qu'ils soutiennent positivement leur maître même quand ils croient lui résister. Nous retrouvons ici, côté élèves, une idée, banale, mais essentielle; l'enseignement en tant que tel repose sur un accord spirituel; le refus ou même la simple abstention du potache le ferait aussi bien crouler que la déloyauté du professeur.

Dans les rapports entre maître et élèves, le cas de conscience³; latent ou patent, infime ou dramatique, est donc de chaque seconde, puisque tout se joue à hauteur de conscience.

— Asseyez-vous!

Ce sont les petits de sixième. Pagaille noire: une moitié tourbillonne en quête d'une place, les autres, les malins, les dessalés,; sont déjà installés comme s'ils n'avaient fait que ça de leur vie; dans un coin, un microbe terrorisé avale sa lippe, au bord des larmes. Gesticulations, interpellations, appels: «Hé! Ici! Je t'ai gardé une place!» Protestations: «Non, dis, hé, j'étais là avant toi! M'sieu! Y m'a pris ...» Bousculade; la bagarre menace. J'ai eu tort de les inviter si vite à s'asseoir. Rien de plus disparate qu'une sixième; il y a les anciens de la communale, ceux d'établissements privés, plus un nombre x de redoublants qui en connaissent un bout sur la question. Autant de dressages antérieurs, autant d'attitudes différentes. Je me suis laissé impressionner par les gars du premier rang, sagement alignés avant mon ordre, debout bras croisés contre leurs pupitres. Il va falloir reprendre l'affaire à zéro. Et vite! Leur dire de se remettre debout? Pas le temps de réfléchir. Je clame à pleins poumons — j'ai la voix puissante:

—C'est fini, non?

Silence. Enfin, presque silence: deux ennemis tenaces continue de se défier là-bas; comme je ne connais pas encore leurs noms, je ne peux les interpeller que dans le vague: ce qui manque de mordant.

— Vous deux, là! Oui, vous (ils se sont retournés, les chérubings pour voir à qui j'en avais derrière leur dos), c'est bien vous que je regarde!

— Mais, M'sieu, y m'a ...

— Ça suffit!

Vrai silence, enfin. Bon, le microbe, qui pourtant n'est pas concerné, s'est mis à chialer. L'émotion, sans doute. Vais-je le consoler?

Je me suis comporté comme une brute. Cas de conscience[^] le temps d'un éclair. Tant pis pour lui, ça le dressera.

— Vous allez gagner vos places tranquillement. Le premier qui parle aura affaire à moi.

J'apprendrai à l'expérience qu'au lieu de donner de la voix, j'aurais beaucoup mieux fait de recourir à la redoutable douceur% à la plus suave ironie. Cela aurait donné quelque chose comme: «Faut-il que je vous aide, messieurs? Désirez-vous que je participe à vos ébats?» Rien de plus efficace pour ramener l'ordre.

D'après R. I κ o r, le Cas de conscience du professeur

TEXTE II

Après la lecture du texte, dites en quoi consistent les impondérables de la pratique du professorat:

Mais je n'en ai pas encore fini avec ce chapitre. J'ai annoncé que je cachais des atouts dans ma manche. En voici un autre, encore moins joli que le précédent. Moi, professeur en chaire, je puis à ma guise, et sans qu'aucun élève perçoive mes manœuvres, faire échouer ou faire réussir la récitation d'une leçon. En moins de deux, je vous parie de déboussoler totalement le garçon le plus sûr de lui. Je n'ai même pas à ouvrir la bouche; il me suffit de regarder ma victime dans les yeux d'une certaine manière, un peu pesante, un peu inquisitive, un peu narquoise, un peu sceptique, un peu apitoyée, ou exagérément impassible; ou même de ne pas la regarder du tout, de contempler le plafond d'un air entendu et ennuyé, de montrer qu'on attend la faute, qu'on est sûr qu'elle viendra. Ça ne rate pas: il se trouble, se demande ce qui se passe, interroge de l'œil les camarades qui, toujours complices du maître, surtout dans ses mauvais coups, se mettent à glousser. C'est fini; il est perdu: il a à la fois le maître et les copains contre lui, il s'effondre sous leur pression; une simple moue de son juge achève sa déroute. J'ai à peine besoin de préciser que je ne pratique pas ce système ignoble. Mais je sais ce qu'il vaut pour l'avoir expérimenté une ou deux fois par jeu, sur un gamin qui se poussait un peu trop du col(1) (après quoi, naturellement, j'ai annulé le coup et permis à ma victime d'obtenir sa note normale). A l'inverse, il est presque aussi aisé de soutenir un hésitant. On lui fait bon visage, sourire encourageant, hochement de tête approbatif ; on le porte de mot en mot jusqu'à la fin, comme fait le souffleur de théâtre, en comblant si adroitement les trous qui s'ouvrent devant ses pas qu'il ne s'en aperçoit même pas et croit avancer sur terrain ferme ... Je parle ici de la leçon «par cœur» simple et qui ne prête apparemment pas à l'arbitraire; que sera quand la récitation, libérée

de la mémoire littérale, vagabonde dans les domaines aventureux de l'intelligence!

Oui: l'enfant récite, mais le maître fait réciter, dans le sens là plus actif du mot «faire». En voici une autre preuve. Depuis quelques années, je reçois des stagiaires de C.A.P.E.S.(2) dans ma classe; ils apprennent à forger en forgeant. Eh bien, trois garçons sur quatre récitent différemment leur leçon avec eux et avec moi; c'est-à-dire qu'ils pataugent avec eux et savent avec moi. Pourquoi? Le stagi-i aire n'y met aucune mauvaise intention, naturellement; mais comme lui-même n'est pas sûr de lui, son doute contamine l'enfant. Ajoutez les maladresses de technique: ce mot que l'élève a oublié, le stagiaire le souffle trop tard, quand la faille de la mémoire s'est faite gouffre infranchissable; ou au contraire il se précipite trop vite à l'aide, brouillant tout le film intérieur...

Où je veux en venir? A ceci que la pratique entière du professorat tient à des impondérables; ce qui est vrai pour la leçon la plus élémentaire est encore plus vrai pour les exercices complexes et; délicats. Un professeur digne de ce nom ne relâche pas une seconde) sa vigilance. Vigilance à l'égard des élèves, bien entendu: ma classd flotte, je l'ai souvent observé, quand pour quelque raison, migraine, fatigue, souci personnel, je suis moins présent que d'habitude. Vigilance aussi d'acteur en représentation, qui doit surveiller sans, arrêr son personnage: je crois l'avoir déjà dit, un professeur qui sei laisse arracher son masque et découvre le fond de son être est un professeur fichu.

Enfin et surtout, vigilance à l'égard des mouvements de son propre inconscient. S'il est une justice nécessaire dans une classe, c'est celle qui interdit toute prévention, favoritisme ou inimitié: je ne connais pas de pire crime pour un maître que d'avoir des chouchous et des têtes-de-turc (3). Or la sympathie naturelle ne se commande pas plus que l'antipathie; le plus honnête homme du monde ne peut faire qu'il ne soit attiré par celui-ci et rebuté par celui-là, instinctivement en défiance devant tel visage ingrat et en confiance devant telle figure d'ange. S'il n'exerce pas sur lui-même une surveillance impitoyable et de tous les instants, quels ravages il peut produire sans même se sentir le moins du monde coupable! Prendre pour un crétin celui qu'on écrase de sa persécution, pour un génie celui qu'on chaulfe et rend semblable à soi: est-il rien de plus humain?

— M'sieu! Je peux réciter?

Ce n'est qu'une fable de La Fontaine, dix vers de cette fable.

Mes yeux parcourent les trente ou quarante visages ... Cas de conscience! Cas de conscience!

Ce qui ne fait guère cas de conscience — on va être bien attrapé! — c'est la note à mettre une fois la leçon récitée. Treize! Pan, ça tombe sans que j'aie à réfléchir, c'est inscrit, classé, réglé. Et il est bien rare que la classe n'acquiesce pas. Pourquoi? Oh! Pour une raison très simple: un maître un peu expérimenté ne met pas ses notes lui-même, il se les laisse dicter par sa classe, dont il sait, très vite, entendre le jugement muet. J'en ai fait bien souvent l'expérience pour les fameuses compositions de récitation: les notes portés par les élèves et celles que je porte moi-même ne diffèrent qu'exceptionnellement de plus d'un point au-dessus ou au-dessous. Ce n'est pas que j'aie le jugement si sûr; c'est que j'ai l'oreille fine.

D'après R. I k o r, le Cas de conscience du professeur

Commentaires

1. *Se pousser du col, se rengorger, prendre de grands airs.*

2. *C A, P. E. S.* — certificat d'aptitude au professorat de Renseignement secondaire. Le C. A. P. E. S. est la voie d'accès la plus large aux fonctions de professeur. Pour l'obtenir il faut être licencié et passer un grand concours qui comprend des épreuves théoriques et pratiques à l'issue desquelles on est nommé «professeur certifié».

3. *Une tête-de-turc*, personne à qui tout le monde s'en prend à la moindre occasion, qui est la cible de toutes les plaisanteries.

LES EVENEMENTS DE LA VIE SCOLAIRE

Les textes ci-dessous sont tirés d'une plaisante série d'aventures qui arrivent au petit Nicolas à la maison et à l'école. Cette série de livres pour enfants est due à la plume du célèbre écrivain français contemporain R. Goscinny et illustrée par Sempé qui a embelli ses oeuvres par les dessins humoristiques.

Les récits de Sempé-Goscinny sont vifs et amusants, ils débordent d'humour sympathique et bienveillant. Leur finesse attire les grandes personnes aussi bien les enfants.

Comme Nicolas raconte lui-même ces événements, le langage de l'extrait est celui d'un gosse qui va à l'école primaire.

Au cours de la lecture du texte, faites attention aux particularités de ce français familier. Après avoir lu le texte qui suit, dites ce que vous pensez des méthodes d'éducation appliquées par les parents du petit Nicolas et par ceux de ses amis.

Les carnets

Cet après-midi, à l'école, on n'a pas rigolé, parce que le directeur est venu en classe nous distribuer les carnets. Il n'avait pas l'air content, le directeur, quand il est entré avec nos carnets sous le bras. «Je suis dans l'enseignement depuis des années, il a dit, III directeur, et je n'ai jamais vu une classe aussi dissipée. Les observations portées sur vos carnets par votre maîtresse en font foi. Je vais commencer à distribuer les carnets.» Et Clotaire s'est mis à pleurer. Clotaire c'est le dernier de la classe et tous les mois, dans son carnet, la maîtresse écrit des tas de choses et le papa et la maman de Clotaire ne sont pas contents et le privent de dessert et de télévision. Ils sont tellement habitués, m'a raconté Clotaire, qu'une fois par mois, sa maman ne fait pas de dessert et son papa va voir la télévision chez des voisins.

Sur mon carnet à moi il y avait: «Elève turbulent, souvent distrait. Pourrait faire mieux». Eudes avait: «Elève dissipé. Se bat avec ses camarades. Pourrait faire mieux». Pour Rufus, c'était: «Persiste à jouer en classe avec un sifflet à roulette, maintes fois confisqué. Pourrait faire mieux». Sur le carnet d'Alceste, il y avait: «Si cet élève mettait autant d'énergie au travail qu'à se nourrir, il serait le premier de la classe, car il pourrait faire mieux». Le seul qui ne pouvait pas faire mieux, c'était Agnan, c'est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse. Le directeur nous a lu le carnet d'Agnan: «Elève appliqué, intelligent. Arrivera». Le directeur nous a dit qu'on devait suivre l'exemple d'Agnan, que nous étions de petits vauriens, que nous finirions au bagnon et que ça ferait sûrement beaucoup de peine à nos papas et à nos mamans qui devaient avoir d'autres projets pour nous. Et puis il est parti.

Nous, on était bien embêtés, parce que les carnets, nos papas doivent les signer et ça, ce n'est pas toujours très rigolo. Alors, quand la cloche a sonné la fin de la classe, au lieu de courir tous à la porte, de nous bousculer, de nous pousser et de nous jeter nos cartables à la tête comme nous le faisons d'habitude, nous sommes sortis doucement, sans rien dire. Même la maîtresse avait l'air triste ... Nous, on ne lui en veut pas à la maîtresse ...

Dans la rue, nous marchions pas vite, en traînant les pieds. Celui qui avait l'air le moins embêté, c'était Eudes. «Moi, il a dit, je n'ai pas peur. Mon papa, il ne me dit rien, je le regarde droit dans les yeux et puis lui, il signe le carnet et puis voilà!» Il a de la veine, Eudes. Quand on est arrivés au coin, on s'est séparés.

Moi, je suis resté tout seul avec Eudes. «Si tu as peur de rentrer chez toi, c'est facile, m'a dit Eudes. Tu viens chez moi et tu reste coucher à la maison.» C'est un copain, Eudes. Nous sommes partis ensemble et Eudes m'expliquait comment il regardait son papa dans les yeux. Mais, plus on s'approchait de la maison de Eudes, moins Eudes parlait. Quand on s'est trouvés devant la porte de la maison. Eudes ne disait plus rien. On est restés là un moment et puis j'ai dit à Eudes: «Alors, on entre?» Eudes s'est gratté la tête et puis il m'a dit: «Attends-moi un petit moment. Je reviendrai te chercher.» Et puis Eudes est entré chez lui. Il avait laissé la porte entrouverte, alors j'ai entendu une claque, une grosse voix qui disait: «Au lit sans dessert, petit bon à rien» et Eudes qui pleurait. Je crois, que pour ce qui est des yeux de son papa, Eudes n'a pas dû bien regarder.

Ce qui était embêtant, c'est que maintenant il fallait que je rentre chez moi. J'ai commencé à marcher en faisant attention de ne pas mettre les pieds sur les raies entre les pavés, c'était facile parce que je n'allais pas vite. Papa, je savais bien ce qu'il me dirait. Il me dirait que lui était toujours le premier de sa classe et que son papa à lui était très fier de mon papa à moi et qu'il ramenait de l'école des tas de tableaux d'honneur et de croix et qu'il aimerait me les montrer, mais qu'il les a perdus dans le déménagement quand il s'est marié. Et puis papa me dirait que je n'arriverais à rien, que je serais pauvre et que les gens diraient ça: c'est Nicolas, celui qui avait de mauvaises notes à l'école, et ils me montreraient du doigt et je les ferais rigoler. Après, papa me dirait qu'il se saignait aux quatre veines pour me donner une éducation soignée et pour que je sois armé pour la vie et que moi j'étais un ingrat et que je ne souffrais même pas de la peine que je faisais à mes pauvres parents et que je n'aurai pas de dessert et pour ce qui est du cinéma, on attendra le prochain carnet.

Il va me dire tout ça, mon papa, comme le mois dernier et le mois d'avant, mais moi, j'en ai assez. Je vais lui dire que je suis très malheureux, et puisque c'est comme ça, eh bien je vais quitter la maison et partir très loin et on me regrettera beaucoup et je ne reviendrai que dans des tas d'années et j'aurais beaucoup d'argent et papa aura honte de m'avoir dit que je n'arriverai à rien et les gens n'oseront pas me montrer du doigt pour rigoler et avec mon argent j'emmènerai papa et maman au cinéma et tout le monde dira: «Regardez, c'est Nicolas qui a des tas d'argent et le cinéma c'est lui qui le paie à son papa et à sa maman, même s'ils n'ont pas été très gentils avec lui» et au cinéma, j'emmènerai aussi la maîtresse et le directeur de l'école et je me suis trouvé devant chez moi. En pensant à tout ça et me racontant des chouettes histoires, j'avais oublié mon carnet, et j'avais marché très vite ...

Je suis entré. Dans le salon, papa était en train de parler avec maman. Il avait des tas de papiers sur la table devant lui et il n'avait pas l'air content. «C'est incroyable, disait papa, à voir ce que l'on «dépense dans cette maison, on croirait que je suis un multimillionnaire!» Maman n'était pas contente non plus et elle disait à papa qu'il n'avait aucune idée du coût de la vie et qu'un jour il devrait aller faire des courses avec elle et qu'elle retournerait chez sa mère et qu'il ne fallait pas discuter de cela devant l'enfant. Moi, alors j'ai donné le carnet à papa. Papa, il a ouvert le carnet, il a signé et me l'a rendu en disant: «L'enfant n'a rien à voir là-dedans. Tout ce que je demande, c'est que l'on m'explique pourquoi le gigot coûte ce prix-là!»

«Monte jouer dans ta chambre, Nicolas», m'a dit maman. «C'est ça, c'est ça», a dit papa.

Je suis monté dans ma chambre, je me suis couché sur le lit III je me suis mis à pleurer. C'est vrai ça, si mon papa et ma mamar| m'aimaient, ils s'occuperaient un peu de moi!

D'après Sempé-Goscinny, le Petit Nicolas

On a eu l'inspecteur

Dans le texte suivant, l'auteur, grand psychologue des âmes enfantines, nous décrit comment les enfants voient ce qui se passe autour d'eux, comment ils jugent les grandes personnes.

Quelle matière à réflexion vous donnent les personnages décrits dans ce texte? Comment s'est manifestée l'ironie de l'auteur à l'égard des grandes personnes? Faites connaître les sentiments qui remplissent l'âme des élèves de cette classe:

La maîtresse est entrée en classe toute nerveuse. «M. l'Inspecteur est dans l'école, elle nous a dit. Je compte sur vous pour être sages et faire une bonne impression». Nous on a promis qu'on se tiendrait bien, d'ailleurs la maîtresse a tort de s'inquiéter, nous sommes presque toujours sages ... Et puis la maîtresse nous a fait rdes tas de recommandations, elle nous a défendu de parler sans être interrogés, de rire sans sa permission, elle nous a demandé de ne pas laisser tomber des billes comme la dernière fois, elle a demandé à Alceste de cesser de manger quand l'inspecteur serait là et elle a dit à Clotaire, qui est le dernier de la classe, de ne pas se faire remarquer.. Quelquefois je me demande si la maîtresse ne nous prend pas pour des guignols. Mais, comme on l'aime bien la maîtresse, on lui a promis tout ce qu'elle a voulu.*La maîtresse a regardé pour voir si la classe et nous nous étions bien propres et elle a dit que la classe était plus propre que certains

d'entre nous. Et puis, elle a demandé à Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou, de mettre de l'encre dans les encriers» au cas où l'inspecteur voulait nous faire une dictée. Agnan a pris une grande bouteille d'encre et il allait commencer à verser dans les encriers du premier banc, là où sont assis Cyrille et Joachim, quand quelqu'un a crié: «Voilà l'inspecteur!» Agnan a pu tellement peur qu'il a renversé de l'encre partout sur le banc. C'était une blague, l'inspecteur n'était pas là et la maîtresse était très fâchée. «Je vous ai vu, Clotaire, elle a dit. C'est vous l'auteur de cette plaisanterie stupide. Allez au piquet! Clotaire s'est mis à pleurer, il a dit que s'il allait au piquet, il allait se faire remarquer et l'inspecteur allait lui poser des tas de questions et lui il ne savait rien et il allait se mettre à pleurer et que ce n'était pas une blague, qu'il avait vu l'inspecteur passer dans la cour avec le directeur et comme c'était vrai, la maîtresse a dit que bon, ça allait pour cette fois-ci. Ce qui était embêtant, c'est que le premier banc était tout plein d'encre, la maîtresse a dit alors qu'il fallait passer ce banc au dernier rang, là où on ne le verrait pas. On s'est mis au travail et ça a été une drôle d'affaire, parce qu'il fallait remuer tous les bancs et on s'amusait bien et l'inspecteur est entré avec le directeur.

On n'a pas eu à se lever, parce qu'on était tous debout, et tout le monde avait l'air bien étonné. «Ce sont les petits, ils ... ils sont un peu dissipés», a dit le directeur. «Je vois, a dit l'inspecteur, asseyez-vous, mes enfants.» On s'est tous assis, et, comme nous avions retourné leur banc, pour le changer de place, Cyrille et Joachim tournaient le dos au tableau. L'inspecteur a regardé la maîtresse et lui a demandé si ces deux élèves étaient toujours placés comme ça. La maîtresse, elle a fait la tête de Clotaire quand on l'interroge, mais elle n'a pas pleuré. «Un petit incident...» elle a dit. L'inspecteur n'avait pas l'air très content, il avait de gros sourcils, tout près des yeux. «Il faut avoir un peu d'autorité, il a dit. Allons, mes enfants, mettez ce banc à sa place.» On s'est tous levés et l'inspecteur s'est mis à crier: «Pas tous à la fois: vous deux seulement!» Cyrille et Joachim ont retourné le banc et se sont assis. L'inspecteur a fait un sourire et il a appuyé ses mains sur le banc. «Bien, il a dit, que faisiez-vous avant que je n'arrive?» — «On changeait le banc de place», a répondu Cyrille. «Ne parlons plus de ce banc! a crié l'inspecteur, qui avait l'air d'être nerveux. Et d'abord, pourquoi changiez-vous ce banc de place?» — «A cause de l'encre», a dit Joachim. «L'encre?» a demandé l'inspecteur et il a regardé ses mains qui étaient toutes bleues. L'inspecteur a fait un gros soupir et il a essuyé ses doigts avec un mouchoir.

Nous, on a vu que l'inspecteur, la maîtresse et le directeur n'avaient pas l'air de rigoler. On a décidé d'être drôlement sages. «Vous avez, je vois, quelques ennuis avec la discipline, a dit l'inspecteur à la maîtresse... Bon, au

travail.» — «Nous étions en train d'étudier les fables, a dit la maîtresse, le Corbeau et le Renard.» — «Parfait, parfait, a dit l'inspecteur, eh bien, continuez.» La maîtresse a fait semblant de chercher au hasard dans la classe, et puis elle a montré Agnan du doigt: «Vous, Agnan, récitez-nous la fable». Mais l'inspecteur a levé la main. «Vous permettez?» il a dit à la maîtresse, et puis, il a montré Clotaire. «Vous, là-bas, dans le fond, récitez-moi cette fable». Clotaire a ouvert la bouche et il s'est mis à pleurer. «Mais, qu'est-ce qu'il a?» a demandé l'inspecteur. La maîtresse a dit qu'il fallait excuser Clotaire, qu'il était très timide.

Alors, c'est Rufus qui a été interrogé. Rufus c'est un copain. Rufus a dit qu'il ne connaissait pas la fable par cœur, mais qu'il savait à peu près de quoi il s'agissait et il a commencé à expliquer que c'était l'histoire d'un corbeau qui tenait dans son bec un roquefort.

«Un roquefort?» a demandé l'inspecteur, qui avait l'air de plus en plus étonné. «Mais non, a dit Alceste, c'est un camembert». — «Pas du tout, a dit Rufus, le camembert, le corbeau il n'aurait pas pu le tenir dans son bec, ça coule et puis ça sent pas bon!» — «Ça sent pas bon, mais c'est chouette à manger, a répondu Alceste. Et puis, ça ne veut rien dire, le savon ça sent bon, mais c'est très mauvais à manger, j'ai essayé, une fois.» — «Bah! a dit Rufus, tu es bête». Et ils se sont battus.

Tout le monde était levé et criait, sauf Clotaire qui pleurait toujours dans son coin et Agnan qui était allé au tableau .et qui récitait le Corbeau et le Renard. La maîtresse, l'inspecteur et le directeur criaient «Assez!». On a tous bien rigolé.

Quand ça s'est arrêté et que tout le monde s'est assis, l'inspecteur a sorti son mouchoir et il s'est essuyé la figure, et il s'est mis de l'encre partout et c'est dommage qu'on n'ait pas le droit de rire, parce qu'il faudra se retenir jusqu'à la récréation et ça ne va pas être facile.

L'inspecteur s'est approché de la maîtresse et lui a serré la main. «Vous avez toute ma sympathie, Mademoiselle. Jamais, comme aujourd'hui, je ne me suis aperçu à quel point notre métier est un sacerdoce. Continuez! Courage! Bravo!» Et il est parti, très vite, avec le directeur.

Nous, on l'aime bien, notre maîtresse, mais elle a été drôlement injuste. C'est grâce à nous qu'elle s'est fait féliciter, et elle nous a tous mis en retenue!

D'après Sempé-Goscinny, le Petit Nicolas

LA DERNIERE CLASSE

récit d'un petit alsacien

Ce matin-là, j'étais très en retard pour aller à l'école, et j'avais grand-peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers champs.

Le temps était si chaud, si clair!

On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré Rippert, derrière la scierie, les Prussiens qui faisaient l'exercice. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes ; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage\ aux affiches. Depuis deux ans, c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la comman-danture; et je pensai sans m'arrêter :

« Qu'est-ce qu'il y a encore ? »

Alors, comme je trave*"sais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria :

« Ne te dépêche pas tant, petit; tu y arriveras toujours assez tôt à ton école ! »

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables :

« Un peu de silence ! »

Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu ; mais, justement, ce jour-là, tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places, et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez si j'étais rouge et si j'avais peur! Eh bien ! non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement : « Va vite à ta place, mon petit Franz; nous allons commencer sans toi ». J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste ; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit :

« Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs ».

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah ! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie.

Ma dernière leçon de français!...

Et moi qui savais à peine écrire! Je n'apprendrais donc jamais! Il faudrait donc en rester là!... Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma

grammaire, mon histoire sainte me semblaient à présent de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle.

Pauvre homme !

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits dû dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait...

J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute ? Mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait : « Je ne te gronderai pas, mon petit Franz, tu dois être assez puni... voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit.

«Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain». Et puis tu vois ce qui arrive... Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire: «Comment ! Vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni lire ni écrire votre langue». Dans tout ça, mon pauvre Franz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

«Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimait mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé».

Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide; qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand

un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison... Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde: France, Alsace, France, Alsace. Cela faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe, pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence! On n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent; mais personne n'y fit attention, pas même les tout petits qui s'appliquaient à tracer leurs bâtons, avec un cœur, une conscience, comme si cela encore était du français... Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant :

« Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi »

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école... Pensez! depuis quarante ans, il était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! Car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même, il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent

tous ensemble le ba be bi bo bu. Là-bas, au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait lui aussi; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah ! je m'en souviendrai de cette dernière classe...

Tout à coup, l'horloge de l'église sonna midi, puis Y Angélus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres... M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

« Mes amis, dit-il, mes, je... je... »

Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put :

«Vive la France!»

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main, il nous faisait signe:

«C'est fini... allez-vous-en».

GAGNE TA VIE

Sariande est une petite ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserme de partout: comme un grand mur. Quand le soleil y donne, c'est une fournaise; quand la tramontane souffle, une glacière...

Le soir de mon arrivée, la tramontane faisait rage depuis le matin; et quoiqu'on fût au printemps, le petit Chose, perché sur le haut de la diligence, sentit, en entrant dans la ville, le froid le saisir jusqu'au cœur.

Les rues étaient noires et désertes... Sur la place d'armes, quelques personnes attendaient la voiture, en se promenant de long en large devant le bureau mal éclairé.

A peine descendu de mon impériale, je me fis conduire au collège, sans perdre une minute. J'avais hâte d'entrer en fonctions.

Le collège n'était pas loin de la place ; après m'avoir fait traverser deux ou trois larges rues silencieuses, l'homme qui portait ma malle s'arrêta devant une grande maison, où tout semblait mort depuis des années.

«C'est ici», dit-il, en soulevant l'énorme marteau de la porte...

Le marteau retomba lourdement, lourdement... la porte s'ouvrit d'elle-même... Nous entrâmes.

J'attendis un moment sous le porche, dans l'ombre. L'homme posa sa malle par terre, je le payai, et il s'en alla bien vite... Derrière lui, l'énorme porte se referma lourdement, lourdement... Bientôt après, un portier somnolent, tenant à la main une grosse lanterne, s'approcha de moi.

«Vous êtes sans doute un nouveau ?» me dit-il d'un air endormi.

On me prenait pour un élève...

«Je ne suis pas un élève du tout. Je viens ici comme maître d'étude ; conduisez-moi chez le principal». Le portier parut surpris; il souleva sa casquette et m'engagea à entrer une minute dans la loge. Pour le quart d'heure, M. le principal était à l'église avec les enfants. On me mènerait chez lui dès que la prière du soir serait terminée.

Dans la loge, on achevait de souper. Un grand beau gaillard à moustaches blondes dégustait un verre d'eau-de-vie aux côtés d'une petite femme maigre, souffreteuse, jaune comme un coing et emmitouflée jusqu'aux oreilles dans un châte fané.

«Qu'est-ce donc, monsieur Cassagne ? demanda l'homme aux moustaches.

— C'est le nouveau maître d'étude, répondit le concierge en me désignant... Monsieur est si petit que je l'avais d'abord pris pour un élève.

— Le fait est, dit l'homme aux moustaches, en me regardant par-dessus son verre, que nous avons ici des élèves plus grands et même plus âgés que monsieur... Veillon l'aîné, par exemple.

— Et Crouzat, ajouta le concierge.

— Et Soubeyrol, fit la femme.

Là-dessus, ils se mirent à parler entre eux à voix basse le nez dans leur vilaine eau-de-vie et me dévisageant du coin de l'œil. Au-dehors on entendait la tramontane qui ronflait et les voix criardes des élèves récitant les litanies à la chapelle.

Tout à coup une cloche sonna un grand bruit de pas se fit dans les vestibules.

«La prière est finie, me dit M. Cassagne en se levant montons chez le principal».

Il prit sa lanterne, et je le suivis.

Le collègue me sembla immense. D'interminables corridors, de grands porches, de larges escaliers avec des rampes de fer ouvragé, tout cela vieux, noir, enfumé. Le portier m'apprit qu'avant 89 la maison était une école de marine, et qu'elle avait compté jusqu'à huit cents élèves, tous de la plus grande noblesse.

Comme il achevait de me donner ces précieux renseignements, nous arrivions devant le cabinet du principal. M. Cassagne poussa doucement une double porte matelassée et frappa deux fois contre la boiserie.

Une voix répondit : «Entrez»! Nous entrâmes.

C'était un cabinet de travail très vaste à tapisserie verte. Tout au fond, devant une longue table, le principal écrivait à la lueur pâle d'une lampe dont l'abatjour était complètement baissé.

«Monsieur le principal, dit le portier en me poussant devant lui, voilà le nouveau maître qui vient pour remplacer M. Serrières.

— «C'est bien», fit le principal sans se déranger.

Le portier s'inclina et sortit. Je restai debout au milieu de la pièce, en tortillant mon chapeau entre mes doigts.

Quand il eut fini d'écrire, le principal se tourna vers moi, et je pus examiner à mon aise sa petite face pâlotte et sèche, éclairée par deux yeux froids, sans couleur. Lui, de son côté, releva, pour mieux me voir, l'abat-jour de la lampe et accrocha un lorgnon à son nez.

«Mais c'est un enfant ! s'ecria-t-il en bondissant sur son fauteuil. Que veut-on que je fasse d'un enfant» !

Pour le coup le petit Chose eut une peur terrible ; il se voyait déjà dans la rue, sans ressources. Il eut à peine la force de balbutier deux ou trois mots et de remettre au principal la lettre d'introduction qu'il avait pour lui.

Le principal prit la lettre, la lut, la relut, la plia, la déplia, la relut encore, puis il finit par me dire que, grâce à la recommandation toute particulière du recteur et à l'honorabilité de ma famille, il consentait à me prendre chez lui, bien que ma grande jeunesse lui fût peur. Il entama ensuite de longues déclamations sur la gravité de mes nouveaux devoirs ; mais je ne l'écoutais plus. Pour moi, l'essentiel était qu'on ne me renvoyât pas ; j'étais heureux, follement heureux. J'aurais voulu que M. le principal eût mille mains et les lui embrasser toutes.

Un formidable bruit de ferraille m'arrêta dans mes effusions. Je me retournai vivement et me trouvai en face d'un long personnage, à favoris rouges, qui venait d'entrer dans le cabinet sans qu'on l'eût entendu : c'était le surveillant général.

Sa tête penchée sur l'épaule, à cet homme, il me regardait avec le plus doux des sourires, en secouant un trous-

Au seau de clefs de toutes dimensions, suspendu à son index. Le sourire m'aurait prévenu en sa faveur, mais les clefs grinçaient avec un bruit terrible — frinc ! frinc ! frinc — qui me fit peur.

«Monsieur Viot, dit le principal, voici le remplaçant de M. Serrières qui nous arrive. M. Viot s'inclina et me sourit le plus doucement du monde. Ses clefs, au contraire, s'agitèrent d'un air ironique et méchant comme pour dire : « Ce petit homme-là remplacer M. Serrières ! allons donc ! allons donc ! »

Le principal comprit aussi bien que moi ce que les clefs venaient de dire, et ajouta avec un soupir: «Je sais qu'en perdant M. Serrières, nous faisons une perte presque irréparable (ici les clefs poussèrent un véritable sanglot): mais je suis sûr que si M. Viot veut bien prendre le nouveau maître sous sa tutelle spéciale, et lui inculquer ses précieuses idées sur l'enseignement, l'ordre et la discipline de la maison n'auront pas trop à souffrir du départ de M. Serrières».

Toujours souriant et doux, M. Viot répondit que sa bienveillance m'était acquise et qu'il m'aiderait volontiers de ses conseils, mais les clefs n'étaient pas bienveillantes, elles. Il fallait les entendre s'agiter et grincer avec frénésie: «Si tu bouges, petit drôle, gare à toi».

«Monsieur Eyssette, conclut le principal, vous pouvez vous retirer. Pour ce soir encore, il faudra que vous couchiez à l'hôtel. Soyez ici demain à huit heures. Allez».

Et il me congédia d'un geste digne.

M. Viot, plus souriant et plus doux que jamais, m'accompagna jusqu'à la porte mais, avant de me quitter, il me glissa dans la main un petit cahier.

«C'est le règlement de la maison, me dit-il. Lisez et méditez».

Puis il ouvrit la porte et la referma sur moi, en agitant ses clefs d'une façon frinc ! frinc ! frinc !

Ces messieurs avaient oublié de m'éclairer... J'errai un moment parmi les grands corridors tout noirs, tâtant les murs pour essayer de retrouver mon chemin. De loin en loin, un peu de lune entrant par le grillage d'une fenêtre haute et m'aidait à m'orienter. Tout à coup, dans la nuit des galeries, un point lumineux brilla, venant à ma rencontre. Je fis encore quelques pas la lumière grandit, s'approcha de moi, passa à mes côtés, s'éloigna, disparut. Ce fut

comme une vision, mais si rapide qu'elle eût été, je pus en saisir les moindres détails.

Figurez-vous deux femmes, non, deux ombres. L'une vieille, ridée, ratatinée, pliée en deux, avec d'énormes lunettes qui lui cachaient la moitié du visage ; l'autre, jeune, svelte, un peu grêle comme tous les fantômes, mais ayant ce que les fantômes n'ont pas en général une paire d'yeux, très grands et si noirs, si noirs. La vieille tenait à la main une petite lampe de cuivre, les yeux noirs, eux, ne portaient rien. Les deux ombres passèrent près de moi, rapides, silencieuses, sans me voir, et depuis longtemps elles avaient disparu que j'étais encore debout, à la même place, sous une double impression de charme et de terreur.

Je repris ma route à tâtons, mais le cœur me battait bien fort, et j'avais toujours devant moi, dans l'ombre, l'horrible fée aux lunettes marchant à côté des yeux noirs.

Il s'agissait cependant de découvrir un gîte pour la nuit, ce n'était pas une mince affaire. Heureusement, l'homme aux moustaches, que je trouvai fumant sa pipe devant la loge du portier, se mit tout de suite à ma disposition et me proposa de me conduire dans un bon petit hôtel point trop cher, où je serais servi comme un prince. Vous pensez si j'acceptai de bon cœur.

Cet homme à moustaches avait l'air très bon enfant, chemin faisant, j'appris qu'il s'appelait Roger, qu'il était professeur de danse, d'équitation, d'escrime et de gymnastique au collège de Sarlande, et qu'il avait servi longtemps dans les chasseurs d'Afrique. Ceci acheva de me le rendre sympathique. Les enfants sont toujours portés à aimer les soldats. Nous nous séparâmes à la porte de l'hôtel avec force poignées de main, et la promesse formelle de devenir une paire d'amis.

Et maintenant, lecteur, un aveu me reste à te faire.

Quand le petit Chose se trouva seul dans cette chambre froide, devant ce lit d'auberge inconnu et banal, loin de ceux qu'il aimait, son cœur éclata, et ce grand philosophe pleura comme un enfant. La vie l'épouvantait à présent ; il se sentait faible et désarmé devant elle, et il pleurait, il pleurait. Tout à coup, au

milieu de ses larmes, l'image des siens passa devant ses yeux, il vit la maison déserte, la famille dispersée, la mère ici, le père là-bas. Plus de toit! plus de foyer! et alors, oubliant sa propre détresse pour ne songer qu'à la misère commune, le petit Chose prit une grande et belle résolution :celle de reconstituer la maison Eyssette et de reconstruire le foyer à lui tout seul. Puis, fier d'avoir trouvé ce noble but à sa vie, il essuya ces larmes indignes d'un homme, d'un reconstruteur de foyer, et sans perdre une minute, entama la lecture du règlement de M. Viot, pour se mettre au courant de ses nouveaux devoirs.

Ce règlement, recopié avec amour de la propre main de M. Viot, son auteur, était un véritable traité, divisé méthodiquement en trois parties :

1. Devoirs du maître d'étude envers ses supérieurs.
2. Devoirs du maître d'étude envers ses collègues.
3. Devoirs du maître d'étude envers les élèves.

Tous les cas y étaient prévus, depuis le carreau brisé jusqu'aux deux mains qui se lèvent en même temps à l'étude, tous les détails de la vie des maîtres y étaient consignés, depuis le chiffre de leurs appointements jusqu'à la demi-bouteille de vin à laquelle ils avaient droit à chaque repas.

Le règlement se terminait par une belle pièce d'éloquence, un discours sur l'utilité du règlement lui-même, mais, malgré son respect pour l'œuvre de M. Viot, le petit Chose n'eut pas la force d'aller jusqu'au bout, et juste au plus beau passage du discours il s'endormit...

Cette nuit-là, je dormis mal. Mille rêves fantastiques troublèrent mon sommeil. Tantôt, c'était les terribles clefs de M. Viot que je croyais entendre, frinc ! frinc ! frinc ! ou bien la fée aux lunettes qui venait s'asseoir à mon chevet et qui me réveillait en sursaut ; d'autres fois aussi les yeux noirs oh ! comme ils étaient noirs ! s'installaient au pied de mon lit, me regardant avec une étrange obstination.

Le lendemain, à huit heures, j'arrivai au collège. Viot, debout sur la porte, son trousseau de clefs à la main, surveillait l'entrée des externes. Il m'accueillit avec son plus doux sourire.

«Attendez sous le porche, me dit-il, quand les élèves seront rentrés, je vous présenterai à vos collègues».

J'attendis sous le porche, me promenant de long en large, saluant jusqu'à terre MM. les professeurs qui accouraient, essoufflés. Un seul de ces messieurs me rendit mon salut; c'était un prêtre, le professeur de philosophie, «un original» me dit M. Viot. Je l'aimai tout de suite, cet original-là.

La cloche sonna. Les classes se remplirent. Quatre ou cinq grands garçons de vingt-cinq à trente ans, mal vêtus, figures communes, arrivèrent en gambadant et s'arrêtèrent interdits à l'aspect de M. Viot.

«Messieurs, leur dit le surveillant général en me désignant, voici M. Daniel Eyssette, votre nouveau collègue».

Ayant dît, il fit une longue révérence et se retira, toujours souriant, toujours la tête sur l'épaule, et toujours agitant les horribles clefs.

Mes collègues et moi nous nous regardâmes un moment en silence.

Le plus grand et le plus gros d'entre eux prit le premier la parole: c'était M. Serrières, le fameux Serrières, que j'allais remplacer.

«Parbleu ! s'écrit-il d'un ton joyeux, c'est bien le cas de dire que les maîtres se suivent, mais ne se ressemblent pas».

Ceci était une allusion à la prodigieuse différence de taille qui existait entre nous. On en rit beaucoup, beaucoup, moi le premier; mais je vous assure qu'à ce moment-là, le petit Chose aurait volontiers vendu son âme au diable pour avoir seulement quelques pouces de plus.

«Ça ne fait rien, ajouta le gros Serrières en me tendant la main, quoiqu'on ne soit pas bâti pour passer sous la même toise, on peut tout de même vider quelques flacons ensemble. Venez avec nous, collègue, je paie un punch

d'adieu au café Barbette, je veux que vous en soyez, on fera connaissance en trinquant».

Sans me laisser le temps de répondre, il prit mon bras sous le sien et m'entraîna dehors.

Le café Barbette, où mes nouveaux collègues me menèrent, était situé sur la place d'armes. Les sous-officiers de la garnison le fréquentaient, et ce qui frappait en y entrant, c'était la quantité de shakos et de ceinturons pendus aux patères.

Ce jour-là, le départ de Serrières et son punch d'adieu avaient attiré le ban et l'arrière-ban des habitués. Les sous-officiers auxquels Serrières me présenta en arrivant, m'accueillirent avec beaucoup de cordialité. A vrai dire, pourtant, l'arrivée du petit Chose ne fit pas grande sensation, et je fus bien vite oublié, dans le coin de la salle où je m'étais réfugié timidement. Pendant que les verres se remplissaient, le gros Serrières vint s'asseoir à côté de moi, il avait quitté sa redingote et tenait aux dents une longue pipe de terre sur laquelle son nom était en lettres de porcelaine. Tous les maîtres d'étude avaient, au café Barbette, une pipe comme cela.

«Eh bien, collègue, me dit le gros Serrières, vous voyez qu'il y a encore de bons moments dans le métier. En somme, vous êtes bien tombé en venant à Sarlande pour votre début. D'abord l'absinthe du café Barbette est excellente et puis, là-bas, à la boîte, vous ne serez pas trop mal».

La boîte, c'était le collègue.

«Vous allez avoir l'étude des petits, des gamins qu'on mène à la baguette. Il faut voir comme je les ai dressés ! Le principal n'est pas méchant ; les collègues sont de bons garçons : il n'y a que la vieille et le père Viot.

— Quelle vieille ? demandai-je en tressaillant.

— Oh ! vous la connaîtrez bientôt. A toute heure du jour et de la nuit, on la rencontre rôdant par le collègue, avec une énorme paire de lunettes. C'est une tante du principal, et elle remplit ici les fonctions d'économe. Ah ! la coquine ! si nous ne mourons pas de faim, ce n'est pas de sa faute».

Au signallement que me donnait Serrières, j'avais reconnu la fée aux lunettes et malgré moi je me sentais rougir. Dix fois, je fus sur le point d'interrompre mon collègue et de lui demander : «Et les yeux noirs»? Mais je n'osai pas. Parler des yeux noirs au café Barbette !

En attendant, le punch circulait, les verres vides s'emplissaient, les verres remplis se vidaient ; c'était des toasts, des oh ! oh ! des ah ! ah ! des queues de billard en l'air, des bousculades, de gros rires, des calembours, des confidences.

Peu à peu, le petit Chose se sentit moins timide. Il avait quitté son encoignure et se promenait par le café, parlant haut, le verre à la main.

A cette heure, les sous-officiers étaient ses amis, il raconta effrontément à l'un d'eux qu'il appartenait à une famille très riche et qu'à la suite de quelques folies de jeune homme, on l'avait chassé de la maison paternelle, il s'était fait maître d'étude pour vivre mais il ne pensait pas rester au collège longtemps. Vous comprenez, avec une famille tellement riche !

Ah ! si ceux de Lyon avaient pu l'entendre à ce moment-là.

Ce que c'est que de nous, pourtant ! Quand on sut au café Barbette que j'étais un fils de famille en rupture de ban, un polisson, un mauvais drôle, et non point, comme on aurait pu le croire, un pauvre garçon condamné par la misère à la pédagogie, tout le monde me regarda d'un meilleur œil. Les plus anciens sous-officiers ne dédaignèrent pas de m'adresser la parole, on alla même plus loin au moment de partir, Roger, le maître d'armes, mon ami de la veille, se leva et porta un toast à Daniel Eyssette. Vous pensez si le petit Chose fut fier.

Le toast à Daniel Eyssette donna le signal du départ. Il était dix heures moins le quart, c'est-à-dire l'heure de retourner au collège.

L'homme aux clefs nous attendait sur la porte.

«Monsieur Serrières, dit-il à mon gros collègue que le punch d'adieu faisait trébucher, vous allez, pour la dernière fois, conduire vos élèves à

l'étude, dès qu'ils seront entrés, M. le principal et moi nous viendrons installer le nouveau maître».

En effet, quelques minutes après, le principal M. Viot et le nouveau maître faisaient leur entrée solennelle à l'étude.

Tout le monde se leva.

Le principal me présenta aux élèves en un discours un peu long, mais plein de dignité, puis il se retira suivi du gros Serrières que le punch d'adieu tourmentait de plus en plus. M. Viot resta le dernier. Il ne prononça pas de discours, mais ses clefs, frinc ! frinc ! frinc ! parlèrent pour lui d'une façon si terrible, frinc ! frinc ! frinc ! si menaçante, que toutes les têtes se cachèrent sous les couvercles des pupitres et que le nouveau maître lui-même n'était pas rassuré.

Aussitôt que les terribles clefs furent dehors, un tas de figures malicieuses sortirent de derrière les pupitres ; routes les barbes de plumes se portèrent aux lèvres, tous ces petits yeux brillants, moqueurs, effarés, se fixèrent sur moi, tandis qu'un long chuchotement courait de table en table.

Un peu troublé, je gravis lentement les degrés de ma chaire ; j'essayai de promener un regard féroce autour de moi, puis, enflant ma voix, je criai entre deux grands coups secs frappés sur la table :

«Travaillons, messieurs, travaillons»!C'est ainsi que le petit Chose commença sa première étude.

LA FAMILLE ET L'ECOLE

Les problèmes de l'éducation de la jeunesse ne peuvent être résolus que dans le cadre d'une union étroite entre toutes les institutions éducatives. L'union de l'école, de la famille et de la société est un des principes fondamentaux de l'école. L'école éduque chez l'enfant et chez l'adolescent de hautes qualités morales et, avant tout, une attitude humaine envers leurs semblables, le respect de leur dignité et de leurs droits. Les matières enseignées et surtout les disciplines ayant trait aux sciences humaines font une large place à l'esprit du patriotisme et d'internationalisme. Il appartient à la famille d'éduquer les enfants dans le même esprit. Tous les parents veulent que leurs enfants deviennent des personnes cultivées, travailleuses, honnêtes, humaines. Pour le réaliser, les parents eux-mêmes doivent posséder les vastes connaissances dans tous les domaines de la vie et surtout dans le domaine de pédagogie et de psychologie. Les professeurs d'école les y aident à choisir la meilleure façon d'éduquer les enfants, de voir leurs problèmes, leur évolution intérieure. Ils font tout leur possible pour résoudre les problèmes qui peuvent surgir entre parents et enfants.

Dans les textes ci-dessous, il s'agit des rapports entre les professeurs et les parents d'élèves dans une école privée et à l'école d'Etat. Comparez-les. Exprimez votre point de vue et soulevez une discussion sur ce problème. Faites des phrases:

L'enseignement supérieur est dispensé (donné) dans les Universités d'Etat; centre important d'enseignement et de recherche scientifique; former les spécialistes pour les branches des sciences naturelles et des sciences humaines; instituts polytechniques; instituts sectoriels (instituts de constructions mécaniques, de métallurgie et des mines, du bâtiment, de médecine, pédagogiques, etc.); établissements de l'enseignement supérieur d'art (conservatoires, écoles théâtrales chorégraphiques, etc.); former des spécialistes hautement qualifiés dotés de vastes connaissances théoriques et pratiques, d'un haut niveau de culture; concours d'entrée (d'admission); accorder, recevoir une bourse; une bourse 25% supérieure aux bourses ordinaires attribuée aux étudiants qui obtiennent d'excellents résultats; des bourses spéciales instaurées à la mémoire d'hommes d'Etat, d'hommes de sciences et de lettres, etc.;

participer aux travaux de recherche scientifique des chaires, au travail social de la faculté;

participer largement à la gestion des établissements d'enseignement supérieur (à propos des étudiants); organisations étudiantes: comités

d'étudiants, conseils scientifiques d'étudiants, syndicats; faire partie des commissions d'admission, des commissions d'attribution des bourses, des commissions chargées de placer les jeunes spécialistes; contribuer à améliorer les méthodes et les formes d'enseignement et à résoudre les problèmes quotidiens des étudiants;

trois types d'enseignement supérieur: cours du jour, cours du soir, cours par correspondance; suivre les cours; faire ses études supérieures sans abandonner l'exercice de sa profession (sans interruption d'emploi); gratuité de tous les types d'enseignement; unité du système d'instruction publique; l'enseignement supérieur est sanctionné par un diplôme; les diplômés ont la même valeur qu'il s'agisse des cours du jour, du soir ou par correspondance; être reçu aux examens d'Etat; soutenir le projet de diplôme; effectuer un stage; répartition des jeunes spécialistes; se recycler, cours de recyclage, facultés recyclage; bénéficier de la promotion professionnelle.

UNE SEANCE DE TRAVAUX PRATIQUES

Lisez le texte qui suit et dites:

- 1) quelle matière à réflexion vous donnent les personnages décrits dans ce fragment;**
- 2) quel arrière-goût social persiste dans la phrase: «Oh, je sais: je n'ai pas l'air de sortir de Sainte-Marie de Passy»;**
- 3) par quoi s'explique la solitude de Danièle Toronto à la faculté.**

Le 22 mars, par un temps grisâtre, au couloir du département¹ de Français, quarante-sept étudiants (deux filles pour un garçon) de l'assistant Levasseur se pressaient autour des deux portes en verre dépoli d'une salle de T. P.

Réfugiée dans la demi-pénombre entre les deux portes, torturée par l'attente, l'angoisse et la peur de s'évanouir, Danièle Toronto s'appuyait contre la cloison. Petite, compacte, grossie par un manteau vague de couleur indéterminée, le visage large, court, les yeux baissés, elle paraissait tout entière retractée, sans rien qui dépassât ou pût donner prise à quoi que ce fût, ou provoquer même un bonjour des étudiants qui l'entouraient. Elle était arrivée beaucoup trop tôt, les jambes qui tremblent, l'estomac qui se contracte, pas une goutte de salive dans la bouche, les lèvres collées l'une contre l'autre, je suis morte, si j'avais su que ça me ferait cet effet-là, je ne me serais pas laissé coller une explication de texte. C'est leur faire face qui est terrible. Assise derrière la chaire à côté de Levasseur. Si encore on

pouvait parler de son rang, mais face à eux, tous ces yeux fixés sur vous. Les garçons, encore, ça m'est égal. Ils ne font pas attention à vous. Mais les filles. Ce regard rapide, compétent, elles vous détaillent, elles vous situent du premier coup d'œil, la robe, la coiffure, le son de la voix, la silhouette. Oh, je sais, je n'ai pas l'air de sortir de Sainte-Marie de Passy et d'abord comment font-elles, toutes ces filles du XVI-e, pour être si longilignes, à croire que c'est l'enseignement des bonnes sœurs qui les allonge. Pas méchantes d'ailleurs, à la fin de l'exposé, elles applaudissent toujours gentiment. A même quand ce n'est pas bon, alors de quoi j'ai peur? Mais ça ne sert à rien de poser la question? J'ai peur de tout ... C'est d'être seule, qui me fait cet effet-là, je ne connais personne, ici, oh, je hais Nanterre je hais Nanterre et c'est froid inhumain, horrible.

En fendant le groupe serré des étudiants Ménéstrel faillit buter j dans Danièle Toronto, il baissa les yeux. «Tiens, tu es là?» dit-il. Danièle détourna la tête, délicieux, on ne pouvait pas dire plus! clairement que6. «Tu en fais une tête, poursuivit Ménéstrel, ah, c'est vrai c'est toi qui te tapes Rousseau, justement, ce matin en relisant le passage, j'ai pensé à toi.» Danièle baissa les yeux et pensa avec colère, quel menteur, il faut qu'il fasse aimable avec toutes les filles, même avec moi. «Ecoute, dit Ménéstrel, tu devrais te décontracter, et surtout un conseil, essaye de ne pas trop lire tes notes, ou plutôt, lis-les, mais en ayant l'air de les parler». Elle le regarda, c'est incroyable, il me conseille de ne pas lire mes notes et moi je ne sais même pas si je vais être capable d'articuler un seul mot. «Et puis, après tout, dit-il en lui prenant le bras au-dessus du coude et en se penchant sur elle, on va pas te manger, c'est qu'un mauvais moment à passer et on t'applaudira à la fin. Qu'est-ce que tu risques?» Elle rougit et dégagea son bras avec rudesse.

Les étudiants de Levasseur se pressèrent à sa suite dans la petite salle rectangulaire. Jacqueline Cavaillon s'assit au sixième rang, une place était vide à côté d'elle et elle sourit à Ménéstrel tandis qu'il entrait, l'air contrarié, ses notes et ses livres sous le bras (la serviette, chez les étudiants, était plutôt mal vue, et le porte-documents, réputé féminin). Mais il posa ses affaires sur une table au deuxième rang, au bord de l'allée centrale. A la fin des T. P. il voulait être un des premiers à sortir, pour être sûr de trouver une place à la biblio du département.

Levasseur étendit la main droite, un silence relatif se fit et Danièle commença à parler.

Le ressentiment de Ménéstrel s'évanouit. Païe, à peine audible, les yeux baissés, elle lisait son texte en ânonnant. Il y eut des murmures dans la petite salle. Quelqu'un cria: «Plus fort!» Ménéstrel fit «Chut» en regardant derrière

lui d'un air mécontent. Levasseur dit avec assez de gentillesse; «Mademoiselle, on ne vous entend pas, faites un effort pour parler plus haut». Danièle s'arrêta, resta un long moment sans articuler un seul mot, parut même quelques secondes sur le point de défaillir, puis un peu de sang revint à son visage et elle recommença à parler, nettement plus haut, mais vite d'une voix terne, mécanique, sans vie, sans lever les yeux de ses notes ni regarder une seule fois son auditoire

Levasseur avait la réputation d'être sec, et pourtant à l'égard de Danièle, il était plus que correct, il était attentif, il ne marquait ni humeur ni impatience. Au fond, on peut presque juger un prof., avant même qu'il ouvre la bouche, rien qu'à la façon dont il écoute l'étudiant qui planche à côté de lui. Il y a le prof pompeux qui a l'air d'un président de tribunal. Le prof mal élevé, vautré sur son fauteuil bâillant d'ennui regardant le plafond. Le prof cabot quifini, il plie les fins sourires, les moues, les élévations de sourcils, le prof furieux et grommelant qui prend une multitude de notes et ne dit presque rien, ensuite, sur la leçon.

Quand l'explication fut finie, Levasseur laissa Danièle Toronto Wagner sa place. Il lui fit des critiques modérées. Son exposé l'était pas mal construit, son plan très acceptable, dans ce qu'elle avait dit il y avait de bonnes choses. Malheureusement elle avait ses notes. Là-dessus, Levasseur redescendit les poignets de sa chermise l'un après l'autre d'un coup sec sur ses mains, mouvement équivalait chez lui, en sens inverse au geste de retrousser ses banches chez un ouvrier: il voulait dire que Levasseur allait se mettre au travail et traiter lui-même le sujet. Levasseur commença à parler. Il connaissait bien Rousseau, il avait lu et fiché les critiques, en outre il croyait à ce qu'il faisait, il n'aimait guère le bla-bla de l'histoire littéraire ni le jargon de la critique esthétique mais donnez-lui un texte, il se le mettait sous la dent et il en tirait tout le jus.

Levasseur avait répété la veille son explication au magnétophone afin de mieux se dégager de ses notes et de regarder son auditoire. Et maintenant tandis qu'il parlait, il éprouvait un vif plaisir. C'était dur travail bien fait, le plan bien enchaîné, les transitions astucieuses, les coins et recoins fouillés, et des petites découvertes, çà et là enfin, en critique littéraire, on n'était jamais sûr Levasseur mettait des guillemets à «découvertes». Et surtout, cherchant le contact avec les étudiants, il venait de la trouver au détour d'une phrase. Il y avait comme un déclic, et tout d'un coup, un silence plus actif, un meilleur niveau d'attention, quelques regards plus vifs.

Ménestrel prenait de nombreuses notes, c'était agréable, il avait l'impression d'avancer. Levasseur disait des choses que Ménestrel avait eu

l'envie de penser, mais non jusqu'au bout, ni sous cette forme. La gorge serrée, le sang aux joues, Danièle Toronto prenait des notes avec application. Recalée à l'oral, voilà ce qui l'attendait. Et encore ici, elle avait des notes, mais à l'examen parler après une préparation d'un quart d'heure, en tête à tête avec un prof, elle ne dirait pas un seul mot.

«Est-ce que tu pourrais me prêter tes notes de T. P. de la dernière fois?» dit Jacqueline Cavaillon. Les yeux de Ménestrel aperçurent le mur qu'ils fixaient sans le voir, Levasseur debout à son bureau bouclant sa serviette, il enregistra le brouhaha des fins de cours, il leva la tête et regarda Jacqueline.

STAGE PEDAGOGIQUE A L'ECOLE

Les instituts pédagogiques donnent aux étudiants une vaste formation théorique et pratique en pédagogie, en psychologie, en méthodes d'enseignement de diverses matières scolaires. Ils prévoient dans leurs plans d'études des stages pédagogiques à l'école qui jouent un rôle important dans la formation des savoir-faire et des automatismes professionnels des étudiants. Il en résulte que le stage pédagogique doit nécessairement avoir un caractère instructif et éducatif et être soigneusement conçu.

Pendant longtemps les stages pédagogiques ont été organisés seulement pour les étudiants de quatrième et de cinquième années qui donnaient des leçons de français dans toutes les classes où il est enseigné.

Ce stage pédagogique a de multiples objectifs ? dont voici les principaux:

— inculquer aux étudiants les qualités professionnelles de la personnalité du futur professeur, répondant aux exigences de la société parvenue à maturité;

— donner aux étudiants le goût du métier pédagogique, leur apprendre à respecter cette profession;

— faire connaître aux étudiants l'état actuel du processus d'enseignement à l'école, la meilleure expérience pédagogique;

— établir les contacts personnels des étudiants avec les enfants, les adolescents et la jeunesse étudier leurs particularités d'âge.

Il est à noter que le but et le contenu des stages pédagogiques changent et se compliquent d'une étape à une autre, ce qui amène l'utilisation des méthodes différentes du point de vue de leur caractère et de leur qualité.

Ce chapitre traitera de tous les aspects du travail de l'élève-professeur à l'école durant ses stages de la quatrième et de la cinquième années: son activité en qualité du professeur de français, ses responsabilités du

professeur principal de la classe aussi bien que l'organisation des activités parascolaires à l'école.

STAGE PEDAGOGIQUE DES ETUDIANTS DES IV^e- et DE V^e ANNEES

Le stage pédagogique dans les écoles constitue pour les étudiants l'un des moments les plus importants de la formation professionnelle et pédagogique de ces futurs professeurs. C'est une sorte de palier intermédiaire entre leur formation théorique et le travail qu'ils auront à effectuer eux-mêmes un jour dans une école. Au cours du stage/les étudiants tout en fixant et en approfondissant les connaissances théoriques acquises à l'institut, doivent assimiler l'ensemble des automatismes et le savoir-faire de leur profession. Ce stage doit également contribuer au développement de la pensée pédagogique et des facultés de créativité des étudiants tout en intensifiant le processus de leur formation professionnelle.

Ce ne sont pas seulement les cours, les séminaires et les travaux pratiques de l'institut qui contribuent à la formation professionnelle d'un futur professeur mais tout le milieu pédagogique dans lequel il évolue. L'ensemble des professeurs de l'école où il fait son stage est appelé à l'aider à prendre conscience de ses connaissances théoriques pour, par la suite, les mettre en pratique à bon escient. L'exemple personnel de chaque membre du corps professoral contribue à lui inculquer de l'intérêt pour son métier et à lui donner l'envie de travailler dans une école. Il est très important que les professeurs accueillent les étudiants comme de futurs collègues, ayant besoin de leur aide, de leurs conseils et d'une juste appréciation de leur travail. Outre le responsable de stage de l'institut, le professeur de l'école, sous la direction duquel l'étudiant travaille, et le professeur titulaire orientent, prennent en main et contrôlent le travail du stagiaire.

Le programme du stage à l'école entraîne un certain nombre de tâches à accomplir:

1) approfondir et fixer les connaissances théoriques des étudiants acquises à l'institut et savoir les mettre en pratique par la suite avec les élèves;

2) leur apprendre à observer et à analyser le processus d'apprentissage scolaire ainsi que l'aspect éducatif de leur profession;

3) en se basant sur les connaissances théoriques qu'ils ont de la psychologie, de la pédagogie et de la physiologie de l'enfant et de l'adolescent, enseigner aux étudiants à tenir compte, dans leur futurs rapports avec les enfants, des particularités d'âge et de psychologie de chacun;

4) préparer les étudiants à utiliser différentes méthodes visant stimuler la pensée des élèves;

5) apprendre aux étudiants à assumer les fonctions de professeur titulaire, à travailler avec l'ensemble de la classe, ainsi qu'à aborder chaque enfant en respectant sa personnalité;

6) développer et affermir l'amour de leur futur métier, stimuler leurs initiatives dans l'étude des disciplines pédagogiques et dans le perfectionnement de leurs aptitudes à enseigner dans le but de bien cerner l'aspect créatif de l'éducation;

7) inculquer aux étudiants de l'intérêt pour la recherche scientifique dans le domaine pédagogique et pour l'expérience pilote des meilleurs professeurs.

Le stage pédagogique comprend deux étapes. Pendant la première étape (IV^e année), les étudiants doivent apprendre à donner des leçons isolées en se guidant des notes et des plans préparés d'avance et vérifiés par le professeur responsable du stage; ils doivent apprendre à s'acquitter de certains menus travaux parascolaires ou éducatifs dont les chargent le professeur enseignant la matière en question et le professeur titulaire. Pendant la première étape, les stagiaires étudient les conditions de l'école où ils font leur stage et de la classe où ils ont à donner des leçons. On leur enseigne à bien observer le processus d'apprentissage et à savoir l'analyser. Dans ce but, pendant les quinze premiers jours du stage (période passive) les étudiants assistent aux leçons du professeur de l'école et les analysent soigneusement sous la direction du responsable de stage. Ensuite ils passent à l'analyse des leçons de leurs camarades et de leurs propres leçons.

Les tâches de la deuxième étape (V^e année) sont plus compliquées. Pendant cette période, les étudiants doivent fixer et développer leur savoir-faire pédagogique acquis au cours de la première étape, assimiler de nouveaux savoir-faire. Par exemple, ils doivent savoir prendre connaissance eux-mêmes des manuels scolaires, dresser des plans thématiques d'une série de leçons (sans l'aide du professeur) et en se basant sur ses plans organiser chaque leçon à part. Pendant cette période, on met sur pied des expériences pédagogiques liées avec les sujets des travaux de fin d'études.

Les activités parascolaires et les fonctions du professeur principal de la classe qu'il a à assumer donnent aussi davantage de travail à l'élève-professeur.

LA LEÇON DE FRANÇAIS

La leçon est la forme principale de l'organisation du processus pédagogique. Elle est soumise à la réalisation des buts de l'enseignement des langues étrangères à l'école. Voilà pourquoi le succès de tout l'enseignement du français dépend essentiellement de l'organisation et du déroulement de la leçon, ce qui est lié au choix des méthodes et des procédés les plus efficaces.

Une des tâches essentielles du stage à l'école consiste à apprendre aux étudiants à faire l'analyse des leçons données par le professeur d'école, par leurs camarades du groupe afin de savoir analyser leurs propres leçons.

Les textes ci-dessous visent à faciliter l'accomplissement de cette tâche difficile.

Questionnaire à l'usage des stagiaires

Au cours de la première semaine du stage les étudiants assistent aux leçons données par les enseignants de l'école pour pouvoir faire leurs observations personnelles du processus de l'enseignement dans les conditions naturelles.

Voici un extrait du questionnaire à l'usage des stagiaires donné par Fr. Closset dans son livre *Didactique des langues vivantes*.

Ce questionnaire peut servir d'aide-mémoire à un élève-professeur pour mieux savoir sur quels points il faut principalement porter son attention quand il s'agit d'analyser le travail du professeur de langue vivante.

Parlez des séances de français données par un professeur d'école en utilisant ce questionnaire.

La conduite générale de la classe

1. L'installation se fait-elle rapidement, avec ordre, en silence?
2. L'atmosphère de la classe est-elle joyeuse et vivante?
3. Le professeur possède-t-il une autorité bien établie? Sait-il obtenir que la classe soit vivante, que les élèves y participent activement par leurs questions, leurs corrections, etc., et qu'en même temps, elle soit assez disciplinée pour qu'ils ne parlent que quand ils sont interrogés, ou quand le professeur lui-même a fini d'exposer les questions?
4. Le professeur s'adresse-t-il d'abord à toute la classe, quand il questionne? Dirige-t-il les questions, les débats, ou bien se borne-t-il à les suggérer?

5. Comprend-il les difficultés que rencontrent les élèves, et travaille-t-il avec suffisamment de méthode pour qu'ils se rendent compte des raisons de leurs erreurs et de leurs faiblesses? Sait-il sérier les difficultés? ...

6. Le professeur fait-il preuve de souplesse et de tact dans la conduite de la classe? Ses observations sont-elles présentées sous forme de critiques indulgentes, tempérées par des éloges, et tendant au seul bien de la classe, ou de critiques de nature à tourner en ridicule et à décourager l'élève en cause?

7. Quels moyens emploie-t-il pour assurer la discipline? Celle-ci apparaît-elle comme subie par les élèves, ou, au contraire, comra volontiers acceptée, sinon voulue par eux?

8. Le professeur donne-t-il l'impression de posséder la matière qu'il enseigne, et d'avoir bien préparé, jusque dans les détails, son enseignement? De même a-t-il soin, pour tenir toute la classe en éveil, de désigner l'élève chargé de répondre, de deviner ou de corriger que lorsque la question a été clairement expliquée, et bien comprise par tous?

9. Comment retient-il l'attention des élèves lents et distraits?

10. S'arrange-t-il pour éviter de centrer les exercices sur 1e même élève ou sur quelques élèves, toujours les mêmes? Fait-on participer tous les élèves à la leçon, de façon à ne pas créer de l'inattention ou même du désordre chez ceux qui seraient laissé de côté? La correction, en particulier, est-elle collective? Relève-t elle les fautes individuelles et les erreurs les plus générales, que tous en commun, doivent découvrir et expliquer?

11. Le professeur relève-t-il ou fait-il relever toutes les faute au cours même des échanges de conversations ou des exposés, ou seulement quand ils sont terminés? Laisse-t-il aux élèves le temps, et leur donne-t-il ou leur fait-il donner les indications nécessaires pour qu'ils découvrent leurs erreurs, les causes de leurs incompréhension, et qu'ils se corrigent eux-mêmes, s'ils le peuvent? ...

12. Quels procédés actifs emploie-t-on? En particulier, les élèves sont-ils appelés à poser eux-mêmes les questions, à interroger et à discuter? Le professeur leur laisse-t-il au moins de temps à autre la direction même de ces exercices? Sont-ils habitués à «deviner», à transposer des textes sous forme dialoguée, etc.? ... Font-ils des exposés? Sont-ils entraînés à questionner le professeur ou leurs camarades?... à se corriger mutuellement? Pratique-t-on la correction «active» des devoirs par les élèves eux-mêmes? Pratique-t-on le travail par équipes?

La récitation de la leçon du jour

Se fait-elle tous livres et cahiers fermés? L'interrogation est-elle individuelle, ou bien, pour chacun des points successivement; la question est-elle posée à toute la classe, chaque élève étant autorisé à répondre? Quand la question a été posée collectivement, désigne-t-on alors celui qui devra répondre? L'interrogation est-elle faite par le professeur, ou bien, sous son contrôle par un élève «de service»?

La présentation de la nouvelle leçon

1. L'introduction se fait-elle avec soin?
2. Comment la prononciation est-elle enseignée? Quelle attention le professeur accorde-t-il généralement à la prononciation et à l'intonation des élèves? Comment redresse-t-il la prononciation .., Utilement?
3. Quelle est la part faite respectivement à la méthode orale et aux exercices écrits?
4. Le vocabulaire est-il enseigné dans une conversation entre professeur et élèves, tous livres et cahiers fermés?
5. Quand se place l'explication grammaticale? Se fait-elle dans la langue maternelle? Les règles grammaticales sont-elles enseignées dogmatiquement, ou sont-elles déduites en partant d'exemples?
6. La lecture est-elle faite par le professeur dès le début, ou seulement quand le texte a été élucidé? Quand est-elle reprise par les élèves? ...

Une classe de langue française aux débutants

Le texte qui suit représente un abrégé de l'article de D. Girard concernant ; une leçon de français. Son auteur essaye de déterminer les objectifs du proies-leur de langue étrangère au cours de la classe, d'analyser les moyens qu'il peut employer et de décomposer la démarche qu'il devra suivre. Envisageant une | classe de langue comme mécanisme de précision, il établit quatre «moments» de la classe de langue qui sont valables, selon lui, à tous les niveaux de renseignement.

Après la lecture du texte, dites si vous êtes d'accord ou non avec son auteur. Précisez la réponse en faisant valoir vos connaissances de méthodologie de l'enseignement d'une langue étrangère.

La plupart des séances de langue vivante, quels que soient la méthode, le manuel, ou le matériel pédagogique employés, comportent généralement:

— un contrôle rapide des connaissances, qui se situe le plus souvent au début de la séance et qui sert, d'une part, de mise en train ou de conditionnement pour les élèves, mais permet, d'autre part, au professeur de juger de l'efficacité de son enseignement;

— une étude d'éléments nouveaux qui comportent en général trois phases bien distinctes:

1. La présentation de ces éléments (forme, sens et la relation forme-sens).

2. Le réemploi et l'appropriation, c'est-à-dire à la fois l'exploitation de l'acquis récent et l'intégration immédiate de cet acquis à tout ce qui est déjà connu, en vue de l'expression personnelle.

3. La fixation des principales structures grammaticales et la création ou l'entretien des automatismes de maniement du langage.

Présentation

Il faut d'abord dissiper un malentendu possible sur ce terme de «présentation». C'est évidemment au professeur qu'il appartient de «présenter» les éléments nouveaux de la leçon. Mais il s'agit d'une présentation dialoguée qui sollicite constamment la participation active des élèves.

Cette première phase doit être brève. Le professeur doit résister à la tentation de lui consacrer la majeure partie du temps disponible, au détriment des autres exercices. Le but est double: s'assurer de la compréhension du contenu logique de la leçon et obtenir une répétition correcte des modèles linguistiques proposés.

Le groupe complexe «il est allé à la poste» sera appréhendé et fixé en bloc, avec ses liaisons, son enchaînement vocalique, ses deux accents rythmiques et sa ligne mélodique, avant toute analyse! Pour assurer la compréhension de ces ensembles phoniques, on se placera toujours dans le contexte d'une situation concrète. Un exemple bien choisi et bien imité vaudra mieux que la meilleure des définitions. On pourra faire appel à toutes les possibilités de représentation visuelle suivant les moyens dont on dispose (projection fixe, photographie, tableau de feutre, dessins au tableau, geste ou mimique).

Exploitation

Ce qui va suivre, ce sera tout naturellement, dans un deuxième moment de la classe de langue, le réemploi des éléments linguistiques que l'on vient d'apprendre, et mieux encore qu'un simple réemploi, une exploitation de ces éléments, c'est-à-dire leur remise en jeu dans les contextes légèrement différents de celui dans lequel ils ont été présentés. Il s'agit maintenant de briser le «par cœur» de la première phase qui était un bon point de départ mais n'était que cela. Le but essentiel de «l'exploitation» est de permettre aux élèves de s'approprier les éléments linguistiques récemment assimilés, de les intégrer à l'ensemble de l'acquis pour les utiliser à bon escient.

Pour cela, il faut procéder par étapes, en allant, comme dans toute bonne pédagogie, du plus simple au plus complexe, ici du plus artificiel au plus libre. La première étape sera la simple répétition, le procédé utilisé au cours de la phrase de présentation. S'il s'agit d'un dialogue, il sera bon de le faire interpréter par des groupes d'élèves qui, devenus acteurs, s'identifient aux personnages qu'ils incarnent et prennent ainsi à leur compte leurs répliques. Mais tout de suite on introduira de légères variantes qui, sans rien changer aux structures, faciliteront l'appropriation.

Fixation

Il faut considérer ce troisième moment de la classe comme tout à fait primordial et consacrer à sa préparation toute l'attention et le soin qu'il mérite. Ce qui doit guider maintenant les exercices, ce sont les formes et les structures que l'on aura tirées de leur contexte, à cause de leur intérêt du point de vue de l'enrichissement linguistique. Il faut commencer par un inventaire qui sera limité car il ne s'agira pas de tout fixer. Les exercices seront des exercices structuraux de différents types: substitutions, transformations, etc.

Contrôle

C'est au début de la séance suivante que se situera le contrôle du travail effectué et des acquisitions des élèves. Il doit être à la fois modeste et ambitieux: modeste en ne vérifiant qu'une seule acquisition à la fois, en ne proposant qu'un nombre limité de questions, ambitieux sur le plan de correction phonétique et grammaticale autant que lexicale. Il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas que d'un contrôle et non pas d'une occasion de reprendre longuement des explications monologuées qui auront peu de chances d'être efficaces à ce stade. Si la leçon consiste en un court dialogue, le contrôle pourrait prendre tout simplement la forme d'un jeu dramatique

permettant à plusieurs groupes de deux élèves d'interpréter les rôles des personnages. Il conviendra aussi de s'assurer que les élèves sont désormais capables d'utiliser pour leur propre compte les éléments linguistiques du texte étudié, comme ils ont appris à le faire. Cela peut se faire au moyen des questions posées par le professeur — c'est l'interrogation «traditionnelle». Mais si nous préférons le mot de «contrôle», c'est justement pour réagir contre l'interrogation à sens unique qui sévit trop souvent dans les classes. Le plus souvent possible il faudra que ce soient les élèves qui posent les questions au professeur ou leurs camarades.

Tels sont les moments qui nous paraissent essentiels dans la classe de la langue pour débutants, chacun correspondant à un but précis. Plus tard s'ajouteront d'autres activités. Le commentaire littéraire, l'explication du texte, la traduction raisonnée, l'exposé devront intervenir à un certain stade qu'il conviendra de fixer dans le déroulement de l'étude de la langue.

Ce que nous appelons les moments de la classe de la langue pour correspondre aux différentes phases d'une même séance, sans qu'il soit possible ni souhaitable de prévoir un minutage rigoureux. Ils pourront aussi être répartis sur plusieurs séances, ce qui importe étant la nécessité de les séparer et d'équilibrer leur durée respective. Tout l'art du professeur consiste à doser et à varier les procédés pédagogiques, à ne consacrer ni trop, ni trop peu de temps aux différents exercices, à imprimer sa personnalité à la classe, à rester en toutes circonstances un animateur conscient dans ce jeu complexe et passionnant qu'est la classe de langue.

Analyse de la leçon

Durant le stage pédagogique, les étudiants ont chaque jour à observer et à analyser le processus d'apprentissage. Les leçons de français sont au centre de leurs intérêts professionnels. D'habitude l'analyse de la leçon se fait d'abord individuellement par l'élève-professeur qui vient de faire la classe et ensuite collectivement, avec la participation de tout le groupe d'étudiants.

Servez-vous des schémas ci-dessous pour procéder à ces analyses.

a) Schéma de l'analyse de la leçon donnée par l'élève-professeur

Parlez de la classe que vous avez faite en fin de stage devant les professeurs en vous servant du schéma suivant:

1. Quels sont les buts de la leçon (but pratique, but instructif et but éducatif)?

2. Le but pratique de la leçon correspond-il à l'étape de la formation des savoir-faire et des automatismes? Montrez si ce but a été atteint ou non dans les faits.

3. Décrivez le processus de la leçon et ses étapes successives. Comment le temps a été réparti? La leçon a-t-elle été structurée logiquement?

4. Le travail d'assimilation du matériel linguistique a-t-il été correctement effectué?

5. Analysez le travail préliminaire à l'activité verbale des élèves: dites si les exercices employés par le stagiaire se sont révélés utiles (exercices ne faisant pas appel à la traduction dans la langue maternelle, exercices ayant au contraire recours à cette traduction; exercices d'entraînement, de créativité, leur succession et leur nombre).

Quels sont les points d'appui offerts aux élèves par le stagiaire et de quelle manière celui-ci les supprime-t-il au fur et à mesure des acquisitions nouvelles?

6. Comment l'activité verbale se présente-t-elle au cours de la leçon: aspects, formes, étapes?

Comment le stagiaire corrige-t-il les fautes des élèves?

7. Quels sont les moyens techniques auxquels on a eu recours pendant la leçon (matériel audio-visuel et didactique)? Ont-ils été employés à bon escient?

8. Quelle est, au cours de la leçon, la proportion de l'activité du professeur d'une part, et de celle des élèves de l'autre? Quels procédés le professeur a-t-il utilisés pour stimuler l'activité de la classe?

9. Citez des exemples illustrant la façon dont le professeur s'apprend pour augmenter le développement émotionnel et intellectuel; des enfants.

10. Caractérissez le langage de l'élève-stagiaire pendant la leçon: est-il accessible, spontané, correct, indispensable?

11. Tirez la conclusion de la leçon: moments positifs et négatifs.

b) Procédure de la discussion de la leçon donnée par relève-professeur

Supposons qu'après avoir assisté à une leçon donnée par l'un de vos camarades, vous vous réunissez afin de discuter de la manière dont cette leçon a été menée. L'un de vous va jouer le rôle de l'élève-professeur, un autre tiendra le rôle du professeur responsable de stage; le reste du groupe se répartira pour faire la critique. Mettez-vous dans la peau des personnages proposés et agissez en conséquence d'après le canevas suivant:

Le responsable de stage donne la parole à l'étudiant qui a fait la classe. Celui-ci doit préciser le but de la leçon et en donner une appréciation personnelle. L'intérêt d'un tel exposé est d'amener l'étudiant à savoir analyser son propre travail. C'est pourquoi le responsable va lui poser les questions suivantes:

1. Quels sont les buts de votre leçon et comment les justifiez-vous?
2. Le plan que vous vous êtes proposé a-t-il été rempli parfaitement? Y avez-vous apporté des modifications? Comment pouvez-vous les justifier?
3. Votre leçon a-t-elle été bien planifiée dans le détail; auriez-vous pu y faire certaines modifications et pourquoi?
4. Quelles sont les parties de votre cours que vous avez le mieux réussies?
5. Quelle est l'impression générale que vous a laissée cette leçon?

On demande aux étudiants du même groupe de donner leur avis sur la structure de cette leçon:

1. Voulez-vous dégager les différentes phases de cette leçon en précisant leur utilité par rapport au but qu'on s'était proposé?
2. Indiquez de quelle façon le professeur s'y prend pour passer d'une phase à l'autre.
3. Pourriez-vous définir avec précision la durée de chaque phase?
4. Précisez les techniques utilisées par votre camarade en indiquant si celles-ci étaient indispensables à la réalisation du but.
5. Indiquez en quoi les méthodes du professeur stimulent l'intérêt des élèves dans l'étude d'une langue étrangère.

Ensuite tout le monde passe à l'analyse détaillée de l'activité des élèves pendant la leçon, puis à la discussion du contenu de cette leçon.

Le professeur responsable du stage attire alors l'attention des étudiants sur les moments les plus importants de la leçon et en fait le résumé comme suit:

- 1) il précise lui-même les buts de la leçon et démontre qu'ils sont bien justifiés, en rappelant la place exacte occupée précisément par cette leçon dans une série déterminée et en tenant compte de la préparation linguistique des élèves;
- 2) il indique les phases successives de la leçon, justifie d'une manière générale la logique de sa structure (lien entre les différentes phases) et il met l'accent sur la progression par paliers des difficultés à l'intérieur de chaque phase;

- 3) il met en lumière les techniques à utiliser par le professeur pour atteindre le but de la leçon;
- 4) il signale comment le professeur s'y prend pour stimuler la pensée et le langage des élèves (appréciation des stimuli, employés par le professeur);
- 5) enfin il dégage et justifie l'efficacité de la leçon.

ETUDE DE LA PERSONNALITE DES ELEVES ET DE LA PSYCHOLOGIE DE LA COLLECTIVITE

Pour assumer pleinement la fonction de professeur et de dirigeant de classe l'étudiant stagiaire doit connaître à fond la personnalité de chaque élève et les particularités de la psychologie de la collectivité des enfants, son climat social et psychologique.

La connaissance de la personnalité de l'élève, de ses particularités d'âge et des traits qui lui sont propres permettra au stagiaire d'avoir du tact pédagogique, d'aborder chaque élève dans son individualité, de diriger son développement harmonieux. Cette connaissance l'aidera aussi à mener le travail avec les leaders de la classe, à organiser l'entraide mutuelle, à diriger l'influence réciproque des élèves dans une voie avantageuse pour eux.

Voilà pourquoi le programme du stage pédagogique prévoit l'accomplissement par les élèves-professeurs des devoirs concernant l'étude psychologique de la personnalité d'un élève et de toute la classe. Au cours du premier stage (IV^e année) les étudiants ont à étudier les particularités de la personnalité d'un élève et à dresser sa caractéristique psychologique et pédagogique. Pendant le deuxième stage (V^e année) on étudie sous tous ses aspects les particularités de la psychologie de l'ensemble de la classe et l'on dresse sa caractéristique psychologique et pédagogique.

Après avoir lu le texte qui suit, répondez à la question que représente son titre:

Comment le stagiaire doit-il s'y prendre pour étudier la personnalité d'un élève et la psychologie de l'ensemble de la classe?

L'étude de la psychologie des élèves s'effectue par voie d'observation de leur conduite pendant la leçon, à la récréation, pendant les activités parascolaires, dans la rue, à leur domicile. Pour dresser la caractéristique psychologique des élèves, le stagiaire consulte le professeur principal, s'entretient avec les autres professeurs, avec les élèves eux-mêmes, examine

leurs dossiers, leurs carnets. Quelquefois il prend connaissance de leurs dessins, composition et autres ouvrages qu'ils ont réalisés.

Le stagiaire n'a pas à oublier que l'étude psychologique ne doit pas être passive: il ne faut pas se borner à constater les particularités de la conduite des élèves mais tâcher de mettre en lumière les causes qui les ont engendrées et faire de son mieux pour exercer une influence pédagogique sur les élèves afin de les aider à se débarrasser de leurs défauts et à affirmer le côté positif de leur caractère! Aussi faut-il noter dans la caractéristique les résultats du travail éducatif accompli par l'étudiant-stagiaire.

Pour étudier la psychologie de l'ensemble de la classe:

1) on observe systématiquement l'activité de cette collectivité sous tous ses aspects;

2) on étudie les dossiers des élèves;

3) on analyse les résultats du travail de cette collectivité (procès-verbaux des réunions de classe, carnets, journaux muraux, compositions des élèves concernant la vie de la classe, etc.);

4) on organise des entretiens permettant les échanges soit de groupes, soit individuels avec les élèves, le professeur principal, les moniteurs, les leaders de la classe et les parents d'élèves.

Comme l'étude de la psychologie de chaque élève à part, l'étude de la psychologie de l'ensemble de la classe doit s'effectuer pendant la leçon, à la récréation, au cours des activités parascolaires et extrascolaires. En tenant compte de ses particularités le stagiaire doit avoir recours aux moyens les plus efficaces visant à l'éducation ultérieure de la personnalité de l'élève et de l'ensemble de la classe. Il doit tenir compte de l'importance de l'organisation de toutes sortes d'activités qui se basent sur les principes du collectivisme: tels que l'organisation du travail d'utilité sociale (nettoyage des classes, des salles, du terrain de l'école, etc.), organisation de visites collectives de cinémas, de théâtres, de musées, audition de conférences faites par des lecteurs, randonnées touristiques, excursions, jeux, soirées d'art amateur, etc. L'expérience de l'étude psychologique des élèves montre qu'au cours du travail et du repos collectif les particularités psychologiques individuelles des élèves et de l'ensemble de la classe se révèlent plus profondément et plus pleinement.

L'étude approfondie doit aboutir à une caractéristique de tous les aspects de la vie de cette classe qui se basera sur les faits réels analysés du point de vue psychologique et pédagogique. Comme dans le cas précédent, le stagiaire doit y indiquer quelques mesures il faut prendre pour mettre fin aux

aspects négatifs de la vie de classe, pour créer les meilleures conditions d'éducation des

Caractéristique psychologique et pédagogique d'un élève

En vous servant du schéma suivant, dressez la caractéristique de l'élève que vous avez observé pendant votre stage:

1. Renseignements généraux concernant l'élève (âge, état de santé, origines et milieu familial).

2. Caractéristiques psychologiques des conditions de l'éducation familiale. Milieu de vie culturel de l'enfant. Rapports de l'enfant avec sa famille. Rapports entre les membres de la famille. L'enfant est-il bien soigné? L'enfant est-il bien entouré?

3. Caractéristiques psychologiques de la classe fréquentée par l'enfant. Rapports psychologiques internes du collectif de la classe. Attitude (comportement) vis-à-vis du travail social et du travail d'utilité publique. Rendement scolaire et discipline. Sympathies et antipathies, amitiés et camaraderies, intégration à la collectivité. Traditions du collectif des enfants.

4. Caractéristique de l'attitude de l'élève par rapport à la collectivité. Besoin de faire partie d'une collectivité de tenir compte de son opinion, de lutter pour son honneur, désir de bien s'y intégrer. Autorité de l'élève dans la classe. Sociabilité et compréhension d'autrui. Disponibilité de l'enfant aux activités socio-psychologiques (compétitions, traditions, coutumes, acceptation de modèles donnés et de réprimandes, modes). Phénomènes socio-psychologiques négatifs (tricheries, adhésion au reste de la classe contre le professeur, jalousie).

5. Structure générale de l'orientation de la personnalité. Quelle est l'attitude générale de l'élève vis-à-vis de ses études? Quel est son comportement dans la société? L'enfant a-t-il une conduite motivée: quelle est la structure de ses intérêts, son champ d'action, sa stabilité et son efficacité? Quels sont ses centres d'intérêt préférés: arts, littérature, sports, lectures? Comment l'enfant envisage-t-il la vie (points de vue et convictions)? L'enfant met-il ses idées en application dans sa vie quotidienne? Quels sont ses aspirations, ses projets, son idéal?

6. Niveau des aspirations et jugements de l'enfant. Les aspirations de l'enfant sont-elles d'un niveau faible, adéquat ou élevé? Dans quelle mesure son jugement coïncide-t-il avec le niveau de ses aspirations? Comment apprécie-t-il lui-même ses possibilités? Est-il exigeant pour lui-même? Comment accepte-t-il les critiques de ses professeurs et de ses camarades?

Fait-il spontanément de faire des efforts pour améliorer son caractère et son éducation?

7. L'élève et les différents aspects de son activité. Quelle part l'enfant réserve-t-il à ses études, à son travail, à ses jeux dans sa vie quotidienne? Est-il consciencieux ou non? Etudie-t-il avec ou sans intérêt? Refuse-t-il d'étudier? Quelles sont ses notes prédominantes, son rendement scolaire et sa discipline? Aide-t-il à la maison? Comment fait-il son travail social? Orientations professionnelles et choix d'une carrière.

8. Caractéristique des facultés intellectuelles. Particularités de la perception et de l'esprit d'observation (son savoir-observer). Particularités de la mémoire: types de mémoire, fidélité, rapidité. Comment mémorise-t-il ses connaissances?

Caractéristiques de l'attention: persévérance ou manque d'attention, distraction et autres particularités. Quels sont les rapports entre son imagination créatrice et son imagination répétitive? Comment se développent sa pensée imagée et sa pensée abstraite? Est-ce que sa pensée est systématique et critique? A quel stade en est sa pensée logique? L'enfant sait-il logiquement exposer ses idées, argumenter, relever les traits communs et distinctifs, sait-il raisonner et tirer des conclusions? Ses jugements et ses conclusions sont-ils personnels? Comment sont développés son langage parlé et écrit? Son vocabulaire est-il riche, sait-il s'exprimer oralement et par écrit?

9. Particularités du domaine des émotions et de la volonté. Comment l'enfant réagit-il aux influences pédagogiques? Ses sentiments moraux, intellectuels et esthétiques sont-ils développés? Sont-ils profonds et stables? Est-il plutôt de bonne ou de mauvaise humeur? Est-ce qu'il s'excite facilement? Manifeste-t-il extérieurement ses émotions? Garde-t-il son équilibre dans une situation difficile et en cas d'échecs? S'empporte-t-il facilement? Sait-il dominer ses émotions?

Particularités de la volonté de l'enfant. L'enfant se concentre-t-il vers le but choisi? est-il indépendant? A-t-il de l'initiative? Est-il résolu, persévérant? Sait-il se maîtriser?

10. Facultés de l'élève.

Facultés générales et particulières. Dans quel domaine est-il plus particulièrement doué: musique, techniques, mathématiques? A-t-il des talents d'organisateur?

11. Tempérament.

Particularités de l'activité nerveuse supérieure (force, équilibre, mobilité).

12. Caractère.

Traits de caractère apparaissant chez l'enfant lorsqu'il étudie: l'enfant est-il appliqué, consciencieux, actif, discipliné?

Traits de caractère se révélant dans le comportement de l'enfant en classe et à l'école: les succès de sa classe lui importent-ils? Est-il sensible à ses échecs? Lutte-t-il pour l'honneur de la classe et de l'école? Quelle est l'attitude de l'enfant envers les activités organisées en classe et à l'école?

Traits de caractère dans son travail social et ses différentes responsabilités. Quel travail social fait-il? A-t-il le sens des responsabilités et du devoir face à la collectivité?

Traits de caractère dans son attitude vis-à-vis du travail: est-il travailleur, consciencieux, assidu, régulier? Son comportement vis-à-vis de ses camarades et des adultes: l'enfant est-il bon? Est-il de commerce facile? Comment accepte-t-il les critiques des grandes personnes? Est-il conformiste?

L'enfant vis-à-vis des objets: l'enfant est-il propre ou sale en général? Sa mise est-elle soignée ou malpropre? A-t-il soin de ses affaires ou les néglige-t-il?

L'enfant vis-à-vis de lui-même: a-t-il de l'amour-propre? Est-il ambitieux? Est-il plein de lui? Est-il vaniteux? Est-il modeste, timide? Est-il orgueilleux?

Relevez les causes de telle ou telle attitude.

13. Qu'est-ce que l'étudiant-stagiaire a fait pour l'éducation de l'élève par l'intermédiaire de la collectivité? Quelle est l'efficacité du travail accompli?

14. Conclusions pédagogiques.

Indiquez les mesures nécessaires à prendre pour améliorer le travail éducatif des élèves (suggestions adressées aux professeurs, aux parents, à la classe et à l'école de même qu'à l'élève lui-même).

Travail personnel:

Observez l'un des mauvais élèves de la classe dans laquelle vous remplissez les fonctions du professeur principal, relevez les causes de son faible rendement et de son manque de discipline.

Caractéristique psychologique et pédagogique de l'ensemble de la classe

Caractériser la classe où vous avez fait fonction de professeur principal en vous servant du schéma ci-dessous:

1. Renseignements généraux concernant l'école à laquelle appartient la classe observée. Nom, emplacement et environnement de l'école. Brève caractéristique de l'école en tant que collectivité. Contacts sociaux de l'école,

influences des organisations sociales sur la vie du village, de la région, de la ville; influence de l'école sur la formation de l'ensemble de la classe.

2. Structure officielle de la collectivité de la classe. Sa composition. Effectif des élèves, sexe, âge, condition sociale des parents. Histoire de la formation de la classe, leur autorité et leur influence sur la vie de la classe. Système des traditions du collectif. De quelles exigences communes les professeurs peuvent-ils faire preuve vis-à-vis des élèves?

3. Caractéristique de la classe en tant que collectivité. Dans quelle mesure chacun accepte-t-il les buts, les besoins sociaux et les intérêts de la communauté? La collectivité a-t-elle des idéaux? Y-a-t-il dans la classe de l'entraide mutuelle? Les exigences de la vie du collectif importent-elles à ses membres? Les élèves sont-ils unis et organisés dans la lutte pour élever la conscience de la classe, pour acquérir des connaissances profondes et une meilleure discipline?

Phénomènes socio-psychologiques concernant toute la collectivité. Ambiance prédominante de la classe. Traditions : sont-elles bien ou mal acceptées par les élèves? Les membres du collectif, qu'approuvent-ils et que désapprouvent-ils? L'opinion officielle du collectif coïncide-t-elle avec l'opinion non-officielle? Est-ce qu'il y a des leaders dans ce collectif? Les élèves qui prennent-ils volontiers pour modèle et pourquoi? Est-ce que l'esprit d'émulation existe dans cette classe? Quel rôle y joue la mode en tant que phénomène socio-psychologique?

Les tentatives de persuasion des professeurs ont-elles un impact sur la vie de la classe?

4. Particularités des attitudes et des rapports des élèves entre eux.

Les sentiments de responsabilité et de devoir comment se manifestent-ils? Les élèves font-ils leur autocritique? Ont-ils l'esprit critique? Luttent-ils pour l'honneur de leur classe et de leur école? Quel est le rôle du groupe des leaders de la classe dans la vie de cette collectivité? L'esprit d'initiative est-il développé dans la classe? Les élèves en tant que membres de la même collectivité ont-ils des intérêts et des aspirations communs?

Camaraderie et amitié dans la classe. Amitié des garçons et des filles. Existence de petits groupes dans la classe et origines de leur formation. Attitude de petits groupes vis-à-vis de la collectivité de la classe. Phénomènes socio-psychologiques négatifs: les élèves de la classe trichent-ils (copient-ils sur leur camarades, soufflent-ils, passent-ils sous silence les mauvaises actions de leurs camarades, sont-ils jaloux, sont-ils malveillants, mentent-ils)?

5. Caractéristique générale du travail scolaire.

Caractéristique du rendement scolaire des matières particulières. Est-ce que la classe lutte pour améliorer les résultats scolaires? Quelles sont les matières préférées de la classe? Comment la classe se conduit-elle pendant les leçons des différents professeurs?

Les faibles. Nombre de mauvais élèves en chaque matière. Quelles sont les raisons du mauvais rendement scolaire de ses élèves?

Travail des professeurs pour prévenir le redoublement de la classe.

Excellents élèves dans quelle mesure ont-ils de l'influence sur la classe?

Pour quels motifs les élèves sont-ils poussés à étudier? (Intérêt à l'acquisition des connaissances en général, tendance à s'extérioriser, lutte pour l'honneur de sa classe, préparation à sa future profession, etc.) Attitude de la collectivité et de chaque élève individuellement vis-à-vis de l'appréciation des connaissances.

6. Participation de la collectivité aux activités parascolaires et aux travaux d'utilité sociale.

Place et rôle du collectif dans la vie de l'école. Préparation de la classe aux activités de l'école. Liens de la classe avec d'autres collectifs à l'intérieur et en dehors de la classe. Prestige de la classe dans l'école et en dehors. Aspect social de la classe.

7. Discipline de la classe.

Niveau général de la discipline. Discipline pendant les différents cours. Influence négative de chaque élève et de petits groupes d'élèves sur la conduite de la collectivité. Qui enfreint le plus souvent la discipline? Quelles en sont les raisons? Quelles mesures prend-on pour maintenir la discipline?

Quel est l'état émotionnel de la collectivité selon ses activités?

8. Caractéristique de chaque élève en tant que membre du collectif.

Place et rôle de chacun dans la collectivité, son attitude envers ses camarades et le collectif en entier. Rôles sociaux des élèves de la collectivité. Les têtes de file de la classe. Les favoris de la classe. Les excellents élèves et les animateurs. Est-ce qu'il y a des élèves qui désorganisent la classe? Qui et pourquoi subit leur influence?

Traits négatifs de caractère des élèves en tant que membres d'une collectivité: individualisme, égoïsme, jalousie, tendance à déformer la vérité. Causes ayant déterminé les particularités négatives de la conduite et du caractère des élèves.

Méthodes de prévention et d'élimination des actions négatives des élèves. Méthodes de rééducation du caractère et de renforcement des qualités.

9. Particularités d'âge des élèves de la classe étudiée. Quelles manifestations psychologiques typiques attribuez-vous à chaque âge plus particulièrement? Comparez la classe où vous avez fait votre stage l'année dernière avec celle où vous avez travaillé cette année.

10. Influence des parents et de l'opinion publique sur la formation de la collectivité.

Analyse détaillée des liens de la classe avec d'autres collectifs extérieurs à l'école. Liens avec des organisations qui parrainent l'école. En quoi se manifestent-ils? Comment influencent-ils la vie de la classe? Influence sur la classe du comité des parents d'élèves.

11. Analyse d'exemples concrets de l'influence de la collectivité sur la personnalité de l'élève et vice-versa.

12. Quel travail a fait l'étudiant-stagiaire dans la classe dans le but d'augmenter l'activité sociale des élèves, de leur donner le goût de devenir membre actif de la collectivité?

13. Suggestions de l'étudiant-stagiaire adressées aux professeurs, aux parents, aux organisations sociales d'élèves.

Interrogation

TEXTE I

Dans le texte qui suit, l'auteur parle du contrôle des connaissances des élèves. Il montre comment la simple interrogation quotidienne soulève des cas de conscience du professeur.

Lisez le texte et dites si vous partagez le point de vue de son auteur:

— M'sieu! M'sieu! Moi, M'sieu!... Oh! moi, dites!

— Voulez-vous vous taire! Levez la main tant que vous voulez, mais taisez-vous. Et ne claquez pas vos doigts, je vous prie!

Tout en parlant, je gagne du temps. Qui vais-je interroger? Celui qui demande? Ou justement celui qui ne demande pas? La décision n'est pas aussi aisée à prendre qu'il semble. L'équité me fait débouler une objection oblique dans les jambes. Ne devrais-je pas plutôt tenir compte de l'inégalité des talents et des efforts et la répercuter sur mes calculs?

Pourtant une interrogation, c'est, au premier chef, un contrôle. Pour que le contrôle ne soit pas illusoire, il faut que mes gaillards ne puissent jamais deviner d'avance qui sera contrôlé. Cela exclut la régularité: je suis forcé de simuler le hasard. Tantôt donc je harponnerai trois jours de suite le même gibier, tantôt je le laisserai en paix pendant deux semaines. Ce n'est rien encore: les vraies difficultés gîtent ailleurs. Une interrogation n'est pas

seulement un contrôle; elle est aussi, et à la fois, une sanction, s'exerçant sur le passé, et une incitation, valable, pour l'avenir. Pour servir à quelque chose, il faut que mon interrogation glorifie le travailleur, inquiète la fripouille, fouaille le paresseux. Supposez qu'un malin génie me fasse attaquer tel mauvais élève le seul jour du trimestre où il a appris sa leçon, tel bon le seul jour où il ne l'a pas apprise: il y aurait de quoi me faire gendarme à pied¹.

Est-ce tout? Que non! Le petit blond du troisième rang n'a pas l'air dans son assiette ce matin; peut-être qu'il a mal au ventre ou il couve la varicelle, ou sa cousine Marie-Laure a été méchante avec lui hier. Je le laisse tranquille ... Oui, mais si ce n'était qu'une feinte de sa part, destinée à m'attendrir? Ils sont plus malins qu'on ne croit, ces gaillards! Alors? J'interroge? Ou je n'interroge pas? Cet autre, qui agite frénétiquement son index sous mon nez, je sais bien ce qu'il veut: «rattraper» son zéro de la veille. Si je le lui permets, en profitera-t-il pour se reposer sur ses lauriers? Ou au contraire ...

On le voit, c'est l'infinie diversité du monde qui s'engouffre dans mes supputations. Une infinité à plusieurs étages, car je n'ai pas parlé des familles, ces terribles familles qui bien souvent amplifient dans des proportions monstrueuses l'effet d'un zéro. Ce zéro que je viens d'infliger, le gamin n'en est que raisonnablement attristé. Supposez que le père, une brute, pratique le système militaire de l'escalade, et renforce mon zéro d'une formidable raclée. Supposez que la mère, une sainte femme, veuille s'interposer. Supposez que la querelle de Ménage qui s'ensuit aille jusqu'à ...

Maintenant, «tenir compte», qu'est-ce que cela signifie? Truquer la note? Pas possible, sauf dans des limites vraiment étroites: je suis surveillé par ma classe, et puis-je rendre publiques les raisons de mon «injustice»?

J'ai, par bonheur, d'autres atouts dans ma manche. Je rougis un peu de les étaler..! Allons, tant pis, j'y vais.

Un professeur un peu expérimenté sait d'avance, neuf fois sur dix, quels sont ceux de ses élèves qui n'ont pas appris leur leçon aujourd'hui, il n'y a qu'à parcourir sa classe du regard. Pauvres chérubins ! Leur art du camouflage est bien élémentaire! On lit en eux presque à livre ouvert. Trop d'indifférence? Trop d'assurance ou de désinvolture? «toi, mon bonhomme, tu trembles d'être désigné!» Celui-ci, avec l'audace du désespoir, essaie de me bluffer, il lève la main pour que je l'interroge; mais ses yeux, écarquillés par l'angoisse, me supplient de n'en rien faire. Les plus habiles sont ceux qui se rendent invisibles; les enfants ont un don animal pour ce genre de défense. Cela ne va quand même pas bien loin.

Eh oui, mon choix est rarement aveugle. Ce qui revient à dire que je désigne ou l'autre en vue de la bonne ou de la mauvaise note; le jeu est truqué.

Le jeu est truqué, et par conséquent je porte sur les épaules l'entière responsabilité de ce qui peut advenir. En somme, la simple interrogation quotidienne, la simple routine quotidienne soulèvent des cas de conscience.

D'après R. I κ o r, le Cas de conscience du professeur

Le Bouillon

Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse a manqué. Nous étions dans la cour, en rangs, pour entrer en classe, quand le surveillant nous a dit : «Votre maîtresse est malade, aujourd'hui». Et puis, monsieur Dubon, le surveillant, nous a conduits en classe. Le surveillant, on l'appelle le Bouillon, quand il n'est pas là, bien sûr. On l'appelle comme ça parce qu'il dit tout le temps : «Regardez-moi dans les yeux», et dans le bouillon il y a des yeux. Moi non plus je n'avais pas compris tout de suite, c'est des grands qui me l'ont expliqué. Le Bouillon a une grosse moustache et il punit souvent, avec lui, il ne faut pas rigoler. C'est pour ça qu'on était embêtés qu'il vienne nous surveiller, mais, heureusement, en arrivant en classe, il nous a dit : «Je ne peux pas rester avec vous, je dois travailler avec monsieur le Directeur, alors, regardez-moi dans les yeux et promettez-moi d'être sages.» Tous nos tas d'yeux ont regardé dans les siens et on a promis. D'ailleurs, nous sommes toujours assez sages. Mais il avait l'air de se méfier, le Bouillon, alors, il a demandé qui était le meilleur élève de la classe. «C'est moi, monsieur !» a dit Agnan, tout fier. Et c'est vrai, Agnan c'est le premier de la classe, c'est aussi le chouchou de la maîtresse et nous, on ne l'aime pas trop, mais on ne peut pas lui taper dessus aussi souvent qu'on le voudrait, à cause de ses lunettes. «Bon, a dit le Bouillon, tu vas venir t'asseoir à la place de la maîtresse et tu surveilleras tes camarades. Je reviendrai de temps en temps voir comment les choses se passent. Réviser vos leçons.» Agnan, tout content, est allé s'asseoir au bureau de la maîtresse et le Bouillon est parti.

«Bien, a dit Agnan, nous devons avoir arithmétique, prenez vos cahiers, nous allons faire un problème.

— T'es pas un peu fou ?» a demandé Clotaire. «Clotaire, taisez-vous !» a crié Agnan, qui avait vraiment l'air de se prendre pour la maîtresse. «Viens me le dire ici, si t'es un homme !» a dit Clotaire et la porte de la classe s'est ouverte et on a vu entrer le Bouillon tout content. «Ah ! a-t-il dit. J'étais resté derrière la porte pour écouter. Vous, là-bas, regardez-moi dans les yeux» Clotaire a regardé, mais ce qu'il a vu n'a pas eu l'air de lui faire tellement plaisir. «Vous allez me conjuguer le verbe : je ne dois pas être grossier envers un camarade qui est chargé de me surveiller et qui veut me faire faire des problèmes d'arithmétique.» Après avoir dit ça, le Bouillon est sorti, mais il nous a promis qu'il reviendrait.

Joachim s'est proposé pour guetter le surveillant à la porte, on a été tous d'accord, sauf Agnan qui criait «Joachim, à votre place !» Joachim a tiré la langue à Agnan, il s'est assis devant la porte et il s'est mis à regarder par le trou de la serrure. «Il n'y a personne, Joachim ?» a demandé Clotaire. Joachim a répondu qu'il ne voyait rien. Alors, Clotaire s'est levé et il a dit qu'il allait faire manger son livre d'arithmétique à Agnan, ce qui était vraiment une drôle d'idée, mais ça n'a pas plu à Agnan qui a crié |«Non ! J'ai des lunettes !

— Tu vas les manger aussi !» a dit Clotaire, qui voulait absolument qu'Agnan mange quelque chose. Mais Geoffroy a dit qu'il ne fallait pas perdre de temps avec des bêtises, qu'on ferait mieux de jouer à la balle. «Et les problèmes, alors ?» a demandé Agnan, qui n'avait pas l'air content, mais nous, on n'a pas fait attention et on a commencé à se faire des passes et c'est drôlement chouette de jouer entre les bancs. Quand je serai grand, je m'achèterai une classe, rien que pour jouer dedans. Et puis, on a entendu un cri et on a vu Joachim, assis par terre et qui se tenait le nez avec les mains. C'était le Bouillon f|ui venait d'ouvrir la porte et Joachim n'avait pas dû le voir venir. «Qu'est-ce que tu as ?» a demandé le Bouillon, tout étonné, mais Joachim n'a pas répondu, il faisait ouille, ouille, et c'est tout, alors, le Bouillon l'a pris dans ses bras et l'a emmené dehors. Nous, on a ramassé la balle et on est retournés à nos places.

Quand le Bouillon est revenu avec Joachim, qui avait le nez tout gonflé, il nous a dit qu'il commençait à en avoir assez et que si ça continuait, on verrait

ce qu'on verrait. «Pourquoi ne prenez-vous pas exemple sur votre camarade Agnan ? a-t-il demandé, il est sage, lui». Et le Bouillon est parti. On a demandé à Joachim ce qu'il lui était arrivé et il nous a répondu qu'il s'était endormi à force de regarder par le trou de la serrure.

«Un fermier va à la foire, a dit Agnan, dans un panier, il a vingt-huit œufs à cinq cents francs la douzaine...

— C'est de ta faute, le coup du nez», a dit Joachim. «Ouais ! a dit Clotaire, on va lui faire manger son livre d'arithmétique, avec le fermier, les œufs et les lunettes !» Agnan, alors, s'est mis à pleurer. Il nous a dit que nous étions des méchants et qu'il le dirait à ses parents et qu'ils nous feraient tous renvoyer et le Bouillon a ouvert la porte. On était tous assis à nos places et on ne disait rien et le Bouillon a regardé Agnan qui pleurait tout seul assis au bureau de la maîtresse. «Alors quoi, à dit le Bouillon, c'est vous qui vous dissipez, maintenant ? Vous allez me rendre fou ! Chaque fois que je viens, il y en a un autre qui fait le pitre ! Regardez-moi bien dans les yeux, tous. Si je reviens encore une fois et que je vois quelque chose d'anormal, je sévirai». Et il est parti de nouveau. Nous, on s'est dit que ce n'était plus le moment de faire les guignols, parce que le surveillant, quand il n'est pas content, il donne de drôles de punitions. On ne bougeait pas, on entendait seulement renifler Agnan et mâcher Alceste, un copain qui mange tout le temps. Et puis, on a entendu un petit bruit du côté de la porte. On a vu le bouton de porte qui tournait très doucement et puis la porte a commencé à s'ouvrir petit à petit, en grinçant. Tous, on regardait et on ne respirait pas souvent, même Alceste s'est arrêté de mâcher. Et, tout à coup, il y en a un qui a crié : «C'est le Bouillon.» La porte s'est ouverte et le Bouillon est entré, tout rouge, «Qui a dit ça ?» a-t-il demandé. «C'est Nicolas !» a dit Agnan. «C'est pas vrai, sale menteur !» et c'était vrai que c'était pas vrai, celui qui avait dit ça, c'était Rufus. «C'est toi ! C'est toi ! C'est toi !» a crié Agnan et il s'est mis à pleurer. «Tu seras en retenue !» a dit le Bouillon. Alors je me suis mis à pleurer, j'ai dit que ce n'était pas juste et que je quitterais l'école et qu'on me regretterait bien. «C'est pas lui, m'sieur, c'est Agnan qui a dit le Bouillon !» a crié Rufus. «Ce n'est pas moi qui ai dit le Bouillon !» a crié Agnan. «Tu as dit le Bouillon, je t'ai entendu dire le Bouillon, parfaitement, le Bouillon !

— Bon, ça va comme ça, a dit le Bouillon, vous serez tous en retenue !» «Pourquoi moi ? a demandé Alceste. Je n'ai pas dit le Bouillon, moi !» «Je ne veux plus entendre ce sobriquet ridicule, vous avez compris ?» a crié le Bouillon, qui avait l'air drôlement énervé. «Je ne viendrai pas en retenue !» a crié Agnan et il s'est roulé par terre en pleurant. Il est devenu tout rouge et puis tout bleu. En classe, à peu près tout le monde criait ou pleurait, j'ai cru que le Bouillon allait s'y mettre aussi, quand le Directeur est entré. «Que se passe-t-il, le Bouill... Monsieur Dubon ?» a demandé le Directeur. «Je ne sais plus, monsieur le Directeur, a répondu le Bouillon, il y en a un qui se roule par terre, un autre qui saigne du nez quand j'ouvre la porte, le reste qui hurle, je n'ai jamais vu ça ! Jamais». Et le Bouillon se passait la main dans les cheveux et sa moustache bougeait dans tous les sens.

Le lendemain, la maîtresse est revenue, mais le Bouillon a manqué.

J.-J. Sempé, R, Goscinny. Le petit Nicolas.

QUESTIONS POUR LE CONTROLE

I. Vrai ou faux

	Vrai ou faux(+/_)	
1.	En France on va à l'école le matin.	
2.	l'enseignement primaire est gratuit.	
3.	L'enseignement supérieur est gratuit.	
4.	L'école est obligatoire jusqu'à 14 ans.	
5.	La laïcité veut dire que toutes les religions sont présentes à l'école.	
6.	Les écoles privées sont les plus nombreuses.	
7.	Les bourses sont des aides financières.	

II.

1. Les études françaises s'organisent en degrés. Quels sont ces degrés?
2. Comment l'école est-elle organisée chez vous ?
3. Y a-t-il une éducation religieuse dans les écoles en France?
4. Y a-t-il une éducation religieuse à l'école dans votre pays ?
5. Dans votre pays, la scolarité est-elle gratuite ou payante ?

III.

1. À quel âge les enfants commencent-ils à être scolarisés en France ?
2. Quels sont les diplômes que les élèves obtiennent à la fin du collège et à la fin du lycée ?
3. Qu'est-ce que permet le bac ?

4. Dans votre pays, passe-t-on un examen à la fin de l'enseignement secondaire ? Que permet-il ?

5. Comparez l'organisation du lycée en France et l'équivalent dans votre pays.

6.

En France	En Ukraine

IV.

Que veulent dire les sigles suivants ? IUT, DUT, LMD, BTS.

Quelle est la différence entre un élève et un étudiant ?

Quelles sont les différences entre l'université et les grandes écoles ?

université	grandes écoles

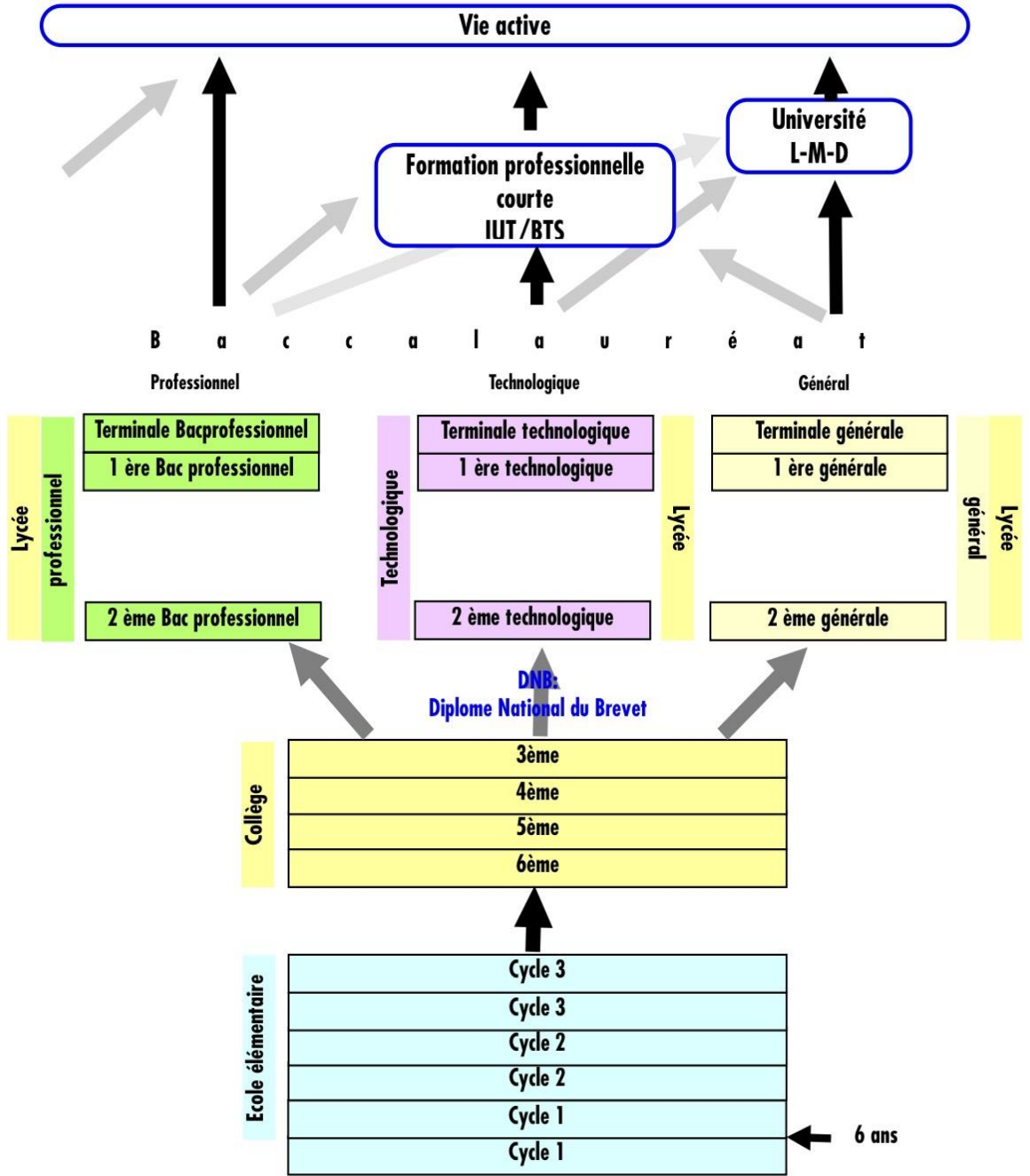
V.

Actuellement, combien de temps les études supérieures durent-elles ?

Y a-t-il un avantage à avoir le même système d'études supérieures dans plusieurs pays ?

Comment l'enseignement supérieur est-il organisé dans votre pays ?

Vrai ou faux (le schéma à consulter)



I. Le système éducatif français en général

N°		Vrai	Faux
1	Le système éducatif français est très centralisé, piloté par le ministère de l'Éducation nationale.	+	
2	Depuis 1959 (réforme Bertoin), l'instruction y est obligatoire de 11 à 16 ans, mais l'école à la maison est légale(quoique marginale).		-
3	Le système éducatif était également réparti en trois niveaux: le primaire, le secondaire et le supérieur, une division qui existe toujours aujourd'hui.	+	
4	Le secteur privé est en expansion dès XX ^e siècle .		-
5	Ces principes d'universalité, de gratuité et de laïcité du système scolaire ont toujours cours aujourd'hui, chaque enfant doit faire un parcours scolaire compris entre l'âge de 3 et 25 ans.		-

II. Enseignement en France: histoire, principes

1	En 1215 Robert de Sorbon fonde la première université de Paris.	+	
2	De 1689 à 1808, l'empereur Napoléon crée les lycées et l'Université imperial.		-
3	En 1881, Jules Ferry , ministre de l'Éducation, pose le principe de gratuité et de laïcité et impose l'obligation scolaire.		-
4	Ce réseau d'écoles était surtout destiné aux futures prêtres et aux futures fonctionnaires: l'enseignement, s'il n'est encore ni laïque ni obligatoire, y est déjà gratuit.	+	
5	En 1833, on fait obligation à chaque commune d'ouvrir une école primaire – de jeunes filles.		-

III. L'enseignement préélémentaire

1	Les enfants peuvent entrer à l'école maternelle l'année de leur trois ans, au mois d'août.		-
2	La "maternelle" qui accueille les enfants de 2 à 6 ans est peut-être, avec les classes préparatoires aux grandes écoles, le secteur du système scolaire qui recueille le taux de satisfaction le plus élevé chez les différents intéressés.	+	
3	La fréquentation de l'école maternelle est intégrée à la scolarité de l'enfant puisque la "grande section" fait	+	

	partie, avec le cours préparatoire et la première année du cours élémentaire, du cycle des apprentissages fondamentaux.		
4	Ses maîtres reçoivent la même formation et la même rémunération que ceux du niveau deuxième.		-
5	Cependant l'accueil des enfants de moins de trois ans doit être assuré dans un environnement social défavorisé.	+	

IV. L'école élémentaire

1	À six ans, un enfant entre dans le premier degré, qui dure 5 ans et se compose du cours préparatoire, du cours élémentaire (2 niveaux) et du cours moyen (2 niveaux).	+	
2	L'école élémentaire est gratuite et mixte.	+	
3	D'habitude c'est l'autre instituteur qui enseigne les matières dans une classe: français, mathématiques, histoires-géographie, éducation physique et disciplines artistiques.		-
4	Quatre millions d'enfants de 6 à 11 ans fréquentent l'école.	+	
5	L'enfant est également initié à une langue étrangère, qui est généralement l'anglais, ainsi qu'aux technologies nouvelles, comme l'informatique.	+	

V. Le collège et le lycée

1	Le second degré commence dès la cinquième, il est partagé entre le premier cycle (de la 6e à la 3e) et le second cycle (seconde, première et terminale).		-
2	Il existe un certain nombre d'options pour le baccalauréat, selon l'intérêt ou les capacités des élèves. Certains choisissent l'option scientifique (Bac S), d'autres encore l'option littéraire (Bac L).	+	
3	Les épreuves de cet examen ont lieu au mois de juin et en deux temps, au niveau de la première d'abord, puis de la terminale ensuite.	+	
4	Le type d'études poursuivies au niveau supérieur sera naturellement prédéterminé par l'option choisie au baccalauréat.	+	
5	Le premier cycle s'achève avec le brevet des collèges, première certification officielle du système scolaire.	+	

VI. Enseignement supérieur

	L'aptitude à travailler seul est capitale: elle développera	+	
--	---	---	--

1	l'autonomie qui permettra de suivre son projet de formation.		
2	Les Grandes écoles accueillent tous les candidats.		-
3	Les plus célèbres sont l'École polytechniques, les Écoles normales supérieurs, l'École des mines, l'École des Hautes Études commerciales, l'École nationale d'Administration.	+	
4	Les universités forment de grands ensembles architecturaux souvent situés sur les campus .	+	
5	L'enseignement supérieur est accessible après le baccalauréat	+	

CLÉS

- I. Le système éducatif français en général
 1. +
 2. -
 3. +
 4. -
 5. -
- II. Enseignement en France : histoire , principes
 1. +
 2. -
 3. -
 4. +
 5. -
- III. L'enseignement préélémentaire
 1. -
 2. +
 3. +
 4. -
 5. +
- IV. L'école élémentaire
 1. +
 2. +
 3. -
 4. +
 5. +
- V. Le collège et le lycée
 1. -
 2. +
 3. +
 4. +
 5. +
- VI. Enseignement supérieur
 1. +
 2. -
 3. +
 4. +
 5. +

SUJETS A EXPOSER

1. Organisation générale du système éducatif en France, son financement et ses prérogatifs.
2. Recrutement et formation des enseignants en France.
3. Coût et financement de l'enseignement en France.
4. Organisation scolaire en France.
5. Enregistrement des diplômes en France.
6. Les compétences de l'État en matière d'éducation en France.
7. Les compétences des collectivités territoriales en France.
8. L'enseignement privé en France.
9. Les collèges et les lycées sont établissements d'études secondaires.
10. Les fêtes religieuses respectées à l'école française catholique.
11. Les Universités et les Grandes écoles en France, leurs problèmes à résoudre.
12. Comment est abordé le fait religieux dans les établissements scolaires d'enseignement général en France.

УДК 37(44)(075.8)

ББК 74.04(4Фра)я73

С40

Друкується згідно з ухвалою науково-методичної комісії факультету іноземної філології Уманського державного педагогічного університету імені Павла Тичини (протокол № 5 від 16 квітня 2015 року).

Рецензент : **Н.М. Бріт**, кандидат педагогічних наук, професор

(Уманський державний педагогічний університет імені Павла Тичини)

Enseignement en France: secteurs d'Etat et privé : посібник для самостійної та індивідуальної роботи студентів / [укладач І. С. Лаухіна].–Умань : ВПЦ «Візаві», 2015.– с.

Посібник призначений для студентів денної форми навчання напряму підготовки 6.020303 Філологія. Мова і література (англійська) та містить матеріал для самостійного опрацювання і завдання для індивідуальної роботи.

УДК37(44)(075.8)

ББК 74.04(4Фра)я73

OUVRAGES DE REFERENCES:

1. Гаршина Е.Я. Поговорим на педагогические темы: пособие по развитию разговорной речи на фр. яз. для студентов пед. ин-тов II-III курсов по спец. №2103 «Иностр. яз.». – М.: Просвещение, 1985. – 128 с.
2. Мурадова, Л. А. 60 устных тем по французскому языку/Лариса Мурадова – М.: Айрис Пресс, 1998. – 224с. – (Домашний репетитор).
3. Лаухіна І. С. Релігієзнавчий компонент змісту загальної середньої освіти Франції : монографія / І. С. Лаухіна. – Умань : ФОП Жовтий О.О., 2014. – 246 с.
4. Опацький С.Є. Français, niveaudebutant: підручник для вищ. навч. закл. / С.Є. Опацький. – К., Ірпінь: «Переун», 2005. – 312 с.: іл.
5. Auduc Jean-Lois. L'école en France / Jean-Lois Auduc. – Paris : Nathan, 1998. – 155 p.
6. Enseignement préélémentaire et élémentaire [Електронний ресурс]. – Режим доступу: URL : <http://www.cndp.fr/crdp-lyon/-Enseignement-preelementaire-et-.html> – Назва з екрана.
7. La France - L'éducation - le système scolaire français[Електронний ресурс]. – Режим доступу: URL : <http://iufm.univ-tlse2.fr/accueil-iufm/international/programmes-en-cours/europe-canada/la-france-l-education-le-systeme-scolaire-francais>. – Назва з екрана.
8. Carlo Catherine, Causa Mariella. Civilisation progressive du français /Catherine Carlo, Mariella Causa. – Clé international/Sejer, 2010. – 175 p.
9. Liste des diplômes en France [Електронний ресурс]. – Режим доступу:http://home.nordnet.fr/bemeurillon/bdi/liste_niveau_diplomes_france.pdf. – Назва з екрана.
10. Le Système éducatif en France [Електронний ресурс]. – Режим доступу: URL : <http://nouvellesdumondeeei.blogspot.com>. – Назва з екрана.
11. Portfolio européen pour les enseignants de préélémentaire en formation initiale[Електронний ресурс]. – Режим доступу: URL : <http://www.ecml.at/F2/tabid/926/language/en-GB/Default.aspx> – Назва з екрана.
12. Qu'apprend-on à l'école élémentaire? Les nouveaux programmes / Ministère de l'éducation nationale; Conseil national des programmes. – Paris: CNDP/XO Edition, 2002. – 287 p.
13. Qu'apprend-on au collège? Cahier des exigences pour le collégien / Ministère de l'éducation nationale ; Conseil national des programmes. – Paris: CNDP/XO Editions, 2002. – 180 p.

